

cinémathèque suisse janvier – février 2020

Roumanie

JOJ 2020

Jaeggi

Moraz

Goël...



5 **Les Jeux Olympiques de la Jeunesse Lausanne 2020**



19 **Le nouveau cinéma roumain**



31 **Hommage à Patricia Moraz**



39 **Avant-première: *Thiel le Rouge* de Danielle Jaeggi**



43 **Avant-première: *Citoyen Nobel* de Stéphane Goëli**



Aussi à l'affiche

49 **Rétrospective Francis Ford Coppola (2<sup>e</sup> partie)**

59 **Rétrospective Vittorio De Sica (2<sup>e</sup> partie)**

68 **Avant-première: *Aubrun, l'absolue peinture* de Frédéric Pajak**

71 **FILMFEST Lausanne – Journées du cinéma germanophone**

Les rendez-vous réguliers

79 **Freddy Buache, le passeur**

81 **Carte blanche à Rui Nogueira**

83 **Les jeudis du doc**

85 **De La 1ère à la Cinémathèque: *Travelling***

89 **Pour une histoire permanente du cinéma: 1975 (suite)**

92 **Trésors des archives**

95 **Le Passculture fait son cinéma**

97 **Histoire du cinéma en mots et en images**

99 **Portraits Plans-Fixes**

101 **Le Journal**

Pendant que les vastes rétrospectives consacrées à **Francis Ford Coppola** et **Vittorio de Sica** continuent pour quelques semaines encore, les mois de janvier et février de cette nouvelle année inaugurent deux autres cycles passionnants : une plongée dans le **nouveau cinéma roumain** et dans les rapports très riches qu'entretiennent **le sport et le cinéma**, en marge des Jeux Olympiques de la Jeunesse à Lausanne. Côté avant-premières, le documentaire romand est à l'honneur, avec **Thiel le Rouge** de Danielle Jaeggi, l'histoire étonnante d'un Neuchâtelois au service de l'URSS, et avec **Citoyen Nobel**, le nouveau film de Stéphane Goël sur Jacques Dubochet qui sera projeté, en leur présence, à Pathé Flon. La Cinémathèque suisse rendra également hommage à la cinéaste franco-suisse **Patricia Moraz**, décédée en avril dernier, et débutera une nouvelle programmation mensuelle en hommage à **Freddy Buache**. Sans oublier le **FILMFEST Lausanne** avec notamment la projection de *Die Blechtrommel* (*Le Tambour*) de Volker Schlöndorff en présence de l'acteur principal, David Bennent.



# La Cinémathèque suisse hors les murs

En 1948, lorsque la Cinémathèque suisse naît à Lausanne, elle se constitue à partir des collections que feu les Archives cinématographiques suisses de Bâle, fondées en 1943, allaient leur léguer. Ainsi, dès sa constitution, notre institution prend forme au-delà des frontières locales et régionales, dans le but de nourrir en copies le réseau des ciné-clubs dont elle est issue. Elle se pense comme une institution nationale insérée dans un réseau international, adhérant notamment dès 1948 à la Fédération internationale des archives de film (FIAPF). Et si elle possède bien des bureaux et des locaux de stockage disséminés dans la capitale vaudoise, elle doit organiser ses projections – jusqu’à l’ouverture du Casino Montbenon en 1981 – dans des salles d’emprunt, notamment la fameuse aula du Collège de Béthusy.

Aujourd’hui, la Cinémathèque suisse déploie une grande activité, notamment de programmation, à Lausanne; mais l’essentiel de ses archives et son centre de recherche se trouvent à Pentha; un autre centre archivistique de l’institution est installé à Zurich; elle compte des salles associées pour la programmation à Berne (Kino Rex), à Zurich (Filmpodium) et à Genève (Les Cinémas du Grütli); et elle fournit des copies de film à des salles de cinéma et des festivals de tout le pays – et bien au-delà.

Avec la fermeture du Capitole, nous allons ainsi tenter de nouvelles expériences d’ouverture. Pendant les travaux de rénovation de cette salle, nous souhaitons bien sûr exploiter au mieux celles du Casino de Montbenon: le Cinématographe et la salle Paderewski qui sera équipée tout prochainement d’un projecteur numérique laser 4K de haute qualité. Un grand nombre d’événements qui auraient pu se dérouler au Capitole vont ainsi «réintégrer» Montbenon le temps des travaux.

Mais nous voulions aussi tenter de partir à l’aventure, afin de renforcer nos collaborations dans le réseau de lieux culturels lausannois, en fonction des avant-premières et projections spéciales que nous souhaitons organiser. Ainsi, comme vous le découvrirez dans ce bulletin, une séance exceptionnelle sera organisée dans une salle de Pathé, avec notre participation: l’avant-première du nouveau film du Lausannois Stéphane Goël, *Citoyen Nobel* (voir p. 43).

Cette séance particulière n’est que la première d’une série d’événements nomades que la Cinémathèque suisse souhaite mettre en place durant les prochains mois, que ce soit avec l’ECAL à Renens, avec d’autres salles de notre pays, ou encore, qui sait, des lieux inattendus qui nous feront voyager au-delà de l’écran.

Soyez dès lors attentifs aux indications contenues dans le bulletin que vous tenez entre les mains. Vous y trouverez à chaque fois les indications du lieu de l’événement et des conditions de billetterie qui peuvent varier selon les cas. Et découvrez dès 2020 cette cinémathèque «hors les murs», buissonnière, en attendant de la retrouver plus belle qu’avant dans la «maison du cinéma» que deviendra le Capitole.

*Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse*

Pour en savoir plus sur le projet du Capitole:  
[www.cinematheque.ch/le-capitole-de-demain](http://www.cinematheque.ch/le-capitole-de-demain)



Du 7 janvier au 29 février

# Les Jeux Olympiques de la Jeunesse Lausanne 2020

- 7 Le cinéma en Jeux
- 9 Les Jeux Olympiques au cinéma :  
un patrimoine restauré

En parallèle des Jeux Olympiques d'hiver de la Jeunesse qui se déroulent du 9 au 22 janvier à Lausanne, une riche programmation de fictions et de documentaires est à l'affiche au Casino de Montbenon. L'occasion d'explorer les nombreuses ramifications entre sport et septième art.



Lausanne  
en Jeux!



# Le cinéma en Jeux

La Cinémathèque suisse s'associe à « Lausanne en Jeux! », le riche programme lausannois d'animations culturelles et sportives des Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ) qui auront lieu du 9 au 22 janvier 2020, en proposant plusieurs rendez-vous sur le thème du sport dans le cinéma. Avant, pendant et après la période des Jeux, une sélection de fictions, documentaires et de films olympiques, révélera les liens étroits qui unissent depuis toujours sport et cinéma.

Gérard Camy, co-auteur du livre *Sport&Cinéma* et présent lors de l'avant-première romande de *Football infini* de Corneliu Porumboiu (voir p. 23), souligne à quel point le sport et le cinéma sont historiquement liés: « C'est une manière de raconter le monde, la société, les rapports humains. Le sport est complètement ancré en nous; les films racontent les histoires intimes et mêlent la grande histoire à la petite. (...) On retrouve le sport au cinéma depuis toujours. Les frères Lumière ont montré des films de foot, de vélo ou de sports originaux, comme la course en sac. La boxe a été filmée tout de suite, et tous les comiques, de Charlie Chaplin à Harold Lloyd en passant par Buster Keaton ou Max Linder, se sont mis à faire des films de boxe ».

Pour l'acteur comique, dont la réelle habilité athlétique est toujours dissimulée, le gag sportif est sans doute un terrain de jeu privilégié jusqu'à Tati (grand sportif qui pratiquait le foot, la boxe, le rugby et l'équitation), sans oublier les acrobaties de Jerry Lewis. Mais en s'identifiant vite avec tous les genres cinématographiques traditionnels, les films de sport – comédies, drames ou biopics –, deviennent terrain fertile d'expression aussi des grands auteurs, et cela, jusqu'à aujourd'hui (*Football Infini*, *Looking for Eric*, *Invictus*).

Focalisée – JOJ de Lausanne obligent – sur des films qui mettent en scène les sports d'hiver (*Downhill Racer*, *Cool Runnings*, *Kong Curling*, *Eddie the Eagle, I, Tonya*), cette sélection de films propose aussi quelques grands classiques du genre (*Pat & Mike*, *The Loneliness of the Long Distance Runner*), des films cultes et intergénérationnels (*Rocky*), ou à tort oubliés (*13 Jours en France*), dans lesquels la dimension politique, progressiste et égalitaire est souvent présente (*Offside*, *White Men Can't Jump*, *A League of Her Own*, *Girlfight*, *Bend it Like Beckham*).

Certes, le cinéma ne s'est pas contenté de laisser le sport traverser ses genres; il a également emprunté la voie inverse, en adaptant ses récits et ses moyens d'expression à différents sports. Nombreux sont d'ailleurs les acteurs passés devant la caméra après une carrière sportive (Erroll Flynn, Lino Ventura, Esther Williams, Mickey Rourke, Johnny Weissmüller, Sean Connery, Arnold Schwarzenegger, Eric Cantona, ou encore Jason Statham...). A noter, enfin, qu'un lien étroit existe depuis toujours entre la critique cinématographique et le sport (dans les files d'attente des festivals, on parle très souvent de cinéma et de foot!), et que le sport est un sujet cinématographique récurrent sous nos latitudes (*Fuori dalle corde*, *Rolling*, *Les Règles du jeu*).

Une programmation éclectique, cinéphile, spectaculaire et grand public, pour un marathon de cinéma inépuisable et – effort sportif oblige! –, épuisant, vous attend.

Chicca Bergonzi



# Les Jeux Olympiques au cinéma : un patrimoine restauré

Cinéma et Jeux Olympiques sont symboliquement liés par l'année de leur première célébration, même si aucun opérateur ne filma les premiers JO d'Athènes en 1896. Il faudra attendre ceux de Londres en 1908 et Stockholm en 1912 pour qu'une large couverture de bandes d'actualités et de films courts y soit tournée. Dans les années 1920, apparaissent les premiers longs métrages consacrés aux JO et signés par des réalisateurs connus, à l'instar d'Arnold Fanck pour ceux de St-Moritz en 1928 (*Das Weisse Stadion*). S'ensuit une série ininterrompue jusqu'à ce jour de films donnant un point de vue artistique unique sur les différentes éditions des JO, incluant des classiques tels qu'*Olympia* de Leni Riefenstahl (1938), *Tokyo Olympiades* de Kon Ichikawa (1965), *13 Jours en France* de Claude Lelouch et François Reichenbach (1968), projeté le 14 janvier au Cinématographe (voir p. 11), ou encore le film collectif *Visions of Eight* de Miloš Forman, Arthur Penn, John Schlesinger et Mai Zetterling entre autres (1973), projeté le 20 janvier au Cinématographe (voir p. 12). Après plus de vingt ans de travaux, le Comité International Olympique a achevé de restaurer ce patrimoine exceptionnel. Nous sommes heureux que la Cinémathèque suisse en programme une sélection à l'occasion des Jeux Olympiques de la Jeunesse.



**13 Jours en France**  
p.11



**Visions of Eight**  
p.12

*La Fondation Olympique pour la Culture et le Patrimoine*

## Un livre sur le sport au cinéma

Le livre *Sport&Cinéma* est l'aboutissement de plus de quatre ans de travail entre un père et un fils, passionnés de sport et de cinéma, et un éditeur amoureux des beaux livres. Ce premier et unique ouvrage de référence en langue française analyse la manière dont le cinéma a filmé le sport. Ces deux divertissements parmi les plus populaires n'avaient jusqu'ici jamais été embrassés en un seul et même regard transversal.

Evoquant plus d'une soixantaine de sports, toutes les périodes du septième art et tous les genres du cinéma de fiction, il veut rassembler les cinéphiles et les sportifs, deux publics qui ont souvent été séparés, et tous les lecteurs curieux de voir comment ces histoires de sport et de cinéma, drames ou comédies, racontent aussi l'évolution de la société du XX<sup>e</sup> siècle.

Pour réussir cet enjeu, Gérard et Julien Camy ont choisi de célébrer à la fois le texte et les images dans un bel album aux finitions impeccables. Les textes apparaissent sous différentes formes (analyses historiques, entretiens, brèves, notules, encadrés...) aux côtés d'un parcours iconographique (plus de 600 photographies) qui évoque de la plus belle des façons ces sports au cinéma, l'importance et l'originalité de nombreux films et la force, la justesse et beauté de certaines séquences.

**Gérard et Julien Camy, *Sport&Cinéma*, Nice, Editions Du Bailli de Suffren, 2016, préface de Thierry Frémaux, 600 illustrations en couleur, 460 pages. Gérard Camy vient présenter son ouvrage le 21 janvier à 19h à Paderewski (voir p. 23). A cette occasion, il sera vendu au tarif préférentiel de 50 francs.**



janvier

ma 07 15:00  
CIN

février

di 02 18:30  
CIN



## Pat and Mike

(Mademoiselle Gagne-Tout)

USA · 1952 · 95' · v.o. s-t fr.

De George Cukor

Avec Spencer Tracy,  
Katharine Hepburn,  
Aldo Ray  
10/12 35mm

Monitrice d'éducation physique, Pat perd tous ses moyens en présence de son fiancé. Exaspérée par ses reproches, elle le quitte pour suivre Mike, un astucieux manager qui veut faire d'elle une vedette du sport. L'amour n'est pas loin... Une intrigue qui ne déroge pas aux règles établies de la «screwball comedy»: dialogues vifs et fin mélange de romance contrariée et de burlesque. « Cette nouvelle association du couple Hepburn-Tracy avec George Cukor, et toujours le couple Ruth Gordon-Garson Kanin à l'écriture, est une nouvelle réussite (...). La morale de l'histoire, aussi peu conforme aux idées traditionnelles que progressistes, est maintes fois répétée par Mike: en affaires comme en amour, pour que cela marche, une seule règle: 'fifty-fifty' » (Joël Magny, *Télérama*).

janvier

ve 10 18:30  
CIN

février

sa 08 15:00  
CIN



## The Loneliness of the Long Distance Runner

(La Solitude du coureur de fond)

GB · 1962 · 103' · v.o. s-t fr.

De Tony Richardson

Avec Michael Redgrave,  
Tom Courtenay, Avis Bunnage  
14/14 16mm

Une maison de redressement dans l'Angleterre des années 1960. Colin y est enfermé après un cambriolage. Encouragé par le directeur de l'établissement, il s'entraîne sans relâche à la course à pied. L'effort physique convoque ses souvenirs et sa jeune vie défile au gré des foulées, sous forme de flashbacks... Œuvre majeure du *Free cinema* qui s'inscrit dans la filiation revendiquée des *Quatre Cents Coups* de Truffaut: un cinéma social, poétique, libre. « La plus grande trouvaille de Richardson est sonore: les voix cornent comme des klaxons, à la fois sourdes et forcées, toujours un peu fourbes du côté des éducateurs, faussement enjouées du côté des délinquants. Tom Courtenay, trouble et juvénile, entamait là une carrière magistrale, croisant un figurant devenu célèbre, Albert Finney » (Marine Landrot, *Télérama*).

janvier

ma 14 18:30  
CIN



## 13 Jours en France

France · 1968 · 112'

Documentaire de

Claude Lelouch  
et François Reichenbach  
12/14 dc

**Présenté par Yasmin Meichtry, responsable du Patrimoine culturel à la Fondation Olympique pour la Culture et le Patrimoine. Copie restaurée numérique.**

Ce documentaire de Claude Lelouch et François Reichenbach donne à voir les Jeux Olympiques d'hiver de Grenoble, juste avant Mai 1968. Les cinéastes s'immergent dans l'atmosphère de cette grand-messe populaire en montrant les sportifs dans l'intimité, les concerts de Johnny, les ballets de Béjart et la vie nocturne débridée... « Les caméras sont partout, derrière les skieurs, sur les bancs de touche, dans les vestiaires, sur les visages qui se concentrent, les mains qui dessinent le slalom avant de foncer dans le brouillard (...). La bande-son est stupéfiante, avec la neige qui crisse, les cris de l'effort, le souffle du caméraman qui suit la descente sur les skis » (Sibylle Vincendon, *Libération*, 2018).

janvier

je 16 21:00  
CIN

février

ma 18 15:00  
CIN



## Downhill Racer

(La Descente infernale)

USA · 1969 · 100' · v.o. s-t fr./all.

De Michael Ritchie

Avec Robert Redford,  
Gene Hackman,  
Camilla Sparv  
12/12 35mm

David Chapelet est un sportif talentueux qu'une ambition dévorante a conduit au sommet: il représente les Etats-Unis aux Jeux Olympiques. Narcissique et peu enclin à l'esprit d'équipe, il arrache pourtant les victoires... Dans ce rôle de skieur impétueux et opportuniste, Robert Redford est saisissant. « Un naturel contrôlé, telle est sans doute la leçon de ce film, comme le montrent les séquences d'ouverture où, après le blanc sur blanc des premiers plans, le cinéaste fait se succéder caméras de télévision, salles d'opération, portes qui se ferment, pistes d'avion, passerelles, trains fonçant dans l'obscurité, arrivée au chalet entouré de montagnes, en une « suite » presque abstraite où la nature cède le pas à la technique pour s'imposer à nouveau à notre regard dans le silence de la nuit » (Michel Ciment, *Positif*, 1971).

janvier

lu  
20 18:30  
CIN

## Visions of Eight

USA, RFA · 1973 · 110' ·  
v.o. s-t.fr.

**Documentaire de**

Miloš Forman, Kon Ichikawa,  
Claude Lelouch, Youri Ozerov,  
Arthur Penn, John Schlesinger,  
Michael Pfleghar et  
Mai Zetterling  
12/14 dc

## Copie restaurée numérique

Huit grands cinéastes jettent un regard singulier sur les Jeux Olympiques de Munich en 1972. Le Russe Youriy Ozerov donne à voir l'ouverture, tandis que la Suédoise Mai Zetterling réalise le segment « Le plus fort », Arthur Penn exprime sa fascination pour le saut à la perche, l'Allemand Michael Pfleghar s'intéresse à la place des femmes dans la compétition (elles n'avaient jamais été si nombreuses), Kon Ichikawa (Japon) filme la finale du 100 mètres, Miloš Forman, le décathlon, Claude Lelouch se penche sur les oubliés de la compétition : les perdants. Enfin l'Anglais John Schlesinger suit l'épreuve du marathon. Le grand Henry Mancini en signe la musique. Bien que dédié aux victimes de l'attaque terroriste ciblant l'équipe israélienne, le film n'évoque pas (ou à peine) ce terrible épisode.

janvier

me  
15 18:30  
CINve  
24 21:00  
CIN

## Rocky

USA · 1976 · 120' · v.o. s-t.fr.

**De** John G. Avildsen

**Avec** Sylvester Stallone,

Talia Shire,

Burt Young

12/14 dc

Rocky vit dans un quartier pauvre et fait de la boxe en amateur. Quand Creed, le champion du monde des poids lourds, cherche un challenger pas trop coriace pour sa rentrée, c'est Rocky qui est choisi... Plus qu'une description du milieu de la boxe, c'est une image de l'Amérique se relevant péniblement de son humiliation au Vietnam que propose *Rocky*. Un film qui traçait alors la voie à suivre, où travail, sueur et abnégation étaient les conditions de la rédemption. « Métaphore de l'Amérique dans ce qu'elle a de plus naïf, réactionnaire et noble à la fois. Ecrit par Stallone (nommé aux Oscars comme meilleur scénariste!) et puissamment mis en scène par John G. Avildsen, le film possède une force d'évidence à laquelle on ne peut guère résister » (Aurélien Ferenczi, *Télérama*). Oscar du meilleur film en 1977.

janvier

me  
08 15:00  
CINfévrier  
ve  
07 21:00  
CIN

## Big Wednesday

(*Graffiti Party*)

USA · 1978 · 119' · v.o. s-t.fr./all.

**De** John Milius

**Avec** Jan-Michael Vincent,

William Katt,

Gary Busey

16/16 35mm

Trois surfeurs californiens, Matt, Jack et Leroy, champions dans les années 1960, se retrouvent quelque temps après les exploits de leur jeunesse pour évoquer le passé et faire le point sur leur propre vie : la guerre du Vietnam qui a brisé leur insouciance, les blessures de la vie... Sous la plage et les vagues du Pacifique, un portrait de l'Amérique des années 1960 et 1970. « L'insouciance vire à la mélancolie, à l'amertume, voire au tragique, et le meilleur du film, évidemment, est là. Dans cette prise de conscience de la jeunesse qui s'enfuit. Dans sa dernière partie, le film devient même une élégie très *Mort à Venise* où le réalisateur filme des images sublimes de surfeurs résolument debout dans des vagues toujours plus hautes » (Olivier Nicklaus, *Les Inrockuptibles*, 1977).

janvier

je  
09 15:00  
CINfévrier  
ma  
04 15:00  
CIN

## A League of Their Own

(*Une équipe hors du commun*)

USA · 1992 · 129' · v.o. s-t.fr./all.

**De** Penny Marshall

**Avec** Tom Hanks,

Geena Davis,

Madonna

10/10 35mm

L'Amérique de 1944 est en guerre et doit envoyer au front tous les hommes en âge de se battre. C'est une catastrophe pour les clubs de baseball dont les équipes sont désertées. Bien décidés à ne pas priver le public de ces rendez-vous sportifs incontournables, ils décident de créer une ligue féminine. C'est Jimmy Dugan, entraîneur arrogant aux forts penchants pour la bouteille qui se voit confier cette mission... « Le thème d'une possible redéfinition des rôles sexuels prend nettement le pas sur le jeu, dont la fameuse incompréhensibilité pour un non-Américain ne constitue ainsi plus un handicap. Ce sont dès lors les petits faits de la vie quotidienne, mais aussi la conquête de l'estime d'un public et d'une direction a priori sexistes qui forment la trame de ce récit mené avec beaucoup d'humour » (Norbert Creutz, *Le Temps*, 1992).

janvier

lu 13 18:30  
CIN  
ma 21 21:00  
CIN



## White Men Can't Jump

(Les Blancs ne savent pas sauter)

USA · 1992 · 115' · v.o. s-t fr./all.

De Ron Shelton

Avec Wesley Snipes,  
Woody Harrelson,  
Rosie Perez

12/12 35mm

Billy Hoyle utilise sa couleur de peau et les préjugés raciaux pour faire croire à des joueurs de basket noirs qu'ils peuvent aisément le battre. Ancien champion, il remporte ainsi très souvent les paris auxquels il participe. Après avoir battu Sidney Deane de la sorte, il accepte de s'associer avec lui, ce qui n'est pas du goût de sa petite amie... Woody Harrelson et Wesley Snipes sont au sommet de leur art et forment un duo exalté dans ce film qui fleure bon les « nineties ». « Amitié, trahison, larmes, cris et réconciliation, *White Men Can't Jump* est aussi un film léger et drôle sur l'apprentissage de la vie de héros pas encore tout à fait sortis des rêves d'enfance. Un film sur la nécessité de grandir. Et pas seulement pour pouvoir mettre le ballon dans le filet » (Marlène Amar, *Télérama*).

janvier

me 29 15:00  
CIN



## Cool Runnings

(Rasta Rockett)

USA · 1993 · 98' · v.o. s-t fr./all.

De Jon Turteltaub

Avec Leon,  
Doug E. Doug,  
Rawle D. Lewis

7/7 35mm ©

Le fils du sprinter jamaïcain et ancien champion olympique Ben Bannock rêve d'égaliser son père. Lorsqu'il rate sa qualification en athlétisme aux Jeux olympiques, il est hors de question de renoncer. Décidé à participer aux Jeux par tous les moyens, il forme la première équipe de bobsleigh jamaïcaine... Inspiré de l'histoire vraie de l'équipe de bobsleigh jamaïcaine aux Jeux olympiques de 1988, *Rasta Rockett*, « feel good movie » par excellence, est réjouissant. « On décèle, sous la comédie farfelue, un sympathique message sur l'esprit de compétition, la dignité humaine et le dépassement de soi. Soyons clairs : *Rasta Rockett* n'entrera jamais dans les cinémathèques. Mais, dans le créneau « comédie familiale », il remplit parfaitement son rôle » (Bernard Guénin, *Télérama*).

février

je 27 18:30  
CIN



## Hoop Dreams

USA · 1994 · 172' · v.o. s-t fr.

Documentaire de

Steve James

12/12 DC

**Copie numérisée. Présenté par Erik Lehmann, directeur de la Fédération suisse de basket-ball.**

Arthur et William sont deux jeunes garçons noirs de Chicago, passionnés de basket. Le documentaire les a suivis pendant quatre ans, depuis leur intégration dans une école secondaire majoritairement blanche qui propose un programme intensif de basket, jusqu'à leur première année universitaire. Issus de milieux défavorisés, ils se confrontent aux préjugés des entraîneurs qui les font travailler. « Ce film fascinant et palpitant fait de l'éternelle réinterprétation du rêve américain un grand drame. (...) *Hoop Dreams* est un conte social profond sur ces deux garçons emblématiques aspirés par un système prêt à les rejeter au moindre faux pas sur le terrain de basket, désillusionnés et sans éducation » (Caryn James, *The New York Times*, 1994).

janvier

lu 27 18:30  
CIN

février

sa 29 15:00  
CIN



## Rolling

Suisse · 1997 · 95' · avec s-t all.

Documentaire de

Peter Entell

7/12 35mm

En 1994, la TSR diffusait un reportage de Michel Kellenberger et Peter Entell, *Les rollers sont entrés dans la ville*. Par la suite, Peter Entell revint auprès des rollers lausannois pour suivre à nouveau le couple formé par Ivano Gagliardo et Emmanuelle Bigot. Mémoire de la première époque du skatepark lausannois, portrait d'une jeunesse et vision de la ville dévalée pour ses spots, « le film suit le parcours d'un virtuose incontesté de la glisse sur bitume : fils d'immigrés italiens, ce chômeur connaît en s'accrochant à son hobby une véritable ascension sociale. Mais arrivé au faite du succès, le charismatique champion n'en retombe pas moins sur les genoux. Comme quoi c'est bien la passion que chante *Rolling*, et non pas l'arrivisme » (Katia Berger, *Gazette de Lausanne*, 1997).

janvier

di 12 18:30  
CIN

février

sa 15 15:00  
CIN

## Any Given Sunday

(*L'Enfer du dimanche*)  
USA - 2000 - 150' - v.o. s-t fr./all.  
**De** Oliver Stone  
**Avec** Al Pacino, Cameron Diaz, Dennis Quaid  
12/14 35mm

L'équipe de football américain des Miami Sharks subit une série de revers. Contesté, son entraîneur doit faire face à toutes sortes de pressions... Entre violence, gloire et lucre, Oliver Stone ausculte les névroses de l'Amérique dans le bruit et la fureur des stades. Un film nerveux et haletant, dominé par la présence magnétique d'Al Pacino. « J'ai toujours eu envie de tourner un film à grande échelle sur le foot, mêlant les destins d'une quinzaine de personnages, comme dans les classiques des années 1940-1950. Je voulais que ce soit un film moderne, mais je souhaitais également y rendre hommage à une certaine tradition du cinéma hollywoodien, avec une action dense et serrée, du mouvement et de l'ampleur, une figuration abondante et démonstrative » (Oliver Stone).

janvier

ve 24 15:00  
CIN

février

ve 21 18:30  
CIN

## Girlfight

USA - 1999 - 110' - v.o. s-t fr./all.  
**De** Karyn Kusama  
**Avec** Michelle Rodriguez, Jaime Tirelli, Paul Calderon  
12/14 35mm

Adolescente sombre et maussade, Diana Guzman en veut à la terre entière. Elle habite Red Hooks, à Brooklyn, avec un père souvent absent et son jeune frère. Leur mère est morte. Pour elle, il n'y a pas d'autre alternative que de se battre pour s'en sortir et elle préfère de loin être celle qui donne les coups. C'est ainsi qu'elle découvre l'univers de la boxe... Premier long métrage primé à Sundance de Karyn Kusama, ancienne assistante de John Sayles, et révélation de l'actrice latino Michelle Rodriguez (*Avatar*). « Crânement, [Karyn Kusama] investit un champ dont les femmes sont habituellement mises à l'écart et déploie toutes les qualités qui modèlent un bon poids léger : la vitesse, le sens du placement et de l'esquive » (Bertrand Loutte, *Les Inrockuptibles*).

janvier

me 22 15:00  
CIN

février

lu 03 21:00  
CIN

## Le Vélo de Ghislain Lambert

Belgique, France - 2001 - 121' - avec s-t all.  
**De** Philippe Harel  
**Avec** Benoît Poelvoorde, José Garcia, Daniel Ceccaldi  
10/14 35mm

Le Belge Ghislain Lambert, né à huit minutes d'écart du champion cycliste Eddy Merckx, caresse des rêves de gloire. S'il parvient à intégrer une grande équipe, c'est en tant que porteur d'eau, autrement dit, de coureur sacrifié. Décidé à tout faire pour briller et aidé par son frère, il se laisse aller aux tricheries et use de substances pour doper ses performances... « Benoît Poelvoorde excelle dans ce rôle d'un coureur médiocre qui évolue dans les années 1970, dernier âge d'or d'un sport discrédité par le dopage. La culture cycliste de Philippe Harel constitue le point fort de cette comédie qui se fait fort d'épingler le dopage, les tricheries en course, les directeurs sportifs véreux qui gangrènent le cyclisme » (Samuel Blulendorf, *Le Monde*, 2001).

janvier

sa 11 15:00  
CIN

février

je 20 18:30  
CIN

## Bend it Like Beckham

(*Joue-la comme Beckham*)  
Allemagne, GB - 2002 - 112' - v.o. s-t fr./all.  
**De** Gurinder Chadha  
**Avec** Parminder Nagra, Keira Knightley, Jonathan Rhys-Meyers  
7/12 35mm

Une jeune britannique d'origine indienne ne rêve que d'une chose : délaissée les convenances, faire fi du désir de ses parents de lui trouver un bon mari et assouvir sa passion pour le ballon rond et pour David Beckham... Ce film réjouissant fit découvrir au public les talents de Keira Knightley et de Parminder Nagra sur une bande-son britannique contaminée par des mélodies traditionnelles de la région indienne du Pendjab. « Gurinder Chadha aborde avec humour et panache la féminité, les différences culturelles, l'émancipation adolescente, l'amitié, sans jamais sombrer dans le sentimentalisme, ni dans la caricature. Sa mise en scène simple et directe imprime un rythme approprié à cette comédie qui se veut légère et sans prétention, mais qui se révèle, finalement, bien plus que cela » (Eric Libiot, *L'Express*, 2007).

janvier

ve 31 21:00  
CIN

février

di 09 18:30  
CIN



## Lords of Dogtown

(Les Seigneurs de Dogtown)

Allemagne, USA - 2005 - 107' · v.o. s-t fr./all.

**De** Catherine Hardwicke

**Avec** John Robinson, Emile Hirsch, Rebecca De Mornay  
14/14 35mm

Venice Beach, Californie, 1975. Quelques jeunes désœuvrés utilisent les piscines vidées par leurs propriétaires pour cause de canicule, comme terrain d'expérimentation pour s'essayer à de nouvelles figures de skateboard. C'est le début d'une révolution, les Z-boys sont nés et se mettent à surfer sur du béton. Le film retrace l'histoire vraie de leur folle aventure sportive (et commerciale). « Le sport se pratique entre les piliers d'une jetée à l'abandon. Le danger physique est l'une des dimensions essentielles des Seigneurs. Ces corps gracieux sont projetés sur l'eau ou sur le goudron à des vitesses qui les exposent à toutes les dégradations. La tension que suscite cette menace est manipulée avec élégance, partageant généreusement les bouffées d'adrénaline et d'endorphines » (Thomas Sotinel, *Le Monde*).

janvier

ve 17 18:30  
CIN

février

me 05 15:00  
CIN



## Les Règles du jeu

Suisse - 2005 - 102' · v.o. s-t fr.

**Documentaire de**

Pierre Morath et Nicholas Peart  
10/12 35mm

Plongée dans l'univers du sport professionnel suisse en se glissant dans les vestiaires du Genève-Servette Hockey Club. En pleine compétition (les play-offs de 2003-2004), la tension est vive et deux figures se détachent: l'emblématique entraîneur canadien Chris McSorley et le hockeyeur Philippe Bozon, héros discret à la résistance physique à toute épreuve... « *Les Règles du jeu* passionneront peut-être les fans de hockey. Encore que... Il se dégage en effet de cette exploration des coulisses de ce sport une impression assez désagréable de violence calculée ('il faut se montrer vicieux', ose le coach) et de brutalité, voire d'agressivité délibérée. De ce tableau amer les cinéastes ne cachent rien, et leur critique est constamment sous-jacente » (Antoine RoCHAT, *Ciné-Feuilles*, 2005).

janvier

me 22 21:00  
CIN

février

sa 22 15:00  
CIN



## Offside

(Hors jeu)

Iran - 2006 - 92' · v.o. s-t fr./all.

**De** Jafar Panahi

**Avec** Mohammad Asarian, Sima Mobarak-Shahi, Shayesteh Irani  
7/14 35mm

Les filles aiment le foot. En Iran, en 2006, l'entrée du stade leur est interdite. Caméra au poing, Jafar Panahi suit les pas d'une jeune femme, déguisée en garçon qui veut voir, à tout prix, le match de qualification de l'Iran pour la Coupe du monde. Elle est arrêtée par la police des mœurs et parquée avec d'autres femmes derrière des grilles non loin des gradins... Fiction en immersion dans le réel, le film remporta l'Ours d'argent au Festival de Berlin. « A partir d'une situation minimale, limite anecdotique, *Hors jeu* parvient à être riche d'émotions et de questions. Certes, on essaierait en vain de le faire passer pour un film d'action trépidant ou pour une franche comédie. Mais qui apprécie cette manière iranienne, subtile entre toutes, y trouvera son compte » (Norbert Creutz, *Le Temps*, 2006).

janvier

je 23 18:30  
CIN

février

me 19 21:00  
PAD



## Fuori dalle corde

Suisse, Italie - 2007 - 89' · v.o. s-t fr./all.

**De** Fulvio Bernasconi

**Avec** Michele Venitucci, Maya Sansa, Juan Pablo Ogalde  
16/16 35mm

Anna et Mike sont frère et sœur et partagent un rêve: voir Mike triompher sur le ring et devenir un champion de boxe. Pour ce faire, il quitte Trieste pour Hambourg dans l'espoir d'entamer une carrière. Mais son contrat n'est pas renouvelé après qu'il a perdu un combat. Alors que sa sœur ne veut pas le voir renoncer, on lui propose de participer à des matches clandestins... « Dans la tradition du film de boxe, *Fuori dalle corde* se pose sans rougir aux côtés des tentatives les plus engagées, politiquement et socialement. Le film raconte l'histoire d'un boxeur de Trieste qui choisit l'argent facile et l'autodestruction en acceptant des matches à mains nues. La mise en scène musclée de Fulvio Bernasconi se tient au bord d'un gouffre où la civilisation menace de chuter à chaque plan » (Thierry Jobin, *Le Temps*, 2008).

janvier

sa 18 15:00  
CIN



février

lu 24 18:30  
CIN

### Invictus

USA · 2009 · 133' · v.o. s-t.fr./all.

**De** Clint Eastwood

**Avec** Morgan Freeman,

Matt Damon,

Tony Kgoroge

7/12 35mm

Quand Nelson Mandela prit le pouvoir en Afrique du Sud en 1994, il mit fin à des décennies d'apartheid. Mais rien n'est jamais acquis, et pour que Blancs et Noirs vivent en paix, il fallait une ferveur nationale et commune. Mandela fit le pari fou de rassembler l'Afrique du Sud sous la bannière du rugby et de soutenir l'équipe nationale, exclusivement blanche et assez médiocre... « Si continuité thématique il y a, marque parmi d'autres du cinéma d'auteur, on trouve également ici une continuité esthétique, une fois là encore, dans le cinéma tel que le codifia Hollywood en sa période classique, plénitude du récit, apport de tous les techniciens, budget au niveau du sujet, direction consommée des acteurs (Morgan Freeman et Matt Damon). Le cinéma comme on ne peut que l'aimer » (Jean Roy, *L'Humanité*, 2010).

février

lu 10 18:30  
CIN



lu 24 21:00  
CIN

### Looking for Eric

Belgique, Espagne, France,

GB, Italie · 2009 · 117' ·

v.o. s-t.fr./all.

**De** Ken Loach

**Avec** Eric Cantona,

Steve Evets,

Stephanie Bishop

12/14 35mm

Postier à Manchester, supporter de United et fan inconditionnel d'Eric Cantona, qui en fut l'un de ses joueurs phares, Eric Bishop broie du noir. Déconsidéré par sa fille, il n'arrive pas à faire entendre raison à ses délinquants de beaux-fils et regrette amèrement d'avoir quitté son épouse. Un jour pourtant, la roue semble enfin tourner lorsque Cantona en personne entre dans sa vie pour le coacher... D'après une idée de Cantona, qui nous propose un florilège de répliques cultes, Ken Loach réussit avec *Looking for Eric* une formidable ode à l'esprit d'entraide et de camaraderie. S'il n'a jamais manqué d'ironie dans ses films, le cinéaste fait preuve ici d'un talent égal lorsqu'il s'agit de défendre avec sérieux les opprimés ou d'explorer les ressorts narratifs et cinématographiques du genre comique.

janvier

di 19 18:30  
CIN



me 29 21:00  
CIN

### Kong Curling

(*Le Roi du curling*)

Norvège · 2011 · 90' · v.o. s-t.fr.

**De** Ole Endresen

**Avec** Atle Antonsen,

Linn Skåber,

Kåre Conradi

12/14 dc

Le perfectionnisme et le souci obsessionnel du détail ont fait de Truls Paulsen un grand joueur de curling. Mais c'est aussi ce qui l'a mené à l'hôpital psychiatrique. Des années plus tard, alors qu'il est sous tutelle avec interdiction d'approcher une patinoire ou la moindre pierre de curling, son ancien entraîneur et ami tombe malade. Pour réunir les fonds nécessaires à son opération, une seule solution, reprendre la compétition de curling... « Colorée et pomponnée comme un paquet-cadeau, cette comédie lorgne vers l'Amérique (Wes Anderson et surtout le *Big Lebowski* des frères Coen) et affiche une naïveté presque enfantine. (...) La cocasserie du personnage se double d'une sincérité désarmante. Mais la fantaisie semble parfois aussi lisse que la glace... » (Frédéric Strauss, *Télérama*)

février

me 12 15:00  
CIN



### Eddie the Eagle

Allemagne, GB, USA · 2015 ·

105' · v.o. s-t.fr.

**De** Dexter Fletcher

**Avec** Taron Egerton,

Hugh Jackman,

Christopher Walken

0/10 dc

Eddie Edwards n'a qu'un désir : participer aux Jeux olympiques. Mais le talent lui fait cruellement défaut. Aucune moquerie n'entame toutefois sa détermination et c'est à la surprise de tous qu'il est sélectionné pour les Jeux olympiques d'hiver de Calgary en 1988 dans la discipline du saut à ski... Une réjouissante adaptation très romancée de la vie du véritable Eddie Edwards. « Energiquement filmé, porté par une mise en scène pleine d'humour et une bande-son faite de chansons originales composées pour le film par des artistes des années 1980, *Eddie the Eagle* est aussi bon enfant qu'inspirant, aussi souvent sur Mars que dans la neige, et, dans l'intervalle, sur un emplacement cinématographique improbable et agréable, entre *Jackass* et *Les Chariots de feu* » (Noémie Luciani, *Le Monde*, 2006).

janvier

ma 15 21:00  
CIN

février

di 23 18:30  
CIN



## ***I, Tonya***

GB, Qatar, USA · 2017 · 120' · v.o. s-t fr.

De Craig Gillespie  
Avec Margot Robbie,  
Sebastian Stan,  
Allison Janney  
14/14 DC

Après une enfance difficile, Tonya Harding réalise un exploit sportif : en 1991, elle est la première patineuse à réussir deux triple axel en compétition. Elle a le monde à ses pieds, mais c'est dans les chroniques judiciaires qu'elle s'illustre en planifiant l'agression spectaculaire menée contre sa rivale, la patineuse Nancy Kerrigan... Un biopic très libre sous forme de documentaire. « Craig Gillespie filme la violence quotidienne, les illusions qui volent en éclats, l'injustice qui cause plus de dégâts que les paires de claques. Il montre la cruauté du sport professionnel, ponctue les témoignages de musiques d'époque (Chicago, Fleetwood Mac, Supertramp), suit à la trace cette icône déchue. Après ça, Tonya Harding a été boxeuse. Ça ne la changeait pas tellement. La vie est un ring » (Eric Neuhoﬀ, *Le Figaro*, 2018).

janvier

ma 21 19:00  
PAD



## ***Football infini***

(Fotbal Inifinit)  
Roumanie · 2018 · 70' · v.o. s-t fr.

Documentaire de  
Corneliu Porumboiu  
12/14 DC

En présence de Gérard Camy, auteur du livre *Sport&Cinéma* (p. 9). Projeté également dans le cadre du cycle « Le nouveau cinéma roumain » (p. 23)

Laurentiu Ginghina vit dans la petite ville de Vaslui en Roumanie depuis 1972. Le jour, il travaille en préfecture. La nuit, il invente les règles d'un nouveau football qui devrait permettre d'augmenter la vitesse du jeu et réduire les fautes. « *Football infini* sonde ainsi la folie douce d'un personnage, dont on devine qu'elle constitue sa seule échappatoire, sa seule béquille (...). Pourtant, Laurentiu n'a rien d'un hurluberlu : sa parole, claire et articulée, révèle un fonctionnaire instruit, cultivé, pondéré, jouissant d'une bonne position sociale. Le sujet du football dévoile pourtant, chez lui, un hiatus entre son aplomb naturel et l'extravagance du propos, une démesure dans sa prétention à réformer ce sport massivement populaire » (Mathieu Macheret, *Le Monde*, 2018).

cinémathèque suisse  
diffusion

# Détendez-vous et profitez du film.

## Nous nous occupons de vos assurances et de votre prévoyance.

**Agence générale**  
**Lausanne-Nord vaudois**  
Philippe Paillard  
Chemin de Mongevon 2  
1023 Crissier  
T 021 321 21 21  
lausanne-nordvaudois@  
mobiliere.ch

**Agence Nord vaudois**  
Rue de la Plaine 12  
1400 Yverdon-les-Bains  
T 024 423 00 40

**Agence Lausanne-centre**  
Rue Marterey 5  
1005 Lausanne  
T 021 321 21 21

**Agence Echallens**  
Rue de Lausanne 7  
1040 Echallens  
T 021 886 32 20

**la Mobilière**



Du 20 janvier au 29 février

# Le nouveau cinéma roumain

- 21 Les nouveaux Roumains
- 22 Avant-première romande :  
*Football infini* de Corneliu Porumboiu
- 25 Les autres films de la rétrospective

En janvier et février, la Cinémathèque suisse propose un panorama du cinéma roumain contemporain, en pleine effervescence depuis quelques années. Seize films qui en témoignent sont au programme, dont une avant-première romande le 21 janvier avec *Football infini* de Corneliu Porumboiu.





# Les nouveaux Roumains

En Roumanie, comme ailleurs en Europe, l'histoire du cinéma remonte aux premières images tournées par les opérateurs Lumière ou Pathé, au tournant du siècle. Mais c'est à l'avènement du parlant que se développe un cinéma national, souvent à travers des comédies signées notamment par Constantin Tănase. Après la Seconde Guerre mondiale, sous le régime communiste (1948-1990), le septième art se déploie à travers une véritable industrie – mais au service du régime et de la propagande. Ainsi, l'un des cinéastes roumains les plus marquants, Lucian Pintilî, voit son deuxième long métrage, *La Reconstitution*, présenté à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes en 1970, mais censuré en Roumanie. Il finira par s'exiler en France.

À la chute de Nicolae Ceaușescu, l'industrie nationale s'effondre, mais les cinéastes renaissent. Et malgré les difficultés, ou peut-être à cause de celles-ci, un nouveau cinéma roumain s'affirme peu à peu dans les festivals et dans le monde entier, allant même jusqu'à remporter trois récompenses majeures au Festival de Cannes en trois ans.

Né en 1967, formé à l'ESAV à Genève, Cristi Puiu remporte le prix Un Certain Regard en 2005 avec son premier long métrage, *La Mort de Dante Lazarescu*. En 2006, son confrère Corneliu Porumboiu, né quant à lui en 1975, reçoit la Caméra d'or pour *12h08 à l'est de Bucarest*, farce follement drôle sur la « révolution » roumaine de décembre. Enfin, en 2007, Christian Mungiu (né en 1967) remporte avec le dramatique *4 mois, 3 semaines et 2 jours* la première Palme d'or roumaine de l'histoire.

Tout au long des années 2000, de nombreux autres cinéastes apparaissent, comme Radu Muntean, Radu Jude ou Călin Peter Netzer. Mais pour Cristi Puiu, « il n'y a pas de nouvelle vague roumaine, juste des réalisateurs désespérés ». A savoir des auteurs qui réfléchissent leur monde en ayant toujours à l'esprit l'espèce de tragicomédie permanente que fut l'ère communiste, et le drame dans lequel la révolution d'abord, puis la croissance capitaliste ensuite, les a plongés. Quoi qu'en dise Puiu, on peut reconnaître dans leurs œuvres des tonalités assez similaires, dont un certain goût pour l'absurde qui semble propre à la réalité sociale, économique et politique du pays.

Dans le programme de la Cinémathèque française, Jacques Mandelbaum le confirme : « Nonobstant les nuances tonales qui s'expriment dans cette diversité, on voit bien ce qui relie ces films entre eux. L'humour noir, la farce tragique, la croyance en une certaine grandeur de la médiocrité humaine. Soit un goût d'ensemble prononcé pour l'absurdité des systèmes et pour la comédie fataliste qui en rend compte. (...) Un absurde qui naîtrait de l'épuisement d'une trivialité prise au pied de la lettre. Un cinéma qui nous invite à penser que même l'ordinaire relève en Roumanie de la surréalité et que par voie de contamination, pour ne pas dire de la plus stricte nécessité vitale, le raisonnement qui s'y confronte ne peut avoir lui-même que l'apparence de la rationalité. C'est ainsi que ce cinéma se présente ostensiblement comme l'art du sophisme et de la constante remise en scène de la réalité ».

Frédéric Maire



## Avant-première romande : *Football infini* de Corneliu Porumboiu

Le football est rattaché à mon enfance. Je jouais à l'époque dans une équipe. Et mon père était arbitre. Aujourd'hui, j'aime le foot en tant que spectateur. Cependant, je n'ai jamais eu l'intention de faire des films sur le football.

Le protagoniste principal de ce film, Laurentiu, est le grand frère de mon meilleur ami d'enfance. Il vit toujours à Vaslui, ma ville natale. Il y a environ quinze ans, il m'a parlé de son nouveau sport, de son idée de changer les règles du football. A l'époque, cela m'a fait rire. Quinze ans plus tard, lorsque j'ai compris qu'il y travaillait encore, je me suis dit que c'était sans doute plus sérieux que je ne l'imaginais.

*Football infini* n'est pas un film sur le football. C'est le rapport entre l'histoire personnelle de Laurentiu et les règles qu'il a inventées qui me fascinait. Laurentiu a imaginé des règles à partir de son expérience. Par exemple, la forme octogonale du terrain est une proposition qui vient inconsciemment de sa blessure : en réalité, il souhaitait couper la partie du terrain où il a été blessé. Autre exemple : il recycle des lignes de hors-jeu expérimentées aux Etats-Unis dans les années 1970, car, comme il le dit dans le film, il a plusieurs fois tenté de partir travailler en Amérique, mais il n'y est jamais parvenu.

Je ne souhaitais pas parler en détail de ses nouvelles règles avant le tournage, car je ne voulais pas que Laurentiu s'entraîne à faire l'exposition précise de son sport devant la caméra. Je voulais éviter que ce sport et ses nouvelles règles deviennent l'objet du film. Par contre, je savais dans quels lieux je voulais tourner et quelles questions je voulais lui poser. La structure générale, je l'avais préétablie. Je sais qu'elle n'est pas linéaire, qu'elle plonge d'emblée le spectateur dans des lieux et avec un personnage qu'il ne connaît pas. Mais il me semblait plus intéressant de construire « l'anamnèse » de ce nouveau sport, de comprendre les étapes décisives de l'histoire de Laurentiu qui expliquent la logique de sa démarche.

*Corneliu Porumboiu*

Sortie en salles en Suisse romande le 22 janvier.



## Corneliu Porumboiu

Né en 1975 à Vaslui en Roumanie, Corneliu Porumboiu étudie la réalisation à l'Université nationale d'art théâtral et cinématographique Ion Luca Caragiale de Bucarest. En 2006, il réalise son premier long métrage, *12h08 à l'Est de Bucarest*, une farce politico-burlesque sélectionnée à la Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes et qui remporte la Caméra d'or. Il tourne ensuite un polar décalé, *Policier, adjectif*, sélectionné dans la section Un Certain Regard à Cannes et récompensé du Prix du jury en 2009, puis *Métabolisme ou quand le soir tombe sur Bucarest* (2014), l'histoire d'un cinéaste capricieux et hypocondriaque. Suivront deux documentaires, *Match retour* (2013) et *Football infini* (2018), et deux fictions, *Le Trésor* (2015) et *Les Siffleurs* (2019), premier film qu'il tourne en dehors de la Roumanie.

janvier

ma 21 19:00  
PAD



## Football infini

(Fotbal Infinit)  
Roumanie · 2018 · 70' ·  
v.o. s-t fr.

**Documentaire de**  
Corneliu Porumboiu  
12/14 DC

**S cinémathèque suisse**  
diffusion



**En présence de Gérard Camy, auteur du livre *Sport&Cinéma* (p. 9).  
Projeté également dans le cadre du cycle « Les Jeux Olympiques de la Jeunesse Lausanne 2020 » (p. 5).**

Laurentiu Ginghina vit dans la petite ville de Vaslui en Roumanie depuis 1972. Le jour, il travaille en préfecture. La nuit, il invente les règles d'un nouveau football qui devraient permettre d'augmenter la vitesse du jeu et réduire considérablement les fautes. « *Football infini* sonde ainsi la folie douce d'un personnage, dont on devine qu'elle constitue sa seule échappatoire, sa seule béquille (...). Pourtant, Laurentiu n'a rien d'un hurluberlu : sa parole, claire et articulée, révèle un fonctionnaire instruit, cultivé, pondéré, jouissant d'une bonne position sociale. Le sujet du football dévoile pourtant, chez lui, un hiatus entre son aplomb naturel et l'extravagance du propos, une démesure dans sa prétention à réformer le sport le plus massivement populaire de la planète » (Mathieu Macheret, *Le Monde*, 2018).



# Les autres films de la rétrospective

Le cinéma roumain sonde sans relâche les traces laissées par la dictature (12h08 à l'est de Bucarest, Comment j'ai fêté la fin du monde, 4 mois, 3 semaines et deux jours), la crise morale ou la corruption (Le Matos et la Thune, Mère et Fils, Loverboy, L'Etage du dessous, Baccalauréat) d'un pays qu'on tente de fuir (L'Occident). Ce sont des fictions grinçantes hantées par la mort (La Mort de Dante Lazarescu, Sieranevada, Aferim!), ou des récits absurdes (Métabolisme...), au détour desquels, parfois, renaît l'espoir (Médaille d'honneur, Le Trésor).

janvier

lu 27 21:00  
CIN

février

sa 15 18:30  
CIN



## Le Matos et la Thune

(Marfa si banii)

Roumanie · 2001 · 100' · v.o. s-t.fr.

De Cristi Puiu

Avec Alexandru Papadopol, Dragos Bucur, Ioana Flora  
16/16 DC

A Costanta, en Roumanie, Ovidiu essaie de faire prospérer la petite buvette qu'il tient dans son propre appartement. Ainsi, lorsqu'il reçoit la proposition mafieuse de livrer un mystérieux paquet contre une coquette somme d'argent, il accepte... Premier film de Cristi Puiu qui participe du nouvel élan du cinéma roumain, il fut qualifié de « polar minimaliste » à sa sortie. « Le voyage d'Ovidiu et des deux amis qu'il embarque dans cette aventure est l'occasion pour le réalisateur de brosser un portrait en creux de la Roumanie, entre trafics, débrouillardises et pratiques mafieuses. *Le Matos et la Thune* est une sorte de fiction-documentaire en même temps qu'une fable désespérée. Racontée avec les yeux d'un peintre et le talent d'un vrai cinéaste » (Antoine Rochat, *Ciné-Feuilles*, 2001).

janvier

je 23 21:00  
CIN

février

ve 21 15:00  
CIN



## L'Occident

(Occident)

Roumanie · 2002 · 100' · v.o. s-t.fr.

De Cristian Mungiu

Avec Alexandru Papadopol, Anca Androne, Samuel Tastet  
14/14 DC

Mettant en scène les destins croisés de plusieurs personnages, *Occident* fait le portrait grinçant d'une Roumanie désespérée. Les trois récits se nouent dans un cimetière: Luci et sa fiancée Sorina, après s'être retrouvés sans abri, se rendent sur la tombe du père de Sorina. Luci reçoit une bouteille sur la tête et Jérôme, un Français qui passait par là, les conduit à l'hôpital.... « *Occident* apparaît comme la rencontre entre *Run Lola Run* et *Magnolia*: Mungiu prête autant d'attention aux plus subtils détails et attributs des personnages et de l'environnement dans lequel ils évoluent qu'à l'ambitieuse structure générale du film au sein de laquelle chaque élément s'imbrique harmonieusement – soyez attentifs aux peintures de 'charrues' omniprésentes à l'arrière-plan » (Neil Young, *Film Lounge*, 2002).

février

je 06 15:00  
CIN

ve 14 21:00  
CIN



## La Mort de Dante Lazarescu

(Moartea domnului Lazarescu)

Roumanie · 2005 · 148' · v.o. s-t.fr.

De Cristi Puiu

Avec Doru Ana, Monica Barladeanu, Alina Berzunteanu  
16/16 35mm

Dans un HLM, un homme, trois chats et de nombreuses bouteilles. Un soir, Dante Lazarescu, un Roumain d'une soixantaine d'années, ne se sent pas bien, ses maux de tête sont puissants et il se met à vomir du sang. Il demande de l'aide à ses voisins, qui finissent par appeler les secours. Commence alors un long périple dans les couloirs d'hôpital, de service en service, à la recherche d'un médecin qui puisse l'opérer... « Plus qu'un film de fiction aux relents documentaires sur le milieu hospitalier roumain, *La Mort de Dante Lazarescu* est avant tout une œuvre pudique et bouleversante sur la dignité humaine. Avec une patience exemplaire, le réalisateur Cristi Puiu capte ces petits riens qui participent à la construction de ces personnages tout en creux... et en bosses » (Clément Graminiès, *Critikat*, 2006).

février

sa  
01 18:30  
CINma  
18 18:30  
CINve  
28 15:00  
CIN

## 12h08 à l'est de Bucarest

(A fost sau n-a fost?)

Roumanie - 2006 - 89' -

v.o. s-t fr.

De Corneliu Porumboiu

Avec Mircea Andreescu,

Teodor Corban,

Ion Sapdaru

12/14 dc

Seize ans après la Révolution roumaine qui fit fuir Ceaucescu (à 12h08 précisément), une question taraude Virgil Jiderescu à la tête d'une télévision locale : sa petite ville a-t-elle participé à la révolution ? Il organise alors un débat et ne trouve comme invités qu'un professeur d'histoire alcoolique et un retraité veuf et bougon. Devant la piteuse photo de la place de leur ville le 22 décembre 1989 qui ne cesse de se décrocher, ils refont l'histoire... « En deçà de la farce souvent hilarante se niche un regard toujours humain sur les gens, leur inconstance, leur lâcheté ou bien leur héroïsme, fût-il à la petite semaine. Dans le temps, on déboulonnait des statues de tyran. Porumboiu déboulonne, lui, la majuscule de l'Histoire pour la filmer en minuscule » (Jacques Morice, *Télérama*).

février

ma  
11 21:00  
CINme  
26 18:30  
PAD

## 4 mois, 3 semaines et 2 jours

(4 luni, 3 saptamani si 2 zile)

Belgique, Roumanie - 2007 -

113' - v.o. s-t fr./all.

De Cristian Mungiu

Avec Anamaria Marinca,

Laura Vasiliu,

Vlad Ivanov

14/16 35mm

Otilia et Gabita vivent en Roumanie dans une résidence universitaire, deux ans avant la chute de Ceaucescu. La dictature interdisant l'avortement, elles doivent agir clandestinement pour interrompre la grossesse bien avancée de Gabita. Otilia prend en main le sort de son amie et fait tout pour recueillir l'argent nécessaire, puis l'accompagne à la rencontre de M. Bébé, « faiseur d'anges » sans scrupules... « Sans Otilia, 4 mois, 3 semaines et 2 jours, serait un pur moment de désespoir. Mais la jeune femme incarne la liberté de choix, la volonté de risquer sa liberté, sa tranquillité pour quelqu'un d'autre. (...) Dans le débat que le film suscite, en toute connaissance de cause, elle représente le libre arbitre. Ce libre arbitre se paye, pour l'exercer il faut être lucide » (Tomas Sotinel, *Le Monde*, 2007).

janvier

ma  
28 21:00  
CINfévrier  
22 18:30  
CIN

## Comment j'ai fêté la fin du monde

(Cum mi-am petrecut sfârșitul lumii)

France, Roumanie - 2006 -

104' - v.o. s-t fr.

De Cătălin Mitulescu

Avec Dorotheea Petre,

Timotei Duma, Ioan Albu

10/16 dc

Bucarest, 1989. Eva, 17 ans, est amoureuse d'Alex, mais lorsqu'ensemble ils cassent par erreur un buste de Ceaucescu, elle se fait renvoyer du lycée et décide de fuir la Roumanie. C'est sans compter sur l'esprit d'initiative de son petit frère de sept ans, Lalalilu, qui, pour la retenir, décide d'assassiner Ceaucescu... « La réussite de ce premier long métrage tient avant tout à un principe de décalage : si l'époque représentée est bien celle d'une période révolue, les points de vue adoptés sont ceux d'une adolescente et d'un enfant. Le film entrecroise une atmosphère de décadence et la sensation d'une imminence, de quelque chose en train d'éclorre comme le passage de l'adolescence à l'âge adulte, l'éveil du sentiment amoureux mêlé à l'élan révolutionnaire » (Marie Bigorie, *Critikat*, 2006).

janvier

ma  
28 15:00  
CINfévrier  
me  
12 21:00  
CIN

## Médaille d'honneur

(Medalia de onoare)

Allemagne, Roumanie - 2009 -

104' - v.o. s-t fr.

De Călin Peter Netzer

Avec Victor Rebengiuc,

Camelia Zorlescu,

Mimi Branescu

16/16 dc

Ion, Roumain de plus de 70 ans, a des relations difficiles avec sa famille : Nina, son épouse, ne lui parle presque plus et son fils lui en veut de ne pas l'avoir soutenu dans son désir de fuir le pays. Un jour, il reçoit par erreur une médaille d'honneur pour avoir accompli un exploit héroïque durant la Seconde Guerre mondiale. Ion a oublié la majeure partie de cette période, mais c'est l'occasion pour lui de jeter sur son existence un regard nouveau. Et de retrouver une confiance en lui qu'il avait perdue, notamment vis-à-vis de sa famille. Composés de plans longs en caméra fixe, *Médaille d'honneur* est le deuxième long métrage de Călin Peter Netzer, après *Maria*, son premier opus multiprimé au Festival de Locarno en 2003 et avant *Mère et Fils*, récompensé de l'Ours d'or à Berlin en 2013.

février

|    |    |       |
|----|----|-------|
| ve | 07 | 18:30 |
|    |    | CIN   |
| je | 20 | 21:00 |
|    |    | CIN   |



## Loverboy

Roumanie, Suède, Serbie - 2011 - 94' - v.o. s-t fr.

De Cătălin Mitulescu

Avec George Pistireanu, Ada Condeescu, Ion Besoiu  
16/16 DC

Au bord de la Mer noire, dans le port de Constanța, Luca use des charmes de ses vingt ans pour attirer des jeunes filles naïves et les faire intégrer un réseau de prostitution. Alors que l'été enfèvre les esprits et les corps des jeunes gens qui partent en virées et dansent jusqu'à l'aube, Luca rencontre Veli et en tombe éperdument amoureux. Mais, lorsque la belle et intrépide Veli décide de s'enfuir de chez elle pour s'installer chez Luca, ce premier amour prend une tournure qui pourrait s'avérer dangereuse... Sélectionné dans la section Un Certain Regard au Festival de Cannes en 2011, cette deuxième réalisation du cinéaste Cătălin Mitulescu après *Comment j'ai fêté la fin du monde*, *Loverboy* s'inscrit résolument dans la filiation d'*Accattone* (1961) de Pier Paolo Pasolini.

février

|    |    |       |
|----|----|-------|
| sa | 08 | 18:30 |
|    |    | CIN   |
| ma | 25 | 18:30 |
|    |    | CIN   |



## Métabolisme ou quand le soir tombe sur Bucarest

(*Când se lasa seara peste Bucuresti sau Metabolism*)

France, Roumanie - 2013 - 89' - v.o. s-t fr.

De Corneliu Porumboiu

Avec Bogdan Dumitrache, Diana Avramut, Mihaela Sirbu  
16/16 DC

Paul fait un film. Mais on ne voit pas grand-chose de ce qui est censé être une ambitieuse fresque politique: le tournage est l'occasion de multiples dérobades de la part de ce réalisateur falot qui préfère batifoler avec son actrice qu'achever son film. Il s'invente un ulcère pour se justifier auprès de la production... «Souvent, déjà, dans les précédents films de Porumboiu, la caméra elle-même se dérobaît, s'effaçait au profit d'une autre. Ici, son appréhension malicieusement antispectaculaire d'un mirage réel désaffecté cédera place, dans une forme facétieuse de climat, à celle d'une endoscopie, surgissement soudain de l'image numérique qui envahit l'écran de ses vues éloquentes de conduits et d'humeurs bilieuses – du cinéma comme art de la fouille au corps» (Julien Gester, *Libération*, 2014).

février

|    |    |       |
|----|----|-------|
| lu | 10 | 21:00 |
|    |    | CIN   |
| ma | 25 | 15:00 |
|    |    | CIN   |



## Mère et Fils

(*Pozitia copilului*)

Roumanie - 2013 - 112' - v.o. s-t fr./all.

De Călin Peter Netzer

Avec Luminita Gheorghiu, Bogdan Dumitrache, Natasa Raab  
16/16 DC

Cornelia baigne dans l'aisance et sa vie serait parfaite si son fils Barbu ne la rejetait sans cesse. Un soir, Barbu provoque un accident et tue un adolescent. Lorsqu'elle l'apprend, cette mère envahissante y voit l'occasion de se rapprocher de lui. Elle mène alors campagne pour faire jouer ses relations et lui éviter la prison... «Le cinéaste filme un pays où les passe-droits pèsent aussi lourd que la terreur politique, jadis. Personne, en effet, ne résiste aux prébendes de Cornelia, pas même le flic présenté comme un modèle incorruptible (...). Luminita Gheorghiu (déjà remarquable dans *La Mort de Dante Lazarescu*) fait de son personnage une sorte de monstre shakespearien, ne pouvant s'empêcher de distiller le poison dont son fils se sert pour la détruire» (Pierre Murat, *Télérama*).

février

|    |    |       |
|----|----|-------|
| je | 13 | 15:00 |
|    |    | CIN   |
| ve | 28 | 18:30 |
|    |    | CIN   |



## Le Trésor

(*Comoara*)

France, Roumanie - 2015 - 89' - v.o. s-t fr.

De Corneliu Porumboiu

Avec Toma Cuzin, Adrian Purcarescu, Corneliu Cozmei  
16/16 DC

Jeune père bourgeois de Bucarest, Costi se voit proposer un étrange marché par son voisin: s'il l'aide à acquérir un détecteur de métaux et l'accompagne pour retourner le jardin de ses grands-parents, il aura une partie du «trésor» qu'ils ne manqueront pas de découvrir. Costi, homme fort raisonnable qui raconte pourtant avec passion les aventures de Robin des bois à son petit garçon, se laisse aller à la douce folie de l'entreprise... «Le mélange de grâce et de précision, d'inspiration humoristique et dramaturgique et de rigueur scénaristique et formelle baigne ce film jusqu'à ses ultimes moments. Il existe des desserts qui marient parfaitement le chaud et le froid: Porumboiu en propose ici l'équivalent cinématographique et ça n'a rien de tiède» (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 2016).

janvier

je  
30 21:00  
CIN

février

lu  
17 18:30  
CINje  
27 15:00  
CIN

## Aferim!

Bulgarie, République tchèque, France, Roumanie · 2015 · 108' · v.o. s-t fr.

De Radu Jude

Avec Teodor Corban, Mihai Comanoiu, Toma Cuzin  
16/16 dc

En 1835, un policier et son fils partent à cheval à la poursuite d'un esclave gitan accusé d'avoir séduit la femme de son maître. Le père, sorte de Don Quichotte raciste, profite de ces moments d'échanges virils pour inculquer à son fils son point de vue sur l'existence, à grand renfort de tirades grossières et obtuses. Le superbe noir et blanc des images, qui rappelle les photographies du XIX<sup>e</sup> siècle, rend plus saisissant le pessimisme revendiqué du film. « Avec ce film d'époque en costumes, en 35mm noir et blanc, qui a tout du western fordien, mâtiné de l'humour de *Django Unchained* et de la bizarrerie de *Dead Man*, le cinéaste montre un sens de l'espace et de l'épique insoupçonné, sans pour autant sacrifier le sujet à la mise en scène » (Vincent Ostria, *Les Inrockuptibles*, 2015).

janvier

ve  
31 15:00  
CIN

## L'Etage du dessous

(Un etaj mai jos)

Allemagne, France, Roumanie, Suède · 2015 · 93' · v.o. s-t fr.

De Radu Muntean

Avec Teodor Corban, Iulian Postelnicu, Oxana Moravec  
10/14 dc

La vie de Patrascu est réglée comme du papier à musique : père de famille peu loquace, il traverse l'existence sans heurts, dans la monotonie ronronnante des habitudes. Un soir, passant devant le palier du premier étage, il entend les éclats d'une violente dispute et aperçoit un voisin sortir de chez la jeune femme qui sera retrouvée morte le lendemain. Cependant, Patrascu ne révèle rien de cet épisode à la police, mettant le doigt dans un sinistre engrenage... « Plutôt que des arêtes dramaturgiques d'usage du thriller, le film édifie son théâtre moral de telles demi-teintes, éludant toujours fracas, reliefs et bascules au profit de la matière molle et des creux de cette vie qui nous est dépeinte, où seuls croient pouvoir s'en sortir ceux qui lui tournent leur dos rond » (Julien Gester, *Libération*, 2015).

février

ve  
14 15:00  
CINsa  
29 18:30  
CIN

## Baccalauréat

(Bacalauréat)

Belgique, France, Roumanie · 2016 · 128' · v.o. s-t fr./all.

De Cristian Mungiu

Avec Adrian Titieni, Maria Dragus, Lia Bugnar  
14/14 dc

Romeo est chirurgien en Transylvanie. Il a l'aisance et la vie d'un homme qui obtient souvent ce qu'il désire. Mais sa fille Eliza, promise à un avenir brillant dans une université en Angleterre, se fait agresser. Brisée, elle pourrait rater ce baccalauréat qui lui permettrait de fuir la précaire réalité de son pays. Romeo voit alors la droiture morale qu'il a toujours observée, se fissurer : il décide de corrompre un correcteur... « Dans les années 1970-1980, on parlait beaucoup du 'cinéma de l'inquiétude morale', courant venu de Pologne (...) En Roumanie, aujourd'hui encore, nul ne peut éviter de dissenter sur cet angoissant dilemme : ruser ou sombrer. Ici, la satire sur la corruption vire au polar noir : on contemple, par vagues successives, un homme qui se noie » (Pierre Murat, *Télérama*).

février

ma  
11 15:00  
CINve  
28 21:00  
CIN

## Sieranevada

Bosnie-Herzégovine, France, Croatie, Macédoine · 2016 · 173' · v.o. s-t fr.

De Cristi Puiu

Avec Mara Elena Andrei, Mirela Apostu, Eugenia Bosânceanu  
16/16 dc

Une famille de Bucarest se réunit quarante jours après la mort du père, selon le rituel orthodoxe. Mais bientôt l'ambiance se tend et le huis clos tourne au règlement de comptes, alors que le pope se fait attendre et que la faim gagne les invités. La caméra de Cristi Puiu déambule, arpente chaque recoin de l'appartement, saisit les mémorables rancœurs et s'attarde sur les débats qui font rage. « Et cela dure près de trois heures, sans que jamais le spectateur ne demande grâce ou regarde sa montre pour prendre la tangente. Caméra à l'épaule, longs plans-séquences, acteurs d'un naturel époustouffant, le cinéaste roumain Cristi Puiu règle le manège brownien de ce fascinant petit théâtre des passions humaines avec une maestria éblouissante » (Jean-Claude Rasipegeas, *La Croix*, 2016).

55<sup>es</sup> JOURNÉES DE  
SOLIDARITÉ

SSR



22. -  
29.1.  
2020





Du 29 janvier au 26 février

# Hommage à Patricia Moraz

- 33 Patricia Moraz la pionnière
- 35 *Les Indiens sont encore loin* à la salle Paderewski
- 36 Les autres films de la rétrospective

En ce début d'année, la Cinémathèque suisse souhaite rendre hommage à Patricia Moraz, disparue en avril 2019, à travers ses deux longs métrages de fiction, mais aussi d'autres films auxquels elle a collaboré et qui rendent compte de son travail de scénariste et de productrice.



# Patricia Moraz la pionnière

Décédée le 16 avril dernier à Paris, à l'âge de 79 ans, Patricia Moraz a été l'une des pionnières du nouveau cinéma suisse romand. A la fois scénariste, réalisatrice et productrice, elle est l'une des rares femmes à s'être frayé un chemin dans cet univers majoritairement masculin dans les années 1960 et 1970. Il était pour nous essentiel de rappeler ici son œuvre et la trace, importante autant que fulgurante, qu'elle a laissée au sein du cinéma francophone.

Après avoir passé son enfance en Suisse et en Algérie et travaillé comme enseignante et journaliste, c'est comme comédienne qu'elle débute dans le cinéma suisse romand. En 1968, elle incarne le personnage de Patricia, dans le segment du même nom, réalisé par Francis Reusser dans le film collectif *Quatre d'entre elles*. Elle coécrit avec le même Francis Reusser *Vive la mort*, en 1969, présenté à la première Quinzaine des Réalisateurs à Cannes, ainsi que, toujours avec lui, *Le Grand Soir* en 1976, qui remporte le Léopard d'or à Locarno. Elle cosigne aussi le scénario du film de Jean-Louis Roy *Black Out*, produit par le Groupe 5, en 1970. Proche d'Alain Tanner, Michel Soutter ou Claude Goretta, elle se lance ensuite dans l'écriture et la réalisation de deux longs métrages de fiction qui vont rester comme deux météores essentiels au sein du cinéma romand.

Tout d'abord, en 1977, *Les Indiens sont encore loin*, présenté à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes et primé à Locarno, réunit devant la caméra Isabelle Huppert, Christine Pascal, Nicole Garcia et Mathieu Carrière. Le film retrace, jour après jour, les derniers jours d'une lycéenne retrouvée morte dans la neige, dans les bois aux alentours de Lausanne. Le film n'en explique pas la fin brutale, pas plus qu'il ne désigne des responsables, mais tend à restituer, entre ombres et lumière, silence et mots, le climat émotionnel de l'adolescence, reconstituant à travers les personnages le paysage social et mental qui a rendu ce décès autant possible qu'imprévisible.

Puis, en 1979, Patricia Moraz écrit et réalise *Le Chemin perdu*, lauréat du Prix Georges Sadoul, qui est l'un des rares films à raconter le souvenir des luttes ouvrières et plus particulièrement les liens entre les montagnes jurassiennes (et plus particulièrement La Chaux-de-Fonds) avec le communisme. Autour de la figure du patriarche Léon Schwarz (incarné par Charles Vanel), qui avait serré la main de Lénine, et dans l'attente du cortège du 1<sup>er</sup> mai, Patricia Moraz réunit Christine Pascal, Magali Noël et Delphine Seyrig autour du « chemin perdu », terme technique indiquant une phase de suspension dans le fonctionnement d'une montre mécanique.

Elle se lance ensuite dans la production, notamment du célèbre premier film de Leos Carax, *Boy Meets Girl* (1984), ainsi que son film suivant, *Mauvais Sang* (1986), puis revient au scénario avec l'écriture de *Malina* de l'Allemand Werner Schroeter (1991). Elle a également participé à la fondation de la Fémis en 1986 et y a enseigné au département scénario et production.

Frédéric Maire



**Les Indiens  
sont encore  
loin**

p.35



**Le Chemin  
perdu**

p.36



**Mauvais Sang**

p.37



# Les Indiens sont encore loin à la salle Paderewski

**L'hommage à Patricia Moraz débute le mercredi 29 janvier à 19h par la projection de son film *Les Indiens sont encore loin*, l'un de ses deux longs métrages en tant que réalisatrice avec notamment au casting Isabelle Huppert, Christine Pascal, Nicole Garcia et Mathieu Carrière.**

Le film retrace, jour après jour, les derniers instants d'une lycéenne de 17 ans retrouvée morte dans la neige aux alentours de Lausanne. En 1977, le film est présenté à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes et primé à Locarno. Dans sa critique qui paraît le 11 juin 1978 dans *Le Matin dimanche*, Freddy Buache relève la pertinence de la forme : « La cinéaste s'inscrit, de manière intelligente et rigoureuse, dans cette moderne tendance du cinéma qui, de Dreyer à Bresson, à Straub, rompt les effets de réel, afin de rendre présente la vérité de l'œuvre plutôt que la fallacieuse ressemblance des images avec l'univers mis en scène ». Un film qui possède « une fraîcheur de l'œil et de l'esprit qui n'exclut pas, au contraire, de préalables réflexions sur l'art, la société, la vie et leurs interactions » et de préciser plus loin la performance d'Isabelle Huppert qui « rend d'une violence lapidaire, immobile, comme en suspens grâce au jeu dense de l'intériorité maîtrisée ».

Janvier  
me 29 19:00  
PAD



## ***Les Indiens sont encore loin***

Suisse, France · 1977 · 98'  
**De** Patricia Moraz  
**Avec** Isabelle Huppert,  
Christine Pascal,  
Mathieu Carrière  
16/16 35mm

Jenny, une adolescente solitaire et effarouchée, est retrouvée morte dans la neige. Pourtant, aucun fait particulier n'a marqué son existence les jours précédents le drame... La mise en scène de Patricia Moraz tend à l'enquête cinématographique et à la reconstitution du paysage social et mental qui a rendu cette mort possible autant qu'imprévisible. Jenny y est présentée comme étrangère à sa ville (Lausanne), à sa famille, à sa génération, étrangère à elle-même parce qu'elle ne peut déployer la vitalité de sa camarade Lise, merveilleusement incarnée par Christine Pascal. Cette jeune fille, qu'Isabelle Huppert rend d'une violence lapidaire, immobile, comme en suspens, est incapable de supporter l'horreur d'être murée par une éducation, les routines glaçantes et la mentalité d'un peuple froid.

# Les autres films de la rétrospective

Trois ans après *Les Indiens sont encore loin* (1977), projeté à l'occasion d'une soirée spéciale (voir page précédente), Patricia Moraz réalise un second long métrage de fiction, *Le Chemin perdu* (1980). A côté de ces deux films, elle a également été la scénariste de films suisses, à l'instar de *Vive la mort* (1969) et *Le Grand Soir* (1976) de Francis Reusser, mais aussi allemands avec *Malina* (1991) de Werner Schroeter. Elle s'est également distinguée en tant que productrice, notamment de films de Leos Carax dont *Mauvais Sang* (1986).

janvier  
je 30 15:00  
CIN

février  
ve 14 18:30  
CIN

me 26 21:00  
PAD



## Le Chemin perdu

Belgique, Suisse, France ·  
1980 · 106'  
**De** Patricia Moraz  
**Avec** Charles Vanel,  
Clarisse Barrère  
12/12 35mm

### Patricia Moraz, réalisatrice

Alors que les vacances de Pâques sont terminées, Cécile et son petit frère Pierre rentrent à La Chaux-de-Fonds et retrouvent leur grand-père Léon, un vieux communiste ayant serré la main de Lénine. Avec lui, ils aiment passer du temps et l'écouter narrer ses souvenirs de militant... Seconde fiction de Patricia Moraz, *Le Chemin perdu* traite du passage de l'enfance à l'adolescence et constitue le premier volet d'une trilogie, dont *Les Indiens sont encore loin* est la partie médiane. La troisième partie, sur l'âge adulte, ne sera jamais réalisée. Ayant baigné dans un milieu militant durant ses jeunes années, Patricia Moraz ne voulait pas, dit-elle, « montrer une enfance faite uniquement de goûters et de réconciliations entre frères et sœurs, mais évoquer également un contexte politique et social ».

février  
sa 01 15:00  
CIN

me 19 18:30  
CIN



## Vive la mort

Suisse · 1969 · 78' · avec s-t fr.  
**De** Francis Reusser  
**Avec** Edouard Niermans,  
Françoise Prouvost,  
Erika Dänzler  
12/16 dc

↪ cinémathèque suisse  
diffusion

### Patricia Moraz, scénariste. Copie restaurée numérique.

Partageant le même ennui face à la vie, Paul et Virginie décident de partir à travers la Suisse à la recherche de modes de vie différents... Une satire sociale qui témoigne de l'état d'esprit de la jeunesse contestataire en Romandie à la fin des années 1960. « Les cartes postales de la Suisse éternelle et leur accompagnement au cor des Alpes, objets de dérision pour le jeune public d'alors, attisent aujourd'hui une mélancolie diffuse. La world music nous a enseigné à aimer les thrènes alpestres. Quant aux couchers de soleil lacustres, Reusser ne les renie certes plus, lui qui n'a pas son pareil pour filmer le Haut-Léman. La patine du temps s'est posée sur le manifeste de la jeunesse en colère. Reste un témoignage de la Suisse d'alors à travers ses rituels et ses motifs » (Antoine Duplan, *Le Temps*, 2018).

février  
ma 11 18:30  
CIN

lu 17 21:00  
CIN



## Le Grand Soir

Suisse, France · 1976 · 98'  
**De** Francis Reusser  
**Avec** Niels Arestrup,  
Arnold Walter,  
Roland Sassi  
16/16 dc

↪ cinémathèque suisse  
diffusion

### Patricia Moraz, scénariste. Copie restaurée numérique.

#### En présence de Francis Reusser (sous réserve) le 11 février.

A Lausanne, Léon gagne sa vie en faisant des rondes de nuit pour une compagnie de surveillance. Un soir, il découvre, dans le sous-sol d'un immeuble, un groupuscule de léninistes et ne demeure pas insensible aux formes d'action qu'ils revendiquent ni au charme de Léa, une militante... Cinéaste engagé qui a contribué à porter la vague de Mai 68 à Genève, signé des ciné-tracts et réalisé le brûlot *Vive la mort* en 1969, Francis Reusser revient avec *Le Grand Soir* sur ses années de militance et à la forme de désillusion qui a suivi. La révolution tant espérée n'aura pas lieu et les révolutionnaires d'hier se sont embourgeoisés. Coécrit par Patricia Moraz, il s'est vu auréoler d'un Léopard d'or au Festival de Locarno en 1976.

janvier

ve 31 18:30  
CIN

février

je 13 21:00  
CIN

je 20 15:00  
CIN



### Malina

Autriche, Allemagne · 1991 · 126'

**De** Werner Schroeter  
**Avec** Isabelle Huppert, Mathieu Carrière, Can Togay  
16/16 35mm

#### Patricia Moraz, scénariste

Les déambulations d'une philosophe et romancière, partagée entre son mari et un amour impossible. Ses mots, comme sa vie, lui échappent et la névrose guette... Werner Schroeter, par sa mise en scène, et Isabelle Huppert, par son jeu magnifique et extrême, ont pris tous les risques pour exprimer le cataclysme qui guette un être assoiffé d'absolu. « Dans *Malina*, joyeuse danse macabre, ou plutôt rituel funèbre, le cinéaste tuitoie la mort une fois de plus, la regardant en face et la célébrant sans pour autant la mettre sur un piédestal. Car la beauté sublime et fascinante de cette suite de visions de rêve éveillé, créées avec le soutien de la chef opératrice Elfi Mikesch et de la costumière Alberte Barsacq, est sans cesse menacée et exacerbée à la fois par l'humour, et même le burlesque » (Claude Rieffel, [www.avoir-alire.com](http://www.avoir-alire.com)).

février

ve 07 15:00  
CIN

di 16 18:30  
CIN

ve 21 21:00  
CIN



### Mauvais Sang

France · 1986 · 127' · avec s-t all.

**De** Leos Carax  
**Avec** Denis Lavant, Juliette Binoche, Michel Piccoli  
16/16 35mm

#### Patricia Moraz, productrice

Marc et son ami Hans sont des gangsters sur le retour. Suite à l'assassinat de l'un de leurs amis, ils prennent en charge son fils Alex et lui confient une mission : voler la formule d'un sérum convoité par des bandes rivales... Eblouissant et lyrique thriller qui fascine par son style expressionniste avec ses décors irréalistes, ses éclairages contrastés, ses couleurs éloquentes. Hommage à la bande dessinée (Hugo Pratt, Hergé) et au cinéma muet (Buster Keaton, Fritz Lang), *Mauvais Sang* est un poème visuel, un songe chamarré et pop, un éloge convulsif de la passion qui va vite, de l'absolu qui emplit. Denis Lavant est merveilleux en orphelin dévoré d'amour impossible et de rêves trop grands, un personnage qui exulte lors d'une course folle et désarticulée sur le son de *Modern Love* de David Bowie.

# Offrez un abonnement!

8 numéros (2 ans) pour 45.-



[www.lacouleurdesjours.ch](http://www.lacouleurdesjours.ch)



Mardi 25 février à 19h00

# Avant-première : *Thiel le Rouge* de Danielle Jaeggi

40 Quand Thiel entraîna mon père  
dans les coulisses de l'Histoire

Lauréat du Grand Prix du jury en 2018 au Festival international du film d'histoire de Pessac, *Thiel le Rouge* de Danielle Jaeggi est présenté en avant-première à Paderewski et en présence de la réalisatrice. Un documentaire qui revient sur le mystérieux destin d'un ami de son père qui a fréquenté les milieux d'affaires soviétiques pendant la guerre froide.

Sortie en salles en Suisse romande le 26 février.

**louise**  
productions

**LE TEMPS**  
MÉDIA SUISSE DE RÉFÉRENCE

**CINEFORUM**

**RTS** Radio Télévision  
Suisse





## Quand Thiel entraîna mon père dans les coulisses de l'Histoire

En retraçant le parcours de Reynold Thiel, j'ai cherché à questionner son engagement total, qui s'est transformé en un acquiescement muet aux crimes du stalinisme. J'ai une raison toute personnelle de m'immerger dans cette Histoire : mon père, François Jaeggi, était un ami de Thiel, partageait les mêmes convictions et travaillait avec lui à Genève. Evoquer la figure de Thiel, c'est faire revivre l'un des personnages les plus énigmatiques de mon enfance ; c'est aussi m'interroger sur les errements de mon propre père.

Avec ce film, j'ai donc voulu entrecroiser mon histoire personnelle et l'Histoire. Ce n'est pas une enquête sur mon père en tant que père, mais sur son engagement secret qui était une énigme pour moi : comment peut-on être homme d'affaires et communiste ? Il s'entourait de mystère, mais j'ai découvert, à l'occasion de ce film, que la police suisse savait presque tout, mais restait en retrait, attendant son heure (mon père a été surveillé jusqu'à sa mort). Très suisse, cette surveillance que l'on garde sous le coude en vue du jour où elle sera utile. C'est comme un placement à long terme.

Mais le nombre impressionnant de documents policiers sur Thiel et mon père ne disent rien, dans leur froideur administrative, de leur passion pour la politique, rien de leurs liens avec l'insaisissable Jean Jérôme, éminence grise du parti communiste français, très lié à l'ex-URSS.

Ces souvenirs, longtemps enfouis, m'ont incitée à recréer, avec le concours d'Alain Campiotti – qui a consacré une série d'articles à Thiel dans le journal *Le Temps* – et à la dramaturge Sophie Reiter, l'atmosphère lourde de secrets des milieux d'affaires communistes que fréquentaient Thiel et mon père dans les années 1950 ; à questionner leurs voyages fréquents en Roumanie, en Pologne, en Chine ; à faire resurgir les questions anxieuses et suspendues que je me posais enfant ; à exprimer, selon la belle formule de Patrick Modiano, « l'odeur du temps de ces années ».

*Danielle Jaeggi*



## Danielle Jaeggi

Née en 1945 à Lausanne, Danielle Jaeggi est la fille d'une réfugiée juive hongroise et d'un communiste suisse qui a été salué pour son engagement en tant que médecin auprès des républicains pendant la guerre d'Espagne. Après des études musicales au Conservatoire de Genève, elle intègre l'IDHEC à Paris et réalise avec le Luxembourgeois Ody Roos *Pano ne passera pas*, une fiction sur les événements de Mai 68 sélectionnée au Festival de Locarno en 1969, puis, dix ans plus tard, *La Fille de Prague avec un sac très lourd*, suivi de *Sollers et Guégan ont deux mots à se dire*. En 2008, son documentaire *A l'ombre de la montagne* raconte la tuberculose de son père et la manière dont les nazis ont fréquenté Davos, ville sanatoriale pendant la Seconde Guerre mondiale. *Thiel le rouge* est son nouveau documentaire.

février

ma 25 19:00 PAD



## Thiel le Rouge

*(Un agent si discret)*

Suisse · 2020 · 98'

Documentaire de

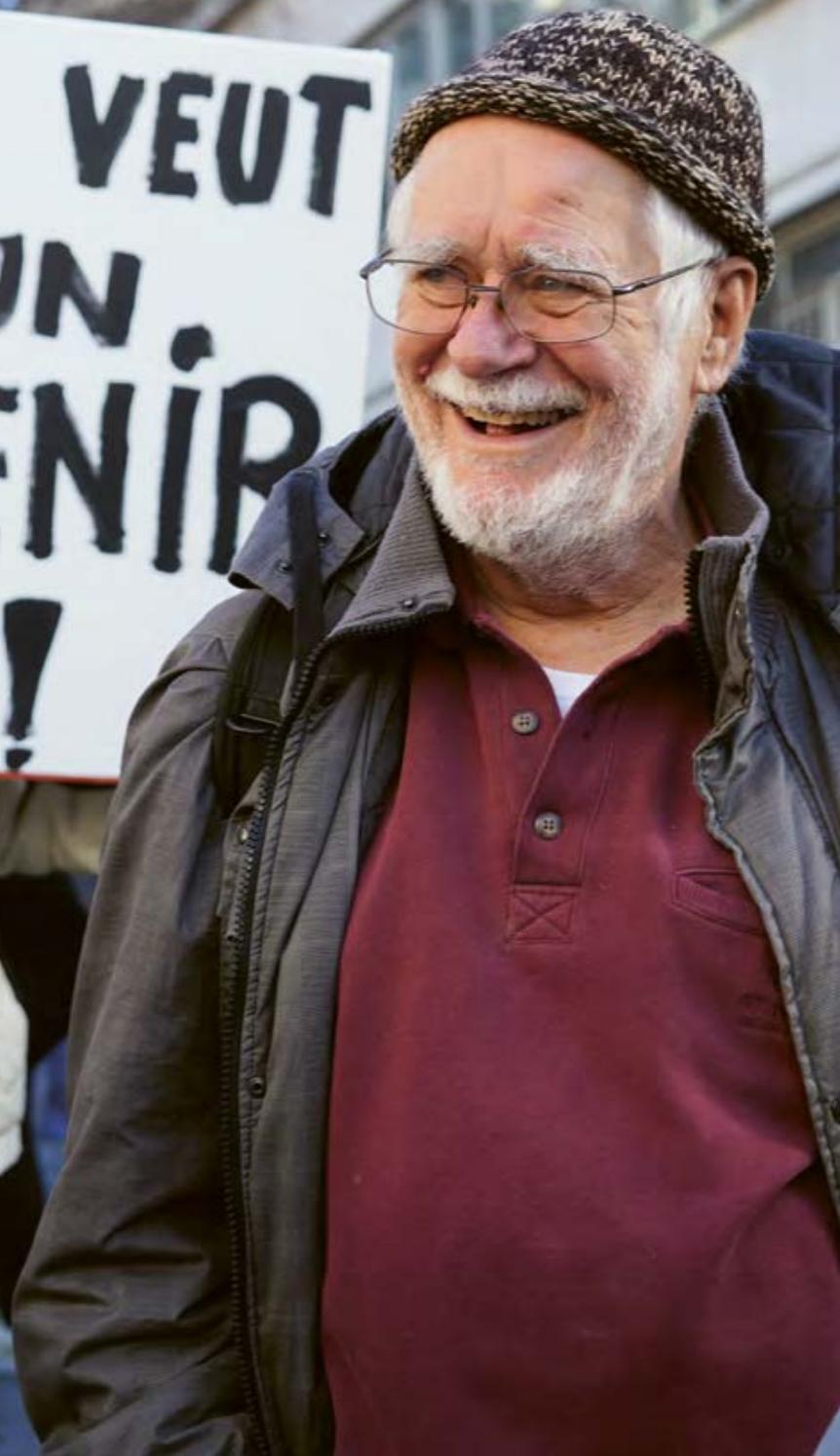
Danielle Jaeggi

14/16 DC

**Projection suivie d'un débat en présence de Danielle Jaeggi, réalisatrice, Ruth Dreifuss, conseillère fédérale de 1993 à 2002, et Alain Campiotti, auteur de la série *Thiel le Rouge* dans *Le Temps***

Le 4 septembre 1963, un avion de Swissair se désintègre au décollage de Kloten. Dans les décombres, on trouve le portefeuille d'un certain Reynold Thiel, Neuchâtelois inconnu du grand public, mais pas de la police qui a réuni au fil des ans un volumineux dossier sur sa personne. Les limiers auront du mal à suivre la trace de ce communiste engagé, ignorant qu'il se bat en Espagne dans les Brigades internationales, puis en France dans la résistance à l'occupant nazi, avant de rejoindre les maquis du Morvan. Après la guerre, Thiel est devenu homme d'affaires, voyage à Moscou, Pékin, Bucarest. Quel est son secret ? Si la réalisatrice Danielle Jaeggi tente d'y répondre, c'est qu'elle a une raison intime de se plonger dans cette période chahutée de l'Histoire: son père était l'ami et le collaborateur de Reynold Thiel.

**ON VEUT  
UN  
AVENIR  
!**



Jeudi 27 février à 20h30

# Avant-première : *Citoyen Nobel* de Stéphane Goël

## 44 Trouver sa voix

Le nouveau film de Stéphane Goël, *Citoyen Nobel*, est projeté à Pathé Flon en avant-première et en sa présence. Le réalisateur lausannois revient avec ce documentaire sur la remise récente du Prix Nobel à Jacques Dubochet, les bouleversements que la récompense a provoqués dans son existence, jusqu'à sa nouvelle notoriété lors des différentes manifestations pour le climat.

Billets en vente sur [www.pathe.ch](http://www.pathe.ch)

Les tarifs en vigueur chez Pathé s'appliquent pour cette séance. Les détenteurs d'un abonnement 6 ou 12 mois de la Cinémathèque suisse bénéficient d'un tarif préférentiel de 12 francs (achat aux caisses de Pathé uniquement).

Sortie en salles en Suisse romande le 4 mars.





## Trouver sa voix

J'ai eu la chance, sur la proposition du producteur Emmanuel Gétaz, de pouvoir suivre Jacques Dubochet pendant les 18 mois qui ont suivi la réception de son Prix Nobel et son accession à une gloire soudaine. J'ai vu un homme passer de l'anonymat à la célébrité, un homme qui a été d'accord de partager avec une équipe de tournage cette aventure hors du commun, exaltante et éprouvante, une nouvelle étape dans une vie déjà bien chargée.

J'ai vu un homme se questionner sur l'importance de donner un sens à la notoriété qui lui est offerte. Un homme qui a décidé de se donner corps et âme aux combats qui l'animent. Et qui a décidé de ne pas se reposer sur ses lauriers, de sortir de sa tour d'ivoire, de son laboratoire, pour se frotter aux exigences d'un difficile engagement. J'ai vu un homme prendre la parole, d'abord de manière un peu brouillonne, puis de plus en plus clairement, pour joindre sa voix à celles et ceux qui luttent contre le réchauffement climatique.

J'ai vu un homme se révéler, trouver sa voix et devenir une sorte d'icône. J'ai vu un homme être bouleversé par l'enthousiasme et la mobilisation des jeunes grévistes du climat. Mais j'ai vu aussi un homme se brûler les ailes, j'ai pu voir et filmer sa fatigue, ses doutes, et parfois son découragement.

Grâce au lien privilégié que nous avons tissé, j'ai pu filmer « l'entre-deux » et pas uniquement les moments de présence médiatique ou publique. Chez lui, pendant ses déplacements, dans son refuge montagnard, nous avons partagé ses fragilités, ses hésitations, ses remises en question.

Et c'est dans ces moments qu'il est le plus touchant. Les moments où le masque trop parfait du Prix Nobel cède la place au visage fatigué d'un homme sincère mais éprouvé. C'est alors qu'il se révèle. Et que soudain il nous ressemble.

C'est pourquoi un grand film sur cet homme était nécessaire. Parce qu'il va toucher le cœur des gens, les émouvoir, les divertir, et surtout les faire réfléchir et se questionner sur leur engagement. Et n'est-ce pas là l'essence même du cinéma documentaire ?

*Stéphane Goël*



## Stéphane Goël

Né en 1965 à Lausanne, Stéphane Goël travaille comme monteur et réalisateur indépendant à partir de 1985. Il part ensuite six ans à New York où il se forme au documentaire avec John Reilly et Julie Gustafson au sein du Global Village Experimental Center et collabore, sur des vidéos expérimentales et poétiques, avec des artistes et cinéastes comme Nam June Paik, Alexander Hahn, Shigeko Kubota. De retour en Suisse, il rejoint le collectif Climage au sein duquel il produit et réalise de nombreux documentaires destinés au cinéma ou à la télévision. Curieux et éclectiques, ses films explorent les utopies et racontent l'émigration, la quête du Paradis, la transformation du monde rural, l'engagement solidaire, la lutte pour les droits des femmes ou des travailleurs, avec une forte inclination pour l'Histoire et les histoires. .

février

je 27 20:30  
FLO



## Citoyen Nobel

Suisse · 2020 · 90' · v.o. s-t fr.

Documentaire de

Stéphane Goël

12/12 DC

### En présence de Stéphane Goël et Jacques Dubochet

Lorsqu'il est informé que le prix Nobel de chimie 2017 lui a été décerné, Jacques Dubochet voit sa vie basculer. D'un jour à l'autre, cet homme discret passe de l'ombre à la lumière. Il enchaîne les interventions publiques et médiatiques, il est sollicité de toute part, on attend de lui des avis et des prises de position dans des domaines très divers, parfois fort éloignés de son travail scientifique. Il faut dire que l'homme est charismatique et généreux de sa parole. Mais que faire de cette célébrité totalement nouvelle et de cette voix désormais écoutée de tous ? Il s'engage alors dans une longue transformation pour trouver sa place et définir les luttes à mener. Car, pour Jacques Dubochet, un seul objectif compte : maintenir intacte son approche du monde, et parler de la responsabilité des chercheurs et de tous les humains.

**Cette séance a lieu à Pathé Flon (Rue du Port-Franc 16, 1003 Lausanne). Plus de détails sur la billetterie à la p. 43.**



# Aussi à l'affiche

- 49 **Rétrospective Francis Ford Coppola (2<sup>e</sup> partie)**
- 59 **Rétrospective Vittorio De Sica (2<sup>e</sup> partie)**
- 68 **Avant-première : *Aubrun, l'absolue peinture*  
de Frédéric Pajak**
- 71 **FILMFEST Lausanne – Journées  
du cinéma germanophone**



# Rétrospective Francis Ford Coppola (2<sup>e</sup> partie)

**La Cinémathèque suisse propose, de novembre à janvier, une rétrospective de l'œuvre de Francis Ford Coppola, cinéaste de la démesure qui sut concilier politique des studios et cinéma d'auteur. Projection spéciale le 2 janvier au Cinématographe de l'intégrale de *The Godfather* en 35mm.**

Le cinéma de Francis Ford Coppola est une histoire de temps. Le temps qui passe, celui qu'on veut rattraper, celui qu'on ne veut pas perdre, celui qui se fige et disparaît. La critique a tendance à capter deux thèmes récurrents de son œuvre : la famille, et la grandeur et déchéance de l'homme. Entendons : le héros masculin. Que ce soit le père bien sûr, avec la trilogie *The Godfather* ou *Tetro*, mais aussi l'homme dans tous ses états : celui qui prend la place de Dieu (Marlon Brando dans *Apocalypse Now*), l'adolescent rebelle et fraternel (Matt Dillon dans l'adaptation des romans de S. E. Hinton *The Outsiders* et *Rumble Fish*), l'homme sage mais obsédé par son travail (*The Conversation*), puis plus tard le surhomme (Gary Oldman dans *Bram Stoker's Dracula*), l'homme qui devient homme trop vite (*Jack*), et enfin l'homme qui rajeunit (*Youth Without Youth*).

Issu de l'UCLA (University of California, Los Angeles), Coppola fait partie de cette génération dorée de cinéastes américains (Spielberg, Scorsese, De Palma, Lucas – avec qui il fonde sa boîte de production American Zoetrope) et traverse les années 1970 avec succès : *The Godfather* rapporte 134 millions de dollars au box-office américain, il obtient deux Palmes d'or (*The Conversation* et *Apocalypse Now*), puis plusieurs Oscars dont celui de meilleur scénariste pour *Patton* (Franklin J. Schaffner, 1970). Au sortir de cette période grisante, il réalise *One from the Heart* et ruine American Zoetrope avec ce projet démesuré. Il accepte alors de réaliser des films de commande jusqu'en 1992.

Adolescent, Coppola s'intéresse à l'écriture et au théâtre. Broadway l'inspire (il réalise *Finian's Rainbow* en 1968, une adaptation avec Fred Astaire) et il se retrouve sur les bancs de l'UCLA. Pour faire ses premières gammes et toucher son premier revenu, il réalise un « nudie », ces films légèrement vêtus destinés aux circuits parallèles. Après deux longs métrages insignifiants, le producteur Roger Corman enrôle cet étudiant zélé comme ingénieur du son (alors qu'il n'a jamais travaillé dans ce domaine !) sur *The Young Racers* (1963) à Liverpool. Le tournage terminé, Coppola apprend qu'il reste de l'argent et écrit en une nuit un script qu'il propose le lendemain à Corman. Celui-ci l'accepte et le résultat deviendra son premier véritable long métrage : *Dementia 13*.

L'œuvre de Coppola est une histoire du temps. C'est dans une chambre d'hôtel dans le Nord de l'Angleterre qu'il écrit en une nuit son premier scénario ; c'est le temps qui recule lors de la remontée de la rivière du capitaine Willard dans *Apocalypse Now* et celui de l'expansion des plans-séquences (et des couleurs) dans *One from the Heart* ; c'est le temps retrouvé dans *Twixt*, lorsqu'il évoque l'accident de bateau de son fils. Enfin, le temps sacré, vampirique et cruel dans sa sublime adaptation de *Dracula* – celui de l'amour au-dessus du temps, dominateur de l'homme, pour l'éternité.

Maxime Morisod



## La Trilogie *The Godfather*

**De 1972 à 1990 s'étend l'une des trilogies les plus mythiques de l'histoire du cinéma. A (re)voir en une journée marathon, le 2 janvier, avec des copies 35mm datant de l'époque de sortie des films.**

*The Godfather* raconte en trois actes l'histoire de Michael Corleone. Le premier volet, sorti en 1972, évoque son arrivée dans la « famille » et sa relation avec son père (Marlon Brando). Alors que Francis Ford Coppola est encore méconnu, la Paramount lui fait confiance en pensant confier le projet à un réalisateur docile. Mais Coppola va s'affirmer et prendre le projet très à cœur. Un peu trop même, puisque la production engagera un faux assistant-réalisateur qui aura pour fonction de « surveiller » le réalisateur durant le tournage.

Pour le deuxième opus, Coppola a toutes les libertés et voit son budget doublé. *The Godfather: Part II* sort en 1974 et réussit un coup de force : montrer la suite de l'histoire de son héros tout en évoquant son enfance et son arrivée à New York. Coppola parvient même à faire oublier Brando pour laisser place au duo Robert De Niro – Al Pacino, jamais réunis à l'écran jusqu'alors.

Enfin, quinze ans plus tard, la trilogie se clôt avec *The Godfather: Part III* de manière tragique, sur les escaliers du Teatro Massimo à Palerme, baigné par la musique inoubliable de Nino Rota.

janvier

je 02 14:00  
CIN

## **The Godfather**

(Le Parrain)

USA · 1972 · 175' · v.o. s-t.fr./all.

De Francis Ford Coppola

Avec Al Pacino,  
Marlon Brando,  
James Caan  
16/16 35mm

Fils de Vito Corleone (Marlon Brando), l'un des chefs redoutés de la mafia italo-américaine, Michael (Al Pacino) veut vivre à l'écart du crime organisé. Mais lorsqu'on tente d'abattre son père, les liens du sang et de l'honneur le poussent à rejoindre le clan... Du roman de Mario Puzzo, Francis Ford Coppola tire un «film-opéra», premier volet d'une magistrale trilogie, qui retrace une tragédie familiale plus qu'une simple histoire de gangsters. «Sa mise en scène souveraine – où les rares mouvements de caméra et les éclats baroques sont autant d'illustrations des instants cruciaux de l'histoire – reste un modèle de précision et d'évidence. Le temps joue pour Coppola. Chaque jour transforme un peu plus son film en monument du cinéma» (Alexandre Mangin, *Télérama*). Le film remporta trois Oscars en 1973.

janvier

je 02 17:30  
CIN

## **The Godfather: Part II**

(Le Parrain 2)

USA · 1974 · 199' · v.o. s-t.fr./all.

De Francis Ford Coppola

Avec Al Pacino,  
Robert De Niro,  
Diane Keaton  
16/16 35mm

Entre New York et la Sicile du début du XX<sup>e</sup> siècle, l'ascension de Vito Corleone, jeune immigré italien et caïd de quartier, qui bâtit un véritable empire, puis céda les rennes à son fils Michael... La formidable saga mafieuse de Coppola se poursuit autour des origines de la fortune familiale et de l'initiation du nouveau parrain, personnage complexe auquel Al Pacino prête la force tragique de son regard, qui donne la mort et crie au secours en même temps. «De l'aveu de Coppola, de nombreuses scènes font écho à la première partie. Michael est lui-même une copie presque caricaturale de son père. Il en adopte la posture, les manières, le mystère, et presque la voix. Mais Michael n'est pas Vito. Il ne sait pas réellement où il va. N'ayant pas choisi sa voie, il doute constamment, s'interroge, et fait alors les erreurs que Vito n'aurait jamais commises» (Ophélie Wiel, [www.critikat.com](http://www.critikat.com)).

janvier

je 02 21:30  
CIN

## **The Godfather: Part III**

(Le Parrain 3)

USA · 1990 · 162' · v.o. s-t.fr./all.

De Francis Ford Coppola

Avec Al Pacino,  
Diane Keaton,  
Talia Shire  
16/16 35mm

Au sommet de la puissance et de la richesse, le parrain Michael Corleone porte le fardeau d'une vie de crimes et cherche la rédemption... Point d'orgue de la trilogie mafieuse de Coppola, cet ultime volet – au superbe final meurtrier à l'opéra de Palerme – voit Al Pacino, les cheveux grisonnants et la canne à la main, accompagner son personnage jusqu'au bout du chemin. «Fidèle à la pâte stylistique des *'Parrain'*, Coppola découpe ici chaque plan comme un tableau. Les séquences sont ciselées dans la masse des ors et des velours des splendeurs vaticanes, dans la trompeuse quiétude des paysages de la campagne sicilienne ou le clinquant tapage des buildings américains. Une fois ce cadre posé, les acteurs peuvent s'adonner à de formidables morceaux de bravoure» (Cécile Lecoultré, *24 heures*, 1991).



## Les autres films de la rétrospective

Francis Ford Coppola a expérimenté aussi bien l'horreur (*Dementia 13*, *Twixt*) que la comédie musicale (*Finian's Rainbow*), le grand spectacle (*Apocalypse Now Redux*, *The Cotton Club*) que le cinéma d'auteur (*Tetro*, *Gardens of Stone*), mais encore le thriller (*The Conversation*), l'adaptation (*The Outsiders*, *Rumble Fish*, *Bram Stoker's Dracula*), le film de procès (*The Rainmaker*), le road movie (*Rain People*), le biopic (*Tucker: The Man and His Dream*), le film à sketches (*New York Stories*), et les allers-retours temporels (*Jack*, *Peggy Sue Got Married*, *Youth Without Youth*).

janvier

ma  
01 21:00  
CIN



### **Dementia 13**

Irlande, USA · 1963 · 75' ·  
v.o. s-t.fr.

De Francis Ford Coppola  
Avec William Campbell,  
Luana Anders,  
Bart Patton  
16/16 DC

### **Copie restaurée numérique**

Lors d'une promenade nocturne en barque, un homme annonce à Louise, son épouse, qu'il la déshérite au profit de sa propre mère. Puis, pris d'un soudain malaise, il succombe à une crise cardiaque. Louise jette alors le corps dans le lac, bien décidée à cacher la mort de son mari, et se rend chez sa belle-mère pour faire changer ce testament désavantageux. Mais le retour dans sa belle-famille, hantée par la mort accidentelle d'une enfant, vire bientôt au cauchemar sanglant... «Slasher movie» avant l'heure, la première réalisation de Coppola, jubilatoire, s'inscrit résolument sous le signe de la série B: Roger Corman en personne autorisa Coppola qui l'assistait sur *The Young Racers* à utiliser son décor et ses acteurs pour filmer *Dementia 13* pendant les interruptions de son propre tournage.

janvier

ve  
03 18:30  
CIN

## ***Finian's Rainbow***

USA · 1968 · 145' · v.o. s-t fr./all.

De Francis Ford Coppola

Avec Fred Astaire,

Petula Clark,

Tommy Steele

7/7 35mm ©

Finian McLonergan, vieil Irlandais roublard, vole au lutin Og une marmite dont il pense qu'elle peut multiplier l'or. Il enterre son précieux butin dans la Rainbow Valley (Etat de « Missitucky ») tandis qu'un sénateur raciste et cupide tente de se l'approprier... Adaptation d'un immense succès de Broadway de 1947, *Finian's Rainbow* est une commande du studio Warner à Francis Ford Coppola qui propose alors une interprétation de ce conte moral et musical sur les préjugés. Sous le costume fatigué de Finian se cache un Fred Astaire qui interprète son dernier grand rôle dans une comédie musicale. Petula Clark prête son charme à Sharon, fille de Finian. Edgar Yipsel Harburg, à qui l'on doit les morceaux chantés du *Magicien d'Oz* et le mythique *Over the Rainbow*, signe les textes des chansons.

janvier

sa  
04 18:30  
CIN

## ***The Rain People***

*(Les Gens de la pluie)*

USA · 1969 · 101' · v.o. s-t fr./all.

De Francis Ford Coppola

Avec Shirley Knight,

James Caan,

Robert Duvall

14/16 35mm

Lorsqu'elle apprend qu'elle est enceinte, Natalie Ravenna claque la porte de son domicile et s'évade à travers les Etats-Unis. En chemin, elle fait monter dans sa voiture un joueur de football pré-nommé Killer. Simple d'esprit, celui-ci accompagne Natalie dans sa fuite, l'investissant d'une responsabilité qu'elle n'est pas sûre de vouloir assumer... Avant de devenir la coqueluche des plus grands producteurs américains, Francis Ford Coppola réalisa ce drame intimiste et personnel, un genre vers lequel il a fini par revenir, lassé de devoir sacrifier sa vision artistique sur l'autel du divertissement. Représentant du Nouvel Hollywood première manière, ce road movie crépusculaire puise toute sa force dans les échanges et la détresse déchirante de deux êtres dysfonctionnels que la société s'échine à rejeter.

janvier

ve  
03 21:00  
CIN

## ***The Conversation***

*(Conversation secrète)*

USA · 1974 · 113' · v.o. s-t fr./all.

De Francis Ford Coppola

Avec Gene Hackman,

John Cazale,

Allen Garfield

16/16 35mm

Harry Caul, homme sans aspérités, est technicien spécialiste des écoutes. Un commanditaire mystérieux lui demande d'enregistrer la conversation d'un couple dans un jardin public pour obtenir les preuves d'un adultère. Il n'a qu'une idée en tête : restituer le dialogue dans un son parfait. A la façon de *Blow up* de Michelangelo Antonioni, il réalise soudain, en écoutant la bande, que le couple est en danger... « Francis Ford Coppola est ici à cheval sur deux idées du cinéma se nourrissant mutuellement : il ordonne un polar politique 'à l'américaine' avec atmosphère tendue, suspense et violence, mais en retenant tous les acquis de la modernité européenne. En somme, *The Conversation* évoque autant Pakula ou Pollack qu'Antonioni » (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*). Palme d'or au Festival de Cannes en 1974.

janvier

me  
22 18:30  
PAD

## ***Apocalypse Now Redux***

USA · 1979 · 202' · v.o. s-t fr./all.

De Francis Ford Coppola

Avec Martin Sheen,

Marlon Brando,

Dennis Hopper

16/16 35mm

En pleine guerre du Vietnam, le capitaine Willard a la mission de retrouver le colonel Kurtz, qui s'est créé un empire de terreur au cœur de la jungle... Le roman *Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad a mené Coppola aux mêmes limites de la folie que son personnage pour accoucher d'un chef-d'œuvre d'une extrême et fascinante densité. Dans cette version rallongée (intitulée « Redux ») et dont la distribution date de 2001, on découvre 49 minutes de scènes inédites qui donnent, selon Coppola, « une expérience plus riche, plus ample, plus texturée du film, qui comme l'original à l'époque donne aux spectateurs la sensation de ce que fut le Vietnam ; l'immédiateté, l'insanité, la griserie, l'horreur, la sensualité et le dilemme moral de la guerre la plus surréaliste et la plus cauchemardesque de l'Amérique ».

janvier

lu  
06 18:30  
CIN

## **One from the Heart**

(Coup de cœur)

USA · 1982 · 107' · v.o. s-t fr./all.

**De** Francis Ford Coppola

**Avec** Frederic Forrest,

Teri Garr,

Raul Julia

16/16 35mm

Le temps d'une nuit à Las Vegas, un couple un peu usé se sépare et part à la découverte d'idylles au charme doux-amer... Coppola, qui dispose alors d'une autonomie totale, signe cette comédie musicale flamboyante et fragile. « Dès le générique, la caméra nous enivre. Elle monte, descend, caresse une multitude d'enseignes lumineuses, de temples en stuc, de lettres géantes et psychédéliques qui vantent un Club, un Palace, un Eden. Nous sommes à Vegas, la ville du jeu, où tout peut arriver. bercés par la voix rauque de Tom Waits, ce disciple de Kerouac qui célèbre un monde nocturne de bars enfumés et de motels crasseux, et par celle, plus pointue, de Crystal Gayle, nous découvrons un feu d'artifice visuel, une vertigineuse symphonie musicolore, entre Méliès et Averty » (Jean-Luc Douin, *Télérama*).

janvier

lu  
06 21:00  
CIN

## **The Outsiders**

(Outsiders)

France, USA · 1983 · 91' ·

v.o. s-t fr./all.

**De** Francis Ford Coppola

**Avec** C. Thomas Howell,

Matt Dillon,

Patrick Swayze

16/16 35mm

A Tulsa en Oklahoma dans les années 1960, le jeune Ponyboy commence une rédaction dans laquelle il décrit l'affrontement tragique et sanglant de deux bandes rivales: les Greasers, adolescents des quartiers pauvres de la ville et les Socs, fils de bourgeois... Construit en flashback, cette adaptation d'un roman de S. E. Hinton (comme *Rumble Fish* la même année) est aussi empreinte de la fougue de *Rebel Without a Cause* de Nicholas Ray. « *Outsiders*, premier d'une longue série de films que Coppola tourna pour rembourser ses dettes, réunit, dans une ambiance de camp de vacances un peu rude, une génération de comédiens qui allaient faire le bonheur d'Hollywood, de Patrick Swayze à Emilio Estevez, en passant par le juvénile Tom Cruise » (Bruno Icher, *Libération*, 2013).

janvier

ma  
07 21:00  
PAD

## **Rumble Fish**

(Rusty James)

USA · 1983 · 93' · v.o. s-t fr.

**De** Francis Ford Coppola

**Avec** Matt Dillon,

Mickey Rourke,

Diane Lane

16/16 35mm

Le jeune Rusty James (Matt Dillon) rêve de marcher sur les traces de son frère (Mickey Rourke), chef de bande et motard, parti vivre l'aventure ailleurs, dont il a fait un mythe. Un soir, alors qu'il se bat contre un gang rival, il est grièvement touché et c'est son grand frère, miraculeusement de retour, qui le sauve in extremis... Après *Outsiders*, Francis Ford Coppola, signe une seconde adaptation d'un roman pour adolescents de S. E. Hinton, dans une approche formelle très différente. « Fumigènes, images accélérées, hallucinations, cadrages expressionnistes : Coppola crée un poème cinématographique sur le thème de la fuite du temps, un pied dans l'avant-garde, l'autre pied dans une nouvelle grammaire visuelle très contemporaine » (Olivier Père, 2018).

janvier

me  
08 21:00  
PAD

## **The Cotton Club**

(Cotton Club)

USA · 1984 · 128' · v.o. s-t fr./all.

**De** Francis Ford Coppola

**Avec** Richard Gere,

Gregory Hines,

Diane Lane

14/14 35mm

Pendant la Prohibition, le Cotton Club est un haut lieu du Jazz à Harlem. Les artistes noirs y jouent devant un public exclusivement blanc. Dans ce contexte se croisent les trajectoires d'un trompettiste blanc et d'un danseur de claquettes noir. Le film est une commande du producteur Bob Evans qui était déjà à l'origine du *Parrain*. « Les fastes de la reconstitution, mais aussi de sombres péripéties mafieuses, entraînent des dépassements de budget farineux, qui conduisirent cinéaste et producteur devant les tribunaux. Bien parti sur la voie d'un académisme désincarné, *Cotton Club* s'avère, contre toute attente, une œuvre enlevée, attachante de par ses imperfections mêmes, car faite de fragments inégaux, sans autre liant que l'énergie pure de la mise en scène » (Mathieu Macheret).

janvier

ma  
14 15:00  
CIN



## **Peggy Sue Got Married**

(*Peggy Sue s'est mariée*)  
USA · 1986 · 104' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Francis Ford Coppola  
**Avec** Kathleen Turner,  
Nicolas Cage,  
Barry Miller  
12/12 35mm

Une fête d'anciens élèves en 1985. Peggy Sue, la quarantaine dououreuse et en plein divorce, s'évanouit au beau milieu de la soirée. Elle se réveille à l'infirmerie en 1960, dans un corps vingt-cinq ans plus jeune, mais avec tous ses souvenirs intacts. Elle retrouve aussitôt les problèmes avec ses parents, sa scolarité et surtout l'histoire d'amour dont elle connaît l'issue... « *Peggy Sue s'est mariée* [est un] conte mélancolique qui brasse les obsessions majeures du cinéaste : plusieurs âges et époques qui se télescopent dans le même récit, et parfois le même corps, la nostalgie de l'adolescence et des années de jeunesse qui furent aussi un âge d'or pour les citoyens américains, enfin le groupe et la famille, indissociable de l'œuvre de Coppola » (Olivier Père, 2015).

janvier

je  
23 15:00  
CIN



## **Gardens of Stone**

(*Jardins de pierre*)  
USA · 1987 · 113' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Francis Ford Coppola  
**Avec** James Caan,  
Anjelica Huston,  
James Earl Jones  
12/12 35mm

En 1969, alors que la guerre du Vietnam fait rage, le cimetière d'Arlington en Virginie accueille les dépouilles des soldats morts au combat. Lors du dernier hommage rendu à Jackie Willow, le Sergent Clell Hazard (superbement interprété par James Caan) prend la parole et raconte son histoire, ses idéaux et ses désillusions... « Dans *Apocalypse now*, sorti en 1979, Coppola plongeait au cœur des ténèbres de la guerre du Vietnam pour un spectacle dantesque. Huit ans après, la symphonie fantastique s'est transformée en musique de chambre, et la chevauchée des Walkyries a laissé place à un trio avec piano de Schubert... Des combats dans les rizières, on ne perçoit que l'écho assourdi, via les reportages à la télévision, et les conséquences » (Samuel Douhaire, *Télérama*).

janvier

sa  
25 18:30  
CIN



## **Tucker – The Man and His Dream**

(*Tucker : L'Homme et son rêve*)  
USA · 1988 · 110' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Francis Ford Coppola  
**Avec** Jeff Bridges,  
Joan Allen, Martin Landau  
10/10 35mm

En 1948, l'ingénieur Preston Tucker conçoit la voiture du futur et décide de lui donner son nom. D'une élégance parfaite et d'une fiabilité sans failles, elle est vouée à révolutionner le monde de l'automobile. Tucker, qui trouve autour de lui un soutien absolu, se lance avec fougue à la conquête de son rêve, faire trembler les constructeurs historiques que sont Ford, Chrysler et General Motors et conquérir le public pour pouvoir construire les prototypes... Rêve éveillé et autoportrait en creux de l'artiste inventeur de génie, *Tucker* a été réalisé alors que Francis Ford Coppola était ruiné. C'est donc son complice George Lucas, avec lequel il a fondé la société de production Zoetrope, qui le finance. Vittorio Storaro, chef opérateur d'*Apocalypse Now*, en signe l'image.

janvier

me  
15 15:00  
CIN



## **New York Stories**

USA · 1989 · 124' · v.o. s-t fr./all.  
**Film collectif de**  
Martin Scorsese,  
Francis Ford Coppola  
et Woody Allen  
12/12 35mm

Trois visions distinctes, mais finalement complémentaires, d'une ville unique. Martin Scorsese ouvre le film avec « Life Lessons », écrit par Richard Price (*The Color of Money*). Alors qu'une exposition présente ses œuvres, un peintre incapable de créer retrouve l'inspiration lorsqu'il voit son ancienne amante et assistante sortir avec d'autres hommes... Francis Ford Coppola a coécrit « Life Without Zoé » avec Sofia Coppola. Zoé est une petite fille gâtée qui vit dans un palace à New York. Pourtant son seul rêve est de réconcilier ses parents. Un jour, elle découvre une mystérieuse boucle d'oreille offerte à son père par une princesse... Woody Allen clôt le film avec « Oedipus Wrecks », hilarant court métrage sur les obsessions du cinéaste : sa mère, la psychanalyse et les femmes.

janvier

je  
09 21:00  
CIN

## **Bram Stoker's Dracula**

(Dracula)

USA · 1992 · 127' · v.o. s-t fr./all.

De Francis Ford Coppola

Avec Gary Oldman,

Winona Ryder,

Anthony Hopkins

16/16 35mm

Transylvanie, 1462. Elisabeta apprend que son époux, le prince Dracula, a été abattu au combat. Désespérée, elle se donne la mort. Fou de colère, le prince renonce à la foi et déclare qu'il ressuscitera des morts pour venger sa femme. Quatre cent ans plus tard, un mystérieux comte Dracula s'installe à Londres où réside une jeune femme qui ressemble étrangement à Elisabeta... Une somptueuse adaptation de Bram Stoker. Charmeur et inquiétant dans le rôle-titre, Gary Oldman s'inspire de l'interprétation de Max Schreck dans *Nosferatu*. «Coppola donne à son film la beauté d'un livre d'images hanté par des peintres comme Klimt ou Füssli, et crée un univers fantastique qui provoque moins la peur que la fascination. Ce n'est, en effet, pas tant le mal que l'amour qui se répand : un amour fou, romantique, auquel Mina ne pourra résister» (Frédéric Strauss, *Télérama*).

janvier

je  
16 15:00  
CIN

## **Jack**

USA · 1996 · 113' · v.o. s-t fr./all.

De Francis Ford Coppola

Avec Robin Williams,

Diane Lane,

Jennifer Lopez

7/10 35mm Ⓢ

Jack a l'apparence d'un bébé comme les autres, pourtant il vieillit quatre fois plus vite que la normale. Pour le protéger, ses parents décident de confier son éducation à un précepteur. A 10 ans, alors qu'il vit dans le corps d'un homme de 40 ans, il s'ennuie et rêve d'amis de son âge. On décide alors de le scolariser avec les autres enfants... Film de commande destiné à un très large public, il porte néanmoins la signature du cinéaste et parvient «à instiller le malaise physique en activant sans cesse le trop gros corps de Robin Williams. Comme ce corps est mentalement dirigé par un cerveau de 10 ans, il y a évidemment certaines situations de la vie domestique qui deviennent pour le moins ambiguës et devant lesquelles, heureusement, Coppola n'a pas reculé» (Gérard Lefort, *Libération*, 1996).

janvier

ma  
21 15:00  
CIN

## **The Rainmaker**

(L'Idéaliste)

Allemagne, USA · 1997 ·

135' · v.o. s-t fr./all.

De Francis Ford Coppola

Avec Matt Damon,

Danny DeVito,

Claire Danes

12/12 35mm

«Mon père détestait les avocats» dit la voix off de *The Rainmaker*, écrite par Michael Herr (coscénariste d'*Apocalypse Now* et *Full Metal Jacket*). Le jeune avocat dont il est question a les idéaux chevillés au corps et tente de se faire une place à Memphis, qui regorge d'avocats, parfois véreux. Il s'engage dans un procès qui pourrait tout changer : défendre un jeune malade contre une compagnie d'assurances... «Virant à mi-parcours au film de prétoire, *L'Idéaliste* passe par toutes les étapes obligées du genre (...). Mais il s'agit aussi d'autre chose, de nettement moins courant dans le cinéma d'aujourd'hui, à savoir de la lutte des classes dans sa triste réalité actuelle : étouffée, mais latente et omniprésente dans tous les rapports sociaux» (Norbert Creutz, *Le Temps*, 1998).

janvier

sa  
18 18:30  
CIN

## **Youth Without Youth**

(L'Homme sans âge)

Allemagne, France, Italie,

Roumanie, USA · 2007 · 124' ·

v.o. s-t fr./all.

De Francis Ford Coppola

Avec Tim Roth, Bruno Ganz,

Alexandra Maria Lara

14/14 35mm

Frappé par la foudre, Dominic Matei se réveille carbonisé. Soudain, il rajeunit de façon fulgurante. Il a 20 ans, mais a conservé toute son érudition. Il se replonge alors dans la recherche qui a occupé sa vie : travailler sur les origines des langues. Dans la Roumanie de 1938, il attire les convoitises et doit bientôt fuir... Adaptation de Mircea Eliade qui permet à Coppola d'explorer à nouveau le thème du retour dans le temps. A noter, la présence envoûtante de Bruno Ganz aux côtés de Tim Roth. «*L'Homme sans âge* est aussi un clin d'œil au cinéma, à sa magie hypnotique, sa faculté d'orchestrer un miraculeux flashback et d'émerveiller comme au temps des serials, du *Troisième Homme* ou du *Narcisse noir*, de Michael Powell, histoire de trances de désir» (Jean-Luc Douin, *Le Monde*, 2007).

janvier

ve 17 21:00  
CIN



### Tetro

Argentine, Espagne, Italie,  
USA · 2009 · 127' · v.o. s-t fr./all.

De Francis Ford Coppola

Avec Vincent Gallo,  
Alden Ehrenreich,  
Maribel Verdú

14/14 35mm

Bennie Tetrocini profite d'une escale à Buenos Aires pour partir à la recherche de son frère, Angelo, dont il est sans nouvelles depuis dix ans. Ce dernier vit dans la douleur causée par la mort de sa mère, dont il se sent responsable, et fuit une relation nocive qu'il entretient avec son père, chef d'orchestre invivable... *Tetro*, comme souvent chez Coppola, fait la part belle à l'autobiographie et aux obsessions du cinéaste qui, pourtant, n'a de cesse de réinventer son art. « Sens du découpage, de la lumière, dialogues ciselés, longs et poignants, sentiments extrêmes, liens fraternels et paternels troubles. Avec, exacerbé, un goût, une tendance qui a toujours plus ou moins affleuré à la surface de ses films (...): le baroque, comme une résurgence d'une certaine forme de paganisme » (J.B. Morain, *Les Inrockuptibles*, 2010).

janvier

ve 10 21:00  
CIN



### Twixt

USA · 2011 · 89' · v.o. s-t fr.

De Francis Ford Coppola

Avec Val Kilmer,  
Bruce Dern,  
Elle Fanning

14/16 DC

Le succès n'est plus au rendez-vous pour Hall Baltimore. Le voilà réduit à faire la promotion de son nouveau roman de sorcellerie dans une petite ville de province américaine. Alors qu'une jeune fille de la région vient d'être assassinée, il voit apparaître en rêve un fantôme qui lui fait des révélations. Décelant le ressort romanesque de la situation et dans l'espoir d'en faire un livre, il décide de mener l'enquête... « Redécouvrant les joies de l'expérimentation, le réalisateur américain brouille les frontières de la réalité et illustre (...) l'acte de création et les circonvolutions, les télescopages qui le précèdent: fantasmes, souffrances, rêves, références, connaissances, contraintes triviales se mêlant de manière unique dans un cerveau donné » (Arnaud Schwartz, *La Croix*, 2012).

Festival international  
de films indépendants

17–26.01.2020  
Genève

blackmovie.ch

# Black Movie





# Rétrospective Vittorio De Sica (2<sup>e</sup> partie)

**Suite de la rétrospective des films majeurs de Vittorio De Sica, ainsi que plusieurs longs métrages dans lesquels il s'est distingué en tant qu'acteur. Retour sur une filmographie qui va du néoréalisme d'après-guerre aux comédies des années 1960.**

Premier « divo » italien moderne, protagoniste du néoréalisme, artiste reconnu internationalement, grand interprète de la commedia all'italiana et enfin réalisateur de fresques dramatiques ou d'adaptations littéraires, Vittorio De Sica a vécu plusieurs vies artistiques et incarné à lui seul une certaine « italianità ».

Difficile aujourd'hui de lui rendre hommage en illustrant toutes les facettes du « plus authentique descendant de Chaplin » selon René Clair. D'une part, par manque de copies disponibles qui illustrent pleinement les débuts de sa carrière. D'autre part, parce que choisir des titres dans une palette cinématographique si vaste – par périodes (des années 1920 jusqu'aux 1970), par genres (entre cinéma d'auteur et cinéma grand public) et par quantité (157 œuvres!) – relève d'un exercice inévitablement périlleux et subjectif.

La sélection proposée ici prend en considération ses débuts de jeune comédien dans le cinéma des « téléphones blancs » et la rencontre avec Mario Camerini (*Il signor Max, Grandi magazzini*) après une première carrière de chanteur et d'acteur de music-hall et de théâtre. Vers la fin des années 1930, avec plus d'une trentaine d'interprétations au cinéma à son actif, le « fidanzato » d'Italie effectue ses premiers pas de cinéaste avec des comédies (*Teresa Venerdì*). Cette rétrospective se focalise essentiellement sur les films les plus importants de sa carrière de cinéaste et de grande figure du néoréalisme, aux côtés du fidèle ami et scénariste Cesare Zavattini (*Sciusià, Ladri di biciclette, Miracolo a Milano, Umberto D.*).

Pour retracer les mille facettes de De Sica, on ne peut cependant pas oublier son âme napolitaine. Né non loin de Rome, sur la route pour Naples, fils d'une Napolitaine et d'un père d'origine salernitaine, De Sica a su raconter et incarner Naples à plusieurs reprises (*L'oro di Napoli, Matrimonio all'italiana*). Ses formidables qualités d'acteur, héritées de la commedia dell'arte, lui vaudront des rôles mémorables dans les comédies italiennes des années 1950 et 1960 (*Pane, amore e fantasia, Peccato che sia una canaglia*), jusqu'aux rôles dramatiques plus tardifs (*Il generale Della Rovere, Il delitto Matteotti*). Né comédien, le De Sica cinéaste a toujours eu un œil bienveillant sur ses acteurs. En s'identifiant à eux, il en arrivait à assumer leurs points de vue, à les faire vibrer et les transformer, même quand il s'agissait d'acteurs non professionnels. Sophia Loren lui doit beaucoup. C'est grâce à lui et aux personnages qu'il lui a confiés qu'elle deviendra la star internationale qu'on connaît (*La ciociara, Ieri, oggi, domani, Matrimonio all'italiana*).

Toujours élégant, ironique et séducteur, Vittorio De Sica a été en même temps un artiste innovateur et courageux, poète et figure paternelle de l'Italie d'après-guerre, dont il a su narrer les profondes contradictions et blessures.

Chicca Bergonzi



## Soirée autour de *Madame de...* de Max Ophuls

**Projection le 16 janvier du film de Max Ophuls *Madame de...* dans lequel Vittorio De Sica livre une magnifique interprétation. Jacques Kermabon, rédacteur en chef de la revue *Blink Blank* sur le cinéma d'animation, a consacré en 2019 un essai à ce film et sera présent à cette occasion.**

Pour cette troisième collaboration avec Danielle Darrieux après *La Ronde* (1951) et *Le Plaisir* (1952), Max Ophuls, en la mariant avec Charles Boyer, réunit de nouveau le couple vedette de *Mayerling* (1936) – l'immense succès d'Anatole Litvak. En face, dans un de ses plus beaux rôles, Vittorio de Sica incarne le baron Donati. Alors qu'elle pensait maintenir cet homme dans un statut d'éternel soupirant, *Madame de...*, au gré de quelques valse, sent poindre la puissance d'une attraction qu'elle n'avait jamais connue.

Danielle Darrieux a raconté avoir gardé un souvenir ému de De Sica, avec qui elle a valsé des jours et des jours pour les fameuses scènes de bals. Dans les moments où ils sont mis en présence, depuis la rencontre furtive à la gare de Bâle, jusqu'à leur dernière conversation aux tonalités désespérées, Ophuls joue d'une gamme étendue des possibilités expressives de la mise en scène qui atteint son acmé avec une des plus sublimes déclarations d'amour, « je ne vous aime pas, je ne vous aime pas », devenu le mot de passe partagé par tous ceux qui se sont épris à jamais de ce joyau du septième art.



## Sortie d'un ouvrage de Jacques Kermabon

Cet essai analyse comment, pour le troisième film français de son ultime période, Max Ophuls, s'emparant d'un court roman de Louise de Vilmorin, l'innerve de son univers, en épanouit les possibles, en fait rayonner les motifs dans le mouvement incessant d'un jeu d'échos, de répétitions et d'écarts. Il met à jour de quelle manière la mince intrigue, articulée autour d'une paire de boucles d'oreille en diamant – énième variation des tourments d'un triangle amoureux –, devient, par les entrelacs d'une caméra particulièrement fluide, une tragédie teintée d'ironie et une sourde méditation sur le désir, la vanité des existences, le vertige du temps.

Tout en livrant des informations précises sur le film, décryptant l'art avec lequel, sous une apparence classique, Ophuls joue, avec autant de maestria que de discrétion, des puissances expressives du cinéma, cette étude suggère des pistes d'analyse sans jamais perdre de vue les émotions que cette œuvre inspire.

Un agencement de photographies extraits de *Madame de...* complète, en la prolongeant, cette monographie dédiée à un film sorti en septembre 1953, qui a vu grossir le rang de ses admirateurs au fil des ans et est, à juste titre, maintenant régulièrement classé dans le palmarès des plus beaux films du monde.

Jacques Kermabon, *Madame de...* de Max Ophuls, Crisée – Belgique, Editions Yellow Now, coll. Côté films, 2019, 112 pages. L'ouvrage sera vendu lors de la soirée du 16 janvier au prix de 14 francs.

janvier

je  
16 18:30  
CIN



### **Madame de...**

France, Italie - 1952 - 105'

De Max Ophuls

Avec Danièle Darrieux,

Charles Boyer,

Vittorio De Sica

14/14 dc

### **Présenté par Jacques Kermabon. Copie restaurée numérique.**

Paris, 1892. Louise, une aristocrate frivole, vend en secret des boucles d'oreilles offertes par son mari à leur mariage. Ce dernier, mis au parfum, les rachète et les donne à sa maîtresse, en cadeau de rupture. Puis, c'est au tour de l'ambassadeur turc à Paris de les acquérir et de s'amouracher de Louise... «Des boucles d'oreilles en forme de cœur passent de main en main. Et un autre cœur, celui de Madame de..., se brise devant un sentiment inconnu qui a envahi sa vie futile et vaine. D'une certaine façon, la mise en scène sublime de Max Ophuls est une métaphore du cinéma, ce mensonge qui révèle la vérité, pour paraphraser Cocteau. Des mouvements de caméra d'une élégance et d'une précision extraordinaires semblent constamment entourer les personnages dans leur sinueux parcours vers la lucidité» (Pierre Murat, *Télérama*).



## De Sica, réalisateur

Vittorio De Sica, cinéaste aux quatre Oscars, fut une figure incontournable du néoréalisme, mettant en scène des drames déchirants, portés par des acteurs non professionnels à la présence inouïe (*Sciusià, Ladri di biciclette, Umberto D.*), mais il réalisa aussi des comédies sentimentales (*Teresa Venerdì, Matrimonio all'italiana*), des films à sketches (*L'oro di Napoli, Ieri, oggi, domani*), des mélodrames mettant Sophia Loren en majesté (*La ciociara*), un conte (*Miracolo a Milano*) et une fresque historique (*Il giardino dei Finzi-Contini*).

janvier

me 01 18:30  
CIN



### **Teresa Venerdì**

(*Mademoiselle Vendredi*)  
Italie · 1941 · 93' · v.o. s-t fr.

De Vittorio De Sica

Avec Anna Magnani,  
Adriana Benetti,  
Vittorio De Sica  
12/14 dc

### Copie numérisée

Le docteur Pietro Vignali est amoureux de Loretta Prima, maîtresse au caractère volcanique. Débordante d'extravagances, elle finit par le mettre sur la paille. Il accepte alors un emploi dans un orphelinat et y rencontre la jeune Teresa Venerdì qui s'éprend de lui... Anna Magnani et Adriana Benetti font des débuts flamboyants aux côtés du cinéaste qui est aussi l'interprète principal de son film. « Le caractère bien trempé de Teresa, sa beauté et sa fougue juvéniles, sa passion du jeu et du théâtre en font une résistante devant l'hypocrisie et la rigidité des conventions sociales et morales. Dans *Mademoiselle Vendredi*, De Sica se fait pour la première fois le porte-parole des faibles et des opprimés, sans pour autant délaissé le registre comique et la fantaisie » (Olivier Père, 2015).

janvier

di  
26 18:30  
CIN

## **Sciuscià**

Italie · 1946 · 90' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Vittorio De Sica  
**Avec** Franco Interlenghi,  
 Rinaldo Smordoni,  
 Annielo Mele  
 12/12 35mm

Dans la Rome d'après-guerre, deux gamins, cireurs de chaussures (« sciuscià » dérive de « shoe shine » en anglais), rêvent d'acheter un beau cheval blanc. Entraînés par des adultes dans un trafic de couvertures américaines, ils touchent un pécule suffisant pour s'offrir leur cheval. Mais ils sont vite repérés, arrêtés et enfermés dans une prison pour mineurs où ils se retrouvent confrontés à la violence et la perversité. Se faisant manipuler pour se dénoncer l'un l'autre, leur amitié est mise à l'épreuve... Drame déchirant de Vittorio De Sica qui signe pour la première fois un film autour des thèmes qui ne cesseront de hanter son cinéma : l'enfance, l'injustice, la difficulté de vivre dans une Italie blessée et ruinée par la guerre. Un des manifestes du néoréalisme, *Sciuscià* remporte l'Oscar du meilleur film étranger en 1948.

janvier

di  
05 18:30  
CIN

## **Ladri di biciclette**

(*Le Voleur de bicyclette*)  
 Italie · 1948 · 89' · v.o. s-t fr.  
**De** Vittorio De Sica  
**Avec** Lamberto Maggiorani,  
 Lianella Carell,  
 Enzo Staiola  
 10/12 dc

### **Copie numérisée**

Antonio, jeune père de famille romain, n'a plus de travail depuis deux ans. Pour subvenir aux besoins de sa famille, il trouve un emploi de colleur d'affiches et achète avec ses derniers sous une bicyclette qui doit être son outil de travail. Peu de temps après, il se la fait voler et décide alors de partir avec son jeune fils à sa recherche... Avec un scénario qui tient dans un mouchoir de poche, le cinéaste trouve là une des expressions les plus pures et les plus poignantes de son art. « On a beaucoup loué cet étendard du néoréalisme, l'un de ces cinquante classiques éternisés au panthéon du septième art. Aujourd'hui, qu'en est-il ? Vibre-t-il toujours ? Rassuré, on constate que son réalisme a autant de force lyrique et que nos larmes peuvent encore perler » (Jacques Morice, *Télérama*).

janvier

ve  
10 15:00  
CINsà  
25 15:00  
CIN

## **Miracolo a Milano**

(*Miracle à Milan*)  
 Italie · 1951 · 94' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Vittorio De Sica  
**Avec** Francesco Gilosano,  
 Brunella Bovo,  
 Emma Grammatica  
 7/10 35mm

Orphelin angélique qui voit la beauté et la bonté partout, Totò s'établit dans un bidonville de Milan. Il y découvre la solidarité des chômeurs, pauvres, mais pleins d'espoir... Avec Zavattini au scénario, De Sica renonce au néoréalisme pour une poésie merveilleuse. Un conte de fées du XX<sup>e</sup> siècle dont l'humour et l'altruisme candide réchauffent le cœur. « Mais la virulence politique ne cède jamais de terrain. Les effets spéciaux ne dénaturent pas l'amère réalité : ils nous rendent plus sensible la vie douloureuse des pauvres. Les gags jouent avec la misère, mais ne s'en moquent jamais. Seuls sont épinglés les travers humains. Le bidonville devient une cour des Miracles où la bonté n'est jamais mièvre. Dans tous les sens du terme, un film merveilleux » (Philippe Piazza, *Télérama*).

janvier

ma  
14 21:00  
CIN

## **Umberto D.**

Italie · 1952 · 85' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Vittorio De Sica  
**Avec** Carlo Battisti,  
 Maria-Pia Casilio,  
 Lina Gennari  
 7/14 35mm

Umberto D., modeste fonctionnaire à la retraite, n'arrive pas à joindre les deux bouts. Menacé d'expulsion par sa logeuse, le vieillard tombe malade et envisage le suicide... Interprété par des acteurs non professionnels, ce drame bouleversant sur la solitude et la pauvreté est une œuvre phare du cinéma italien d'après-guerre. « Si le film fait honneur aux idéaux néoréalistes, c'est parce qu'il sait que les moyens par lesquels il s'est défini (libération vis-à-vis des studios, authenticité des lieux et des personnes) ne sont pas une fin en soi. Il sait que s'il s'agit de regarder dans les yeux une vie quotidienne souvent peu séduisante, ce n'est pas tant pour l'exposer que pour rendre plus prégnants les drames terriblement humains qui s'y jouent, aspects par lesquels passe même le discours social » (Benoît Smith, *Critikat*, 2015).

janvier

ve  
17 15:00  
CIN

## La ciociara

(La Paysanne aux pieds nus)

France, Italie · 1960 · 101' · v.o. s-t fr.

De Vittorio De Sica  
Avec Sophia Loren,  
Jean-Paul Belmondo,  
Eleonora Brown  
16/16 DC

### Copie numérisée

A l'été 1943, Cesira fuit Rome avec sa fille pour rejoindre La Ciociara, son village natal. Elle y rencontre Michele, un intellectuel pétri d'idées pacifistes... «L'auteur de *Miracle à Milan* impose au style vériste, cette fois, une sagesse, une pudeur janséniste. Jamais il n'a donné peinture plus émue d'une humble humanité persécutée par le sort (...). Sophia Loren, quant à elle, nous révèle toutes les formes et toute la force d'un talent auquel ne manquait, semble-t-il, qu'une éminente occasion de s'affirmer. Grande comédienne durant le premier 'acte', sur un ton dramatique des plus judicieux, elle manifeste ensuite un talent plus profond et, soudain, s'exprime par le cœur, par les nerfs, trouve de justes cris et libère un authentique tempérament de tragédienne» (Louis Chauvet, *Le Figaro*, 1961).

janvier

lu  
20 21:00  
CIN

## Ieri, oggi, domani

(Hier, aujourd'hui et demain)

Italie · 1963 · 118' · v.o. s-t fr.

De Vittorio De Sica  
Avec Sophia Loren,  
Marcello Mastroianni,  
Aldo Giuffrè  
12/14 DC

### Copie numérisée

Naples, une vendeuse de cigarettes de contrebande évite la prison en étant perpétuellement enceinte. A Milan, un milliardaire préfère sa voiture de luxe à la passion que lui porte son amant sans-le-sou. A Rome, une call-girl remet sur le droit chemin un jeune séminariste fou d'amour... Classique de la comédie italienne qui lança, avec *Boccace 70* l'année précédente, la mode des films à sketches. Trois périodes de l'Italie moderne, trois villes et un couple de comédiens pour autant de récits sur l'amour, le sexe et le pouvoir. Un titre fondateur du «néoréalisme rose» et précurseur de la comédie polissonne illustrée la décennie suivante par Dino Risi (*Sessomatto*) et les nombreux artisans de la «sexy comédie» à l'italienne. Il fut distingué par l'Oscar du meilleur film étranger en 1965.

janvier

sa  
11 18:30  
CIN

## Matrimonio all'italiana

(Mariage à l'italienne)

Italie · 1964 · 102' · v.o. s-t fr.

De Vittorio De Sica  
Avec Sophia Loren,  
Marcello Mastroianni,  
Aldo Puglisi  
16/16 DC

### Copie numérisée

Domenico entretient une liaison avec la prostituée Filumena depuis des années, mais veut rompre pour épouser une fille de bonne famille. Filumena feint alors d'être à l'agonie et se fait épouser. Une fois mariée, la voilà rétablie... Revenue d'Hollywood, Sophia Loren retrouve Vittorio De Sica. «La pression sociale force en permanence son personnage à se travestir, à forcer sa vulgarité lorsqu'elle fait commerce de ses charmes, à feindre la respectabilité quand elle veut mettre le grappin sur son protecteur. Face à cette prédatrice aux mille visages, Marcello Mastroianni prête à Domenico une séduction un peu veule, un machisme tempéré d'humour italien. Ce duo d'acteurs confine souvent à la virtuosité gratuite, mais on n'en a cure, on voudrait qu'il ne termine jamais» (Thomas Sotinel, *Le Monde*, 2014).

janvier

lu  
13 21:00  
CIN

## Il giardino dei Finzi-Contini

(Le Jardin des Finzi-Contini)

Italie, RFA · 1970 · 94' · v.o. s-t fr.

De Vittorio De Sica  
Avec Lino Capolicchio,  
Dominique Sanda,  
Fabio Testi  
12/16 DC

### Copie restaurée numérique

Les Finzi-Contini sont une famille juive de la haute bourgeoisie en Emilie-Romagne. C'est dans leur domaine, coupé des relents antisémites de l'Italie de 1938, que les jeunes juifs de la région se retrouvent pour jouer au tennis lorsque le pouvoir en place leur interdit l'accès aux courts. Insouciants de la menace qui grandit, Micòl, la fille des Finzi-Contini, et Giorgio, le narrateur, se rencontrent et se découvrent... Adaptation libre du tragique roman de Giorgio Bassani illuminé par une Dominique Sanda resplendissante. «Filmant avec tendresse les jeunes visages de ses personnages immergés dans le luxuriant univers végétal du parc – métaphore d'un Eden perdu –, De Sica rend palpable la moindre vibration psychologique, là où les mots sont parfois impuissants» (Emmanuelle Giuliani, *La Croix*, 2007).

## De Sica, acteur

Vittorio De Sica mit son talent d'acteur au service d'autres cinéastes. De la comédie sentimentale légère (*Il signor Max* de Mario Camerini, *Peccato che sia una canaglia* d'Alessandro Blasetti, *Pane, amore e fantasia* de Luigi Comencini), au néoréalisme (*Il generale Della Rovere* de Roberto Rossellini) ou au drame historique (*Il delitto Matteotti* de Florestano Vancini) ou social (*Grandi magazzini* de Mario Camerini). Il partage également l'affiche avec Sophia Loren et Marcello Mastroianni (*Peccato che sia una canaglia*) qu'il fait jouer dans ses propres films.

janvier  
me 01 15:00  
CIN



### **Il signor Max**

Italie · 1937 · 78' · v.o. s-t fr.  
**De** Mario Camerini  
**Avec** Vittorio De Sica,  
Assia Noris,  
Rubi D'Alma  
12/14 dc

#### Copie numérisée

Ne se satisfaisant pas de son quotidien de vendeur de journaux, Gianni décide de se faire passer pour le très riche comte Max Varaldo. Embarqué sur une croisière en mer, il rencontre Donna Paola, une femme du monde qu'il décide de séduire. De retour à Rome, il croise la femme de chambre de cette dernière qui semble voir clair dans son jeu... Vittorio De Sica prête tout son talent à cette comédie de « téléphones blancs » (période cinématographique aux débuts du studio Cinecittà caractérisée par la légèreté de scénarios à l'eau de rose) signée par Mario Camerini, spécialiste du genre. Vittorio De Sica jouera aussi, aux côtés d'Alberto Sordi, dans le remake de ce film moins frivole qu'il n'en a l'air (*Il conte Max* de Giorgio Bianchi, 1957).

janvier  
vé 03 15:00  
CIN



### **Grandi magazzini**

(*Grands Magasins*)  
Italie · 1939 · 85' · v.o. s-t fr.  
**De** Mario Camerini  
**Avec** Assia Noris,  
Vittorio De Sica,  
Enrico Glori  
12/14 dc

#### Copie numérisée

Lauretta (Assia Norris) et Bruno (Vittorio De Sica) sont fiancés et travaillent respectivement comme vendeuse et chauffeur pour le compte d'un grand magasin. Bientôt accusée d'avoir volé des vêtements de ski, Lauretta subit le chantage de Bertini, chef du personnel, qui aimerait avoir une aventure avec elle en échange de son silence. Cependant, il est bientôt établi que le vol qu'on lui reproche fait partie d'un plus vaste trafic, orchestré par Bertini lui-même... Le duo Assia Norris et De Sica est plus juste que jamais. « *Grands Magasins* n'est pas sans contenir l'amère description d'un monde dans lequel le moindre pouvoir hiérarchique secrète la volonté de puissance et le désir de soumettre l'inférieur au bon vouloir du supérieur » (Jean A. Gili, cité dans *Le Nouveau guide des films*).

janvier  
sa 04 15:00  
CIN



### **Pane, amore e fantasia**

(*Pain, amour et fantaisie*)  
Italie · 1953 · 90' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Luigi Comencini  
**Avec** Vittorio De Sica,  
Gina Lollobrigida,  
Tina Pica  
14/16 35mm

Un maréchal des carabinieri est nommé dans les Abruzzes. Arrivé sur place, il est séduit par la beauté simple et provocante de Maria, une fille pauvre qui ne possède qu'un âne. Mais au fringant militaire, elle préfère le timide Pietro... Avec cet officier hypocrite et baratineur qui va peu à peu prendre conscience de la misère de la population, Luigi Comencini réalise une comédie qui ne renonce pas pour autant aux principes du néoréalisme: « Ce sont les petites choses qui changent le monde, non les grandes ambitions qui, finalement, ne se réalisent pas. Le personnage de De Sica s'est un peu transformé. Devant l'ingénuité de la population, il a été obligé, malgré lui, de prendre conscience de certains problèmes qu'il voulait d'abord ignorer à tout prix. Cela me semble le sens latent du film » (Luigi Comencini).

janvier

ve  
24 18:30  
CIN

## Peccato che sia una canaglia

(*Dommage que  
tu sois une canaille*)

Italie · 1954 · 95' · v.o. s-t fr./all.

**De** Alessandro Blasetti  
**Avec** Vittorio De Sica,  
Sophia Loren,  
Marcello Mastroianni  
12/14 35mm

Un chauffeur de taxi romain honnête et sans famille se laisse bernier par une femme aguichante et par son père qui s'est spécialisé dans le vol de valises, portefeuilles et autres menus objets... Artisan prolifique, Alessandro Blasetti réussit une comédie brillamment enlevée, et bâtie sur l'opposition entre la candeur de Marcello Mastroianni et la rouerie de Sophia Loren, arbitrée par l'autorité de Vittorio De Sica. Au-delà du charme certain de ses interprètes, «portons au crédit de Blasetti l'originalité de son scénario, inspiré d'un livre d'Alberto Moravia, la grâce gaie de ses personnages et sa disposition à amuser par l'observation des traits du caractère italien : la criailerie, le désordre, la bonne volonté, une prompte déshonnêteté» (Claude Martine, *Arts*, 1955).

janvier

je  
09 18:30  
CIN

## Il generale Della Rovere

(*Le Général Della Rovere*)

France, Italie · 1959 ·  
133' · v.o. s-t fr.

**De** Roberto Rossellini  
**Avec** Vittorio De Sica,  
Hannes Messemer,  
Vittorio Caprioli  
14/14 dc

### Copie numérisée

Gênes, 1943, en pleine guerre. Sans vergogne, Emmanuel Bertone (Vittorio De Sica) se fait passer pour un général italien et promet à des familles de détenus, contre rémunération, de sauver leurs proches parfois déjà exécutés. Découvert par les Allemands, il est emprisonné et contraint de se faire passer pour un résistant, le général Della Rovere, et de démanteler un réseau de partisans. «La prestation de Vittorio De Sica est écrasante et émouvante. Discret, Rossellini retrouve quelques-unes de ses préoccupations chrétiennes, mais surtout invente ce qui sera le style de ses œuvres à venir : usage intensif du zoom, mobilité de la caméra et des éclairages. Cette légèreté et ce dépouillement sauvent un film que presque tout prédestinait à un académisme pesant» (Aurélien Ferenczi, *Télérama*).

janvier

me  
08 18:30  
PAD

## Il delitto Matteotti

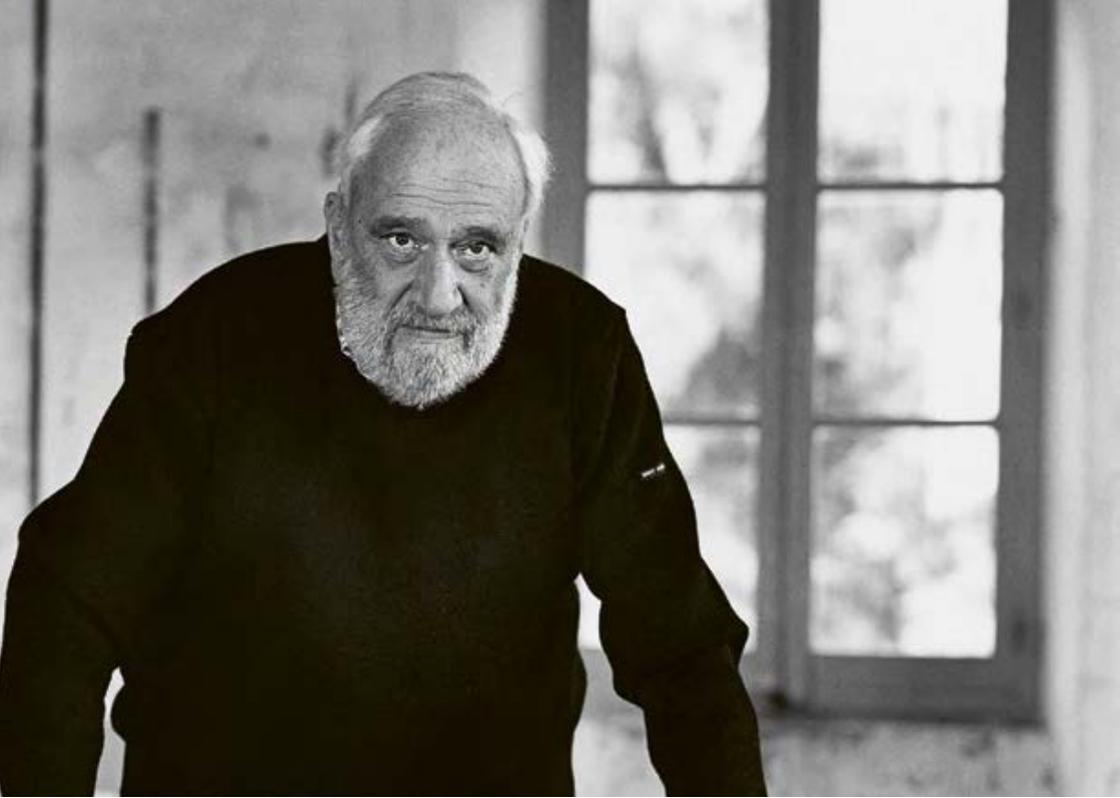
(*L'Affaire Matteotti*)

Italie · 1973 · 118' · v.o. s-t fr.

**De** Florestano Vancini  
**Avec** Mario Adorf,  
Riccardo Cucciolla,  
Damiano Damiani  
14/16 35mm

A Rome en 1924, alors qu'il vient de prononcer son fameux discours à l'Assemblée pour dénoncer les élections biaisées qui ont permis aux fascistes d'arriver au pouvoir, le député Giacomo Matteotti est enlevé et assassiné. Ce meurtre bouleverse l'échiquier politique et révolte conservateurs et communistes, en passant par les socialistes et les libéraux. Le juge Mauro del Giudice (Vittorio De Sica) parvient, lors d'une enquête encore indépendante, à prouver l'implication de l'organisation fasciste... «Le film de Florestano Vancini vient dissiper les confusions et explique, avec concision et rigueur, comment monte le fascisme» (Ignacio Ramonet, *Le Monde Diplomatique*, 1977).





## **Avant-première : Aubrun, l'absolue peinture de Frédéric Pajak**

Je n'ai pas connu François Aubrun. Il est mort en 2009. J'ai été très tôt bouleversé par sa peinture. Pendant six ans, dicté par une passion irréprensible, je suis revenu chez lui, dans la campagne d'Aix-en-Provence, pour y tourner des images de l'atelier — dans l'église de Saint-Joseph, face à la montagne Sainte-Victoire —, filmer les arbres, la lumière, les toiles. La famille m'a confié des films en super 8 ainsi que de nombreuses archives. Nous ne voyons pas Aubrun peindre, mais on comprend, par petites touches, ce qui l'inspire et détermine son destin. J'ai tenté, sans grand discours ni théorie, de montrer comment la lumière d'Aix est devenue sa lumière, comment s'est construite cette œuvre secrète. Le film évoque ainsi l'engagement total d'un artiste solitaire, injustement méconnu.

*Frédéric Pajak*

**caravel**  
production



## Frédéric Pajak

Né en 1955 en région Ile-de-France, Frédéric Pajak vit aujourd'hui à Arles. De nationalités française et suisse, il est l'auteur de 25 ouvrages, traduits dans le monde entier, aux Presses Universitaires de France, chez Gallimard et chez Noir sur Blanc. Avec *L'Immense Solitude*, paru en 1999, il se fait connaître et invente une forme originale où texte et dessin sont si intimement imbriqués qu'ils doivent se lire ensemble. Depuis 2002, il dirige les éditions Les Cahiers dessinés qui publient une revue et des monographies d'artistes (plus de 130 à ce jour). Depuis 2012, il publie chaque année un volume du *Manifeste incertain* — qui en comptera neuf — entre biographie, autobiographie, essai et poésie. Il est l'auteur de films tels que *En souvenir du monde* (2010) et *Les Esprits* (2018).

janvier

je 30 18:30 CIN



## Aubrun, *l'absolue peinture*

Suisse, France · 2020 · 57'  
Documentaire de  
Frédéric Pajak  
10/14 DC

### En présence de Frédéric Pajak

Si Frédéric Pajak ne montre pas François Aubrun peindre, il parvient, par des confidences filmées six mois avant sa mort, par des témoignages et des archives, à montrer comment il travaille et, surtout, ce qu'il peint. Ce qui apparaît comme une peinture « abstraite », « minimaliste », se révèle être une peinture absolument naturaliste, c'est-à-dire qui rend compte de la réalité : « Je passais mes journées à regarder les nuages manger le ciel et le ciel se venger sur les nuages. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de faire de la peinture » déclare Aubrun. De l'aveu de son réalisateur, ce film a pour ambition de répondre aux questions suivantes : qu'est-ce que la peinture ? Comment exprimer au plus juste l'inspiration ou le savoir-faire d'un peintre ? Comment témoigner de son engagement total ?



# FILMFEST Lausanne – Journées du cinéma germanophone

Après une première édition en janvier 2019 couronnée d'un grand succès, la deuxième édition du «FILMFEST Lausanne – Journées du cinéma germanophone» a lieu du 4 au 6 février 2020, en collaboration avec la Cinémathèque suisse. Le festival propose à nouveau des projections scolaires le matin et l'après-midi à la salle Paderewski, et, en soirée, des séances publiques au Cinématographe. Toutes ces projections sont suivies d'un moment de discussion avec des invités en lien avec le film.

Comment rendre l'apprentissage de l'allemand plus attractif pour les Romands? Comment faire mieux connaître le cinéma germanophone en Suisse romande? Voilà le double défi à l'origine de ce festival. Il existe grâce à la volonté d'un groupe de passionnés souhaitant présenter de manière positive la langue et la culture germanophones dans le canton de Vaud. Pour les jeunes confrontés à un apprentissage de la langue allemande parfois ardu et encore trop souvent lié à des images négatives, le cinéma contemporain est un moyen privilégié pour donner envie de mieux maîtriser cette langue et mieux connaître les pays germanophones et leur culture.

Dans cet objectif, l'équipe du FILMFEST Lausanne a la chance de pouvoir puiser dans les ressources d'une production cinématographique germanophone d'une très grande richesse, tant quantitativement que qualitativement. Pour cette deuxième édition du festival, nous avons sélectionné deux films pour la partie scolaire et quatre pour la partie publique. En plus des films contemporains découverts à l'occasion des festivals de films en Suisse allemande et en Allemagne au cours de cette année, nous souhaitons également retourner aux classiques du cinéma germanophone avec *Die Blechtrommel (Le Tambour)* de Volker Schlöndorff, Palme d'or et Oscar du meilleur film de langue étrangère en 1979 et 1980. C'est avec cette œuvre que nous souhaitons lancer le festival lors de la soirée d'ouverture le 4 février à la salle Paderewski, où nous aurons l'immense honneur d'accueillir David Bennent, acteur principal du film.

Nous nous réjouissons beaucoup de pouvoir partager ces œuvres avec les spectateurs romands lors du FILMFEST Lausanne 2020.

## *Le comité du FILMFEST Lausanne*

Les projections scolaires sont réservées aux classes. Des dossiers pédagogiques à l'usage des enseignants et des élèves ont été rédigés par le comité du FILMFEST Lausanne. Les enseignants d'allemand (niveau secondaire I ou II) souhaitant participer à ces projections avec leurs classes sont priés de contacter l'équipe du FILMFEST Lausanne (info@filmfest-lausanne.ch).

**Pour plus d'informations sur les films et le festival:**  
[www.filmfest-lausanne.ch](http://www.filmfest-lausanne.ch)





## Soirée d'ouverture du FILMFEST Lausanne

**Pour ouvrir cette nouvelle édition du festival, *Die Blechtrommel*, chef-d'œuvre de Volker Schlöndorff, est projeté le mardi 4 février à 19h à la salle Paderewski en présence de son protagoniste principal, David Bennent.**

Le protagoniste de *Die Blechtrommel* ne pouvait être un comédien incarnant un enfant. Il fallait un véritable enfant. Un enfant qui pourrait connaître des problèmes comparables à ceux d'Oscar Matzerath.

David Bennent a si bien assimilé le roman, nous le lui avons si souvent lu, il l'a tellement interrogé avec ses questions, qu'il se glisse dans toutes les situations. Quand le personnage a 3 ans, David arrive sur le tournage la figure barbouillée de gâteau et se conduit en enfant. Quand il a 18 ans, David mime les adultes qu'il a observés. Quand il est amant, David ne quitte pas sa partenaire de tout le jour, et dans sa loge se faufile sous sa jupe.

Et puis, en un instant, il peut se projeter hors du rôle; il tape sur son tambour, non plus comme Oscar Matzerath, mais comme David Bennent. Il utilise le tambour pour établir une distance entre lui et Oscar. C'est un lien et une protection à la fois.

Oscar Matzerath n'est ni un enfant extraordinaire ni un enfant anormal; c'est un enfant profondément normal. Le regard qu'il porte sur le monde des adultes est celui de tout enfant sur ce monde (...). En mettant en scène l'histoire d'Oscar, j'ai souvent eu le sentiment de rattraper, de revivre avec David ma propre enfance perdue.

*Volker Schlöndorff*



### David Bennent

Né en 1966 à Lausanne, David Bennent débute sa carrière cinématographique avec *Die Blechtrommel* (*Le Tambour*) de Volker Schlöndorff en 1979, à l'âge de 12 ans. La singularité de son physique, sa maturité et son magnétisme contribuent à la notoriété du film, qui obtient la Palme d'or au Festival de Cannes. Après quelques films tournés au début des années 1980, notamment aux côtés de Tom Cruise, David Bennent se consacre au théâtre à partir de 1985. De langue maternelle française, il sait néanmoins jouer autant en allemand qu'en anglais. Après de nombreuses pièces de théâtre en Allemagne, il revient devant la caméra avec la série *Endspiel* en 1996, puis *She Hate Me* de Spike Lee en 2004. Il retrouve Schlöndorff, en 2007, dans *Ulzhan* et revient plus fréquemment sur les grands écrans depuis 2013.

février

ma 04 19:00 PAD



### ***Die Blechtrommel***

(*Le Tambour*)  
Allemagne · 1979 · 144' ·  
v.o. s-t fr.  
De Volker Schlöndorff  
Avec David Bennent,  
Mario Adorf,  
Angela Winkler  
16/16 35mm

### En présence de David Bennent

Dantzig, 1924. Chez les Matzerath naît un petit garçon nommé Oscar. Singulièrement précoce, il décide à 3 ans de ne plus grandir et refuse de se séparer du tambour qu'il a reçu pour son anniversaire. Témoin du siècle, il assiste aux soubresauts de l'Histoire qui mènent au nazisme... Adaptation du chef-d'œuvre de Günther Grass, à laquelle ce dernier a collaboré, cette fresque ravageuse s'en montre digne. Alternant des scènes d'un réalisme quasi documentaire et des séquences d'un lyrisme grinçant, le film révèle le talent exceptionnel du jeune David Bennent, fils de l'acteur Heinz. Il incarne ce personnage tragico-grotesque qui possède aux yeux du cinéaste deux qualités typiquement contemporaines: le refus et la protestation. Palme d'or à Cannes en 1979, ex æquo avec *Apocalypse Now* de Francis Ford Coppola.



## Les autres films du FILMFEST

Les 5 et 6 février, quatre films sont à (re)découvrir au Cinématographe : *Das Schloss* de Michael Haneke (1997), une adaptation du roman de Franz Kafka, suivi de *Germania anno zero* de Roberto Rossellini (1948), tourné dans le Berlin en ruines d'après-guerre. Également au programme : *Ballon* de Michael Herbig, un film allemand de 2018 qui raconte l'histoire vraie d'une fuite en ballon depuis la RDA, en présence de Günter Wetzel, un des héros de cette aventure ; mais aussi *Chris the Swiss* (2019), un film d'animation documentaire suisse d'Anja Kofmel, sorti l'année dernière, sur la guerre en Croatie dans les années 1990 et récompensé à de nombreuses reprises.

février

me 05 18:30  
CIN



### **Das Schloss**

(Le Château)

Autriche, Allemagne · 1997 · 130' · v.o. s-t fr.

De Michael Haneke

Avec Ulrich Mühe,  
Susanne Lothar, Frank Giering  
14/14 dc

📍 cinémathèque suisse  
diffusion

### **Copie numérisée**

L'arpenteur K accepte un emploi dans un château. Il arrive de nuit dans l'auberge du village, mais personne ne semble l'attendre. Il tente alors en vain de rentrer en contact avec ses mystérieux employeurs... « Sobre et maîtrisé, sorte de pantomime théâtralement envoûtante, le film de Michael Haneke fait entendre, off, le texte de Kafka, en exploite à l'image toutes les possibilités de stupeur, puis progressivement lâche son film vers son noyau, cet esprit humain totalitaire et oppresseur, ce goût maladif de l'ordre, cette hantise de l'étranger, cette haine irrépressible qui toujours couve. La littérature de Kafka savait tout de la terreur nazie et de l'essence des procès stalinien. Pour autant, K n'est pas une victime, et c'est peut-être ce qui intéresse le plus Haneke » (Isabelle Potel, *Libération*, 2000).

Image : Johannes Silberschneider dans *Das Schloss* de Michael Haneke (1997)

février

me 05 21:00  
CIN



## **Ballon**

(*Le Vent de la liberté*)  
Allemagne · 2018 · 121' ·  
v.o. s-t fr.

**De** Michael Herbig  
**Avec** Friedrich Mücke,  
Karoline Schuch,  
David Kross  
12/14 EC

### **En présence de Günter Wetzel, l'un des héros de ce fait divers**

En 1979, en pleine guerre froide, deux familles ordinaires d'Allemagne de l'Est rêvent de fuir et de passer à l'Ouest. Leur plan: construire une montgolfière et survoler la frontière... Sur un rythme trépidant, *Ballon (Le Vent de la liberté)* suit la fabrication de l'aérostat, le jeu de cache-cache avec les autorités de la RDA et rend compte de cet extraordinaire et véritable fait divers. « Cela faisait longtemps que je voulais réaliser un thriller. Je me suis dit que cette aventure ferait un excellent sujet. Mais je ne voulais pas faire une œuvre politique, même si le sujet l'est évidemment. Ainsi, la propagande communiste, la surveillance permanente de la Stasi et le rationnement des produits alimentaires constituent un arrière-plan, le cœur du film restant l'évasion elle-même » (Michael Herbig).

février

je 06 18:30  
CIN



## **Germania** **anno zero**

(*Allemagne année zéro*)  
DE, FR, IT · 1948 · 73' · v.o. s-t fr.

**De** Roberto Rossellini  
**Avec** Edmund Meschke,  
Ingetraud Hinze, Franz Gröger  
14/16 DC

📄 **cinémathèque suisse**  
diffusion

### **Copie restaurée numérique**

L'Allemagne dévastée d'après-guerre est parcourue par de pauvres hères, telle cette famille à la dérive dont le père est malade, la fille se prostitue et le fils, ancien SS, se cache. Seul Edmund, le plus jeune, semble s'accommoder des misères de son temps et assure ainsi la subsistance des siens... « Si, dans certains de mes films, j'ai essayé de suivre simplement et honnêtement un seul personnage et d'une manière presque documentaire, c'est à Rossellini que je le dois. Vigo mis à part, il est le seul cinéaste à avoir filmé l'adolescence sans attendrissement, et *Les Quatre Cents Coups* doivent beaucoup à *Allemagne année zéro* » (François Truffaut, *Les Films de ma vie*). Film admirable dans sa sobriété qui remporta, au Festival de Locarno, le Grand Prix et celui de meilleur scénario original.

février

je 06 21:00  
CIN



## **Chris the Swiss**

Suisse, Allemagne, Finlande,  
Croatie · 2018 · 90' · v.o. s-t fr.

**Film d'animation de**  
Anja Kofmel  
16/16 DC

Croatie, 1992. En plein conflit yougoslave, un jeune correspondant de guerre suisse est retrouvé vêtu de l'uniforme d'une milice étrangère et assassiné dans de mystérieuses circonstances. La cinéaste Anja Kofmel était sa cousine et revient, dans cette œuvre hybride, sur ses pas. « C'est à la fois une enquête passionnante, une réflexion sur les horreurs de la guerre, un thriller, un voyage initiatique entremêlé de séquences d'animation d'une beauté funèbre (...). Puisant autant dans la palette de l'art que dans celle du documentaire, la réalisatrice tente de percer le mystère. (...) De témoignages en paysages encore hantés, le film reconstitue le quotidien dément et téméraire des journalistes spécialisés et nous plonge dans le borborygme complexe d'un grand trauma européen » (Cécile Mur, *Télérama*, 2018).



# Les rendez-vous réguliers

- 79 **Freddy Buache, le passeur**
- 81 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 83 **Les jeudis du doc**
- 85 **De La 1<sup>ère</sup> à la Cinémathèque: *Travelling***
- 89 **Pour une histoire permanente du cinéma : 1975 (suite)**
- 92 **Trésors des archives**
- 95 **Le Passculture fait son cinéma**
- 97 **Histoire du cinéma en mots et en images**
- 99 **Portraits Plans-Fixes**



# Freddy Buache, le passeur

Après la soirée que nous lui avons consacrée en novembre, entourés de sa grande famille du cinéma – proches, amis, cinéastes, artistes, élèves, étudiants et spectateurs de tout âge –, je me retrouve à écrire sur Freddy Buache, notre Freddy. Les souvenirs, les anecdotes, l'admiration pour l'homme de culture, poète et visionnaire inépuisable, se sont succédé ces derniers mois avec un dénominateur commun : la reconnaissance pour son rôle de passeur qui a contribué à initier et à former de nombreuses générations de Suisses, de cinéphiles et de professionnels du cinéma du monde entier.

Nous tenons à présent à lui consacrer une nouvelle ligne de programmation qui se veut non seulement un témoignage de cette reconnaissance, mais aussi de ce qu'il a pu construire et de l'empreinte indélébile qu'il a laissée dans nos esprits. Parce que le Freddy que nous avons connu, avec ses enthousiasmes, coups de gueule, combats, aversions et remises en question, a toujours été guidé par un amour et un respect profond pour l'être humain et son art, et par la passion de partager ce même amour avec les autres, peu importe où et comment. Nous aurons ainsi l'opportunité de remonter les films qui ont constitué sa cinéphilie et ceux qu'il a accompagnés, analysés ou même critiqués. Une programmation qui rappellera comment il a fait découvrir autant d'univers cinématographiques à un public éclectique, toujours fasciné par sa ferveur et par la facilité qu'il avait à raconter... jusqu'à le conquérir.

*Chicca Bergonzi*

février

03 18:00  
CIN



## **Entr'acte**

France · 1924 · 19' · muet i-t.fr.

**Court métrage de**

René Clair

**Avec** Jean Börlin,

Inge Fries,

Francis Picabia

12/14 35mm

## **En avant-programme de *Lumière d'été***

René Clair propose avec *Entr'acte* une suite d'images burlesques et surréalistes, à l'instar d'une ballerine barbue, d'une partie d'échecs entre Man Ray et Marcel Duchamp dérangée par un jet d'eau ou d'un enterrement d'un chasseur tyrolien dont le corbillard est tiré par un chameau. Et lorsque le convoi accélère le rythme, le cercueil tombe et en sort un magicien qui fait disparaître tout le monde... Destiné à servir d'intermède au ballet dadaïste *Relâche* de Francis Picabia et Erik Satie, ce pamphlet féroce de 22 minutes est, à l'image de *Un chien andalou* qui suivra un peu plus tard, un film aux « images en liberté », délivrées de l'obligation de raconter, et qui permet accessoirement à d'illustres figures artistiques parisiennes de l'époque de défilier devant l'objectif de René Clair.



## **Lumière d'été**

France · 1943 · 112'

**De** Jean Grémillon

**Avec** Pierre Brasseur,

Madeleine Renaud,

Madeleine Robinson

12/14 DC

## **Copie restaurée numérique**

Dans les Alpes de Haute-Provence, une ancienne danseuse est devenue tenancière d'hôtel pour un aristocrate désœuvré. Celui-ci cherche à séduire une jeune femme amoureuse d'un artiste en dérive, alors qu'elle est courtisée par l'ingénieur d'un barrage en construction dans la région. Tout s'exacerbe jusqu'à ce qu'un bal masqué vienne servir de détonateur... Un film qui déploie des thématiques chères au cinéaste et à travers lesquelles transparaît une opposition des classes sociales : la nature sauvage et dure, le travail et la dignité des ouvriers, la vérité des sentiments simples. « La puissance de Grémillon est d'avoir pu donner à cette mascarade d'êtres désemparés une violence qui est celle de la vie et de l'espoir. *Lumière d'été* demeure son œuvre maîtresse » (Freddy Buache).



# Carte blanche à Rui Nogueira

**Passeur passionné, l'ancien directeur du CAC-Voltaire (Genève) présente tous les premiers mardis du mois à la Cinémathèque suisse un film qui l'a marqué et dont il désire partager l'histoire avec les spectateurs.**

« Depuis ma plus tendre enfance, j'associe ma passion du cinéma à mon amour de la vie. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, en temps de guerre ou de paix, que le monde aille à sa perte ou qu'il se reconstruise avec bonheur, les films ont toujours été les régulateurs de mon existence. Rien de plus naturel donc à ce que je tiens à transmettre aux autres les éléments qui constituent la clé de ma raison de vivre » (Rui Nogueira).

Collaborateur à des revues et ouvrages sur le cinéma, délégué de festivals et directeur du CAC-Voltaire de 1978 à 2010, Rui Nogueira a proposé dans ses salles le meilleur de l'histoire du cinéma, mêlant aux films sa propre histoire et ses nombreuses rencontres avec des cinéastes et des comédiens. En réunissant une impressionnante collection de copies – et en les mettant en circulation en Suisse – il a également contribué à diffuser partout sa perception (et sa passion) du cinéma. Nous le retrouvons à présent à la Cinémathèque suisse, une fois par mois, où il continue de partager avec le public ses (nombreux) coups de cœur.

En partenariat avec la Fondation Rui Nogueira.

janvier

ma  
07

18:30  
CIN



## ***The Lady Vanishes***

(Une femme disparaît)  
GB · 1938 · 95' · v.o. s-t fr./all.

**De** Alfred Hitchcock

**Avec** Margaret Lockwood,

Michael Redgrave,

Paul Lukas

7/12 35mm

### **Présenté par Rui Nogueira**

« Pendant la première période de sa carrière, qui se déroule en Angleterre et s'étend de 1925 à 1939, Alfred Hitchcock réalise 24 longs métrages dont au moins deux chefs-d'œuvre absolument incontournables : *The 39 Steps* (1935) et *The Lady Vanishes* (1938). Basé sur un fait réel qui a eu lieu en France au XVIII<sup>e</sup> siècle, ce dernier marque les débuts à l'écran de Michael Redgrave et s'avère fort représentatif de l'impeccable maîtrise technique comme du légendaire humour 'british' de son réalisateur. Orson Welles avouait l'avoir vu onze fois et François Truffaut le tenait pour son film préféré dans toute la filmographie du cinéaste. Le rôle de Margaret Lockwood avait été prévu au départ pour Lilli Palmer. Vivien Leigh avait même passé une audition, mais n'a pas été retenue » (Rui Nogueira).

février

ma  
18

18:30  
CIN



## ***Le jour se lève***

France · 1939 · 88' ·  
avec s-t all.

**De** Marcel Carné

**Avec** Jean Gabin,

Jules Berry,

Arletty

12/14 35mm

### **Présenté par Rui Nogueira**

« Dans ce film phare du 'réalisme poétique', selon Georges Sadoul, ou du 'fantastique social', selon Pierre Mac Orlan, Clara, le personnage à qui la merveilleuse Arletty donne vie nous rappelle qu'elle n'a pas 'une gueule à faire l'amour avec des souvenirs'. Quatrième des huit films issus de la collaboration entre le réalisateur Marcel Carné et le poète Jacques Prévert, *Le jour se lève* est aussi la deuxième des quatre collaborations entre Jean Gabin et le cinéaste. Les décors d'Alexandre Trauner et la partition musicale de Maurice Jaubert servent à merveille cette œuvre majeure du cinéma français entièrement tournée en studio, ce qui rend encore plus angoissant l'enfermement dans lequel l'ouvrier Gabin se terre et vit ses derniers moments. Jules Berry est, une fois de plus, haïssable à souhait ! » (Rui Nogueira).



# Les jeudis du doc

Moment d'approfondissement en présence de programmateurs, auteurs, cinéastes, critiques ou historiens du cinéma, ce cycle propose chaque mois une projection autour d'un film « documentaire ». Un espace de discussion et de réflexion consacré non pas à un genre cinématographique prédéfini, mais à des œuvres peu connues ou à redécouvrir, qui fuient une définition stricte ou didactique des « images du réel », en opposition aux films de fiction.

Aujourd'hui, la frontière entre documentaire et fiction s'estompe de plus en plus. Le cinéma peut être terrain d'expériences narratives multiples ou se simplifier en formules rhétoriques et préconçues. C'est pour cette raison que nous sentons le besoin d'accompagner notre public à travers un cinéma qui se questionne, interroge le réel, élabore des hypothèses et propose des regards multiples. Parce que si l'objectivité au cinéma n'existe pas, nous avons soit d'une prise de position assumée et revendiquée de l'auteur, qui rend compte de la relation entre le cinéaste, son sujet et le spectateur. Pour redéfinir notre relation au réel, passé, présent et futur.

*Chicca Bergonzi*

janvier

je 30 18:30  
CIN



## **Aubrun, l'absolue peinture**

Suisse, France · 2020 · 57'  
Documentaire de  
Frédéric Pajak  
10/14 DC

### **Avant-première en présence de Frédéric Pajak (voir p. 68)**

Si Frédéric Pajak ne montre pas François Aubrun peindre, il parvient, par des confidences filmées six mois avant sa mort, par des témoignages et des archives, à montrer comment il travaille et, surtout, ce qu'il peint. Ce qui apparaît comme une peinture « abstraite », « minimaliste », se révèle être une peinture absolument naturaliste, c'est-à-dire qui rend compte de la réalité : « Je passais mes journées à regarder les nuages manger le ciel et le ciel se venger sur les nuages. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de faire de la peinture » déclare Aubrun. De l'aveu de son réalisateur, ce film a pour ambition de répondre aux questions suivantes : qu'est-ce que la peinture ? Comment exprimer au plus juste l'inspiration ou le savoir-faire d'un peintre ? Comment témoigner de son engagement total ?

février

je 27 18:30  
CIN



## **Hoop Dreams**

USA · 1994 · 172' · v.o. s-t fr.  
Documentaire de  
Steve James  
12/12 DC

### **Présenté par Erik Lehmann, directeur de la Fédération suisse de basket-ball. Projeté également dans le cadre du cycle « Les Jeux Olympiques de la Jeunesse Lausanne 2020 » (p. 5).**

Arthur et William sont deux jeunes garçons noirs de Chicago, passionnés de basket. Le documentaire les a suivis pendant quatre ans, depuis leur intégration dans une école secondaire majoritairement blanche qui propose un programme intensif de basket, jusqu'à leur première année universitaire. Issus de milieux défavorisés, ils se confrontent aux préjugés des entraîneurs qui les font travailler. « Ce film fascinant et palpitant fait de l'éternelle réinterprétation du rêve américain un grand drame. (...) *Hoop Dreams* est un conte social profond sur ces deux garçons emblématiques aspirés par un système prêt à les rejeter au moindre faux pas sur le terrain de basket, désillusionnés et sans éducation » (Caryn James, *The New York Times*, 1994).



# De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling

*Travelling* vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur La 1ère) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *Conan the Barbarian*, *La vita è bella*, *Wild at Heart* ou *Jurassic Park*, entre autres. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma!

Pour entendre les films, c'est sur La 1ère tous les dimanches de 10h à 11h et rediffusion les lundis de 3h à 4h du matin. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque suisse tous les dimanches à 15h et les samedis à 21h.

[www.rts.ch/la-1ere](http://www.rts.ch/la-1ere)

**RTS LA 1ÈRE**

janvier

sa 04 21:00  
CIN



## ***Il buono, il brutto, il cattivo***

(*Le Bon, la Brute et le Truand*)  
Italie · 1966 · 161' · v.o. s-t.fr./all.

De Sergio Leone

Avec Clint Eastwood,  
Eli Wallach, Lee Van Cleef  
16/16 35mm

Deux cow-boys à la recherche d'un coffre contenant 200'000 dollars en pièces d'or sont contraints de s'associer. Le premier sait que le trésor se trouve dans un cimetière, le second connaît le nom inscrit sur la pierre tombale qui sert de cache. Mais voilà qu'un redoutable troisième homme entre dans la course... Figure incontournable du western spaghetti, Sergio Leone s'abandonne à la démesure la plus jouissive avec un budget gonflé, une intrigue à tiroirs et trois personnages principaux. «Modèle d'intelligence, de virtuosité, d'humour et de violence baroque, *Le Bon, la Brute et le Truand* vient clore magistralement la fameuse 'trilogie des dollars'. Il est sans doute temps que l'on y reconnaisse un grand moment du cinéma moderne» (Jean-François Rauger, *Le Monde*).

janvier

di 05 15:00  
CIN

sa 11 21:00  
CIN



## ***The Night of the Iguana***

(*La Nuit de l'iguane*)  
USA · 1964 · 117' · v.o. s-t.fr./all.

De John Huston

Avec Richard Burton,  
Ava Gardner,  
Deborah Kerr  
12/14 35mm

Un pasteur défroqué et alcoolique guide des touristes américaines à travers le Mexique. Dans un hôtel mal famé, les uns et les autres vont s'affronter, s'humilier, se confier et, au terme d'une nuit bouleversante, choisir comment ils vont continuer à vivre... En se servant de la pièce de Tennessee Williams, John Huston développe son thème de prédilection – grandeur et dérision de la condition humaine – avec ces personnages picaresques, à la recherche de leur dignité, de leur équilibre et trouvant, après mille détours, une certaine réussite au sein même de leur échec et de leur incomplétude. «Film magnifique qui, à l'inverse de tant d'autres, dénonce la cruauté de l'homme envers Dieu. Et affirme le besoin de 'croire en quelqu'un, en quelque chose, en n'importe qui, en n'importe quoi'» (Pierre Murat, *Télérama*).

janvier

|    |    |       |
|----|----|-------|
| di | 12 | 15:00 |
|    |    | CIN   |
| sa | 18 | 21:00 |
|    |    | CIN   |



## **Conan the Barbarian**

(*Conan le barbare*)  
USA · 1982 · 128' · v.o. s-t fr./all.  
**De** John Milius  
**Avec** Arnold Schwarzenegger,  
Max von Sydow,  
James Earl Jones  
16/16 35mm

Ses parents ayant été tués sous ses yeux par les soldats du grand-prêtre Thulsa Doom, Conan grandit avec l'obsession de les venger... Film fondateur de l'«heroic fantasy», d'après Robert E. Howard. «John Milius et son scénariste Oliver Stone (...) affublent l'intrigue infantile de Howard (dont ils gomment le racisme et éliminent le fantastique) d'une dimension nietzschéenne ('ce qui ne nous tue pas nous fortifie') en y ajoutant des clichés du cinéma asiatique, de la mythologie gréco-scandinave, une touche d'opéra wagnérien et des renvois à la secte Moon. Parabole sur la violence, la guerre et le goût du pouvoir, *Conan the Barbarian* est une fresque idéologiquement ambiguë, pompeuse, lourde, prétentieuse, cruelle, hyperviolente, mais filmée avec style» (Hervé Dumont, *L'Antiquité au cinéma*).

janvier

|    |    |       |
|----|----|-------|
| di | 19 | 15:00 |
|    |    | CIN   |
| sa | 25 | 21:00 |
|    |    | CIN   |



## **Wild at Heart**

(*Sailor et Lula*)  
USA · 1990 · 124' · v.o. s-t fr./all.  
**De** David Lynch  
**Avec** Nicolas Cage,  
Laura Dern,  
Willem Dafoe  
18/18 35mm

A peine sorti de prison, Sailor prend le large avec Lula, sa dulcinée. Il se retrouve bientôt poursuivi par un détective et un trafiquant de drogue, tous deux mandatés par sa belle-mère. De la Caroline du Nord au Texas, la route est sauvage et les rencontres insolites se succèdent... Palme d'or controversée au Festival de Cannes, en particulier pour sa violence, ce road movie délirant, truffé de flashback, se présente comme un conte de fées sulfureux et rock'n'roll. «*Wild at Heart* est un spectacle époustouflant de magie cinématographique qui resserre constamment son emprise hypnotique. Lynch (...) s'amuse à trouver la logique dans le hasard, la beauté dans ce qui est cassé. Il est un pessimiste arrogant, à la fois consterné et ravi par les sombres secrets qu'il découvre» (Peter Travers, *Rolling Stone*, 1990).

janvier

|         |    |       |
|---------|----|-------|
| di      | 26 | 15:00 |
|         |    | CIN   |
| février | 01 | 21:00 |
|         |    | CIN   |



## **La vita è bella**

(*La vie est belle*)  
Italie · 1997 · 116' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Roberto Benigni  
**Avec** Roberto Benigni,  
Nicoletta Braschi,  
Giorgio Cantarini  
12/12 35mm

Dans l'Italie de Mussolini, Guido, jeune Toscan et joyeux drille, tombe fou amoureux de Dora, promise à un fasciste. Cinq ans plus tard, il est devenu père et son but est désormais de rendre heureux son petit Giosué. Pourtant l'horreur nazie les rattrape et ils sont déportés. Dans le camp, pour protéger son fils, il invente un jeu qui tient le réel à distance... «La plus grande audace de Benigni aura été, finalement, de faire parler aussi le cœur en des parages historiques où la réflexion est plus nécessaire que jamais. Inventer une histoire d'amour tragico-mique d'un père pour son fils avec la Shoah comme toile de fond (...): où cela pouvait-il mener? A ceci: un clown a imaginé, le temps d'une fable, tenir en respect la barbarie. Ce n'est pas rien» (Jean-Claude Loiseau, *Télérama*, 2019).

février

|    |    |       |
|----|----|-------|
| di | 02 | 15:00 |
|    |    | CIN   |
| sa | 08 | 21:00 |
|    |    | CIN   |



## **Cannibal Holocaust**

Italie · 1980 · 92' · v.o. s-t fr.  
**De** Roger Deodato  
**Avec** Robert Kerman,  
Francesca Ciardi,  
Perry Pirkanen  
18/18 DC

**Avertissement: ce film comporte plusieurs scènes susceptibles de heurter la sensibilité de certains spectateurs**  
Quatre journalistes américains sensationnalistes partent à la recherche des derniers cannibales dans la jungle amazonienne et disparaissent. Des anthropologues retrouvent leurs ossements et des bobines de film. L'horreur de leur mort a été enregistrée... «Deodato utilise un argument publicitaire à peine racoleur: 'Ceux qui ont tourné ces images ont été dévorés par des cannibales!' (...) Le résultat va dépasser ses espérances les plus folles. Les spectateurs, qui ont payé pour voir des salopards se faire bouffer, finissent par s'inquiéter de leur sort. Un juge de Milan saisit le film (...) et accuse le cinéaste de cruauté envers des animaux. Accessoirement, il devra aussi prouver que ses acteurs ne sont pas restés empalés sur les lieux de tournage» (Guillaume Tion, *Libération*, 2011).

février

di 09 15:00  
CINsa 15 21:00  
CIN

## **The Great Escape**

(La Grande Évasion)  
USA · 1963 · 171' · v.o. s-t fr./all.

**De** John Sturges

**Avec** Steve McQueen,  
James Coburn,  
James Garner  
10/12 35mm

En 1943, des soldats alliés sont regroupés dans un camp allemand sous haute surveillance en raison de leurs nombreuses tentatives d'évasion. Ils vont récidiver et mettent pour cela sur pied un plan gigantesque afin de libérer 250 hommes... Un film d'évasion spectaculaire doté d'une distribution impeccable, qui marque les retrouvailles entre le réalisateur et trois des comédiens qu'il avait dirigés, trois ans plus tôt, dans *The Magnificent Seven*: McQueen, Coburn et Bronson. Adapté du livre de Paul Brickhill (en partie autobiographique) et de *La Grande Illusion* (1937) de Jean Renoir, dont il exploite certains thèmes, ce grand succès populaire doit aussi beaucoup à la musique mémorable d'Elmer Bernstein, ainsi qu'aux nombreuses séquences de bravoure et de cascades à moto que McQueen effectuait lui-même.

février

di 16 15:00  
CINsa 22 21:00  
CIN

## **Jurassic Park**

USA · 1993 · 127' · v.o. s-t fr./all.

**De** Steven Spielberg

**Avec** Sam Neill,  
Laura Dern,  
Richard Attenborough  
12/12 35mm ©

Sur une île au large du Costa Rica, un milliardaire invite des scientifiques à venir visiter le parc d'attractions qu'il s'appête à ouvrir. Unique en son genre, celui-ci est peuplé de dinosaures créés génétiquement à partir d'un embryon d'ADN fossilisé. Révolutionnant l'ère du numérique, *Jurassic Park* se présente comme un film catastrophe tout en offrant une double lecture au spectateur : faire découvrir une créature présente avant l'apparition de l'Homme sur Terre et montrer un animal « monstrueux » grâce aux nouvelles technologies digitales. L'usage des effets spéciaux numériques deviendra ensuite la norme à Hollywood, avec des blockbusters égalant rarement la même sobriété de mise en scène ou une telle sublimation du monstre.

février

di 23 15:00  
CINsa 29 21:00  
CIN

## **Morte a Venezia**

(Mort à Venise)  
France, Italie · 1971 · 130' · v.o.  
s-t fr./all.

**De** Luchino Visconti

**Avec** Dirk Bogarde,  
Silvana Mangano,  
Marisa Berenson  
12/16 35mm

**Version internationale (en anglais) avec s-t fr./all.**

Venise, début du XX<sup>e</sup> siècle. Un chef d'orchestre vieillissant et malade descend dans un hôtel luxueux. Tout lui serait indifférent s'il n'était frappé par la beauté de Tadzio, un adolescent polonais qui le fascine et l'obsède tant qu'il va essayer de le fuir... *Morte a Venezia* figure parmi les transpositions les plus célèbres d'une œuvre littéraire au cinéma. Après Dostoïevski, Lampedusa et Camus – pour ne citer que ceux-là –, Luchino Visconti s'attaque à Thomas Mann en emportant l'adhésion de la critique internationale. Tout nous subjugué dans cette splendide réflexion sur l'amour, l'art et la mort: la mise en scène de Visconti, la Venise admirable et pourrissante photographiée par Pasquale De Santis, le thème emprunté à Thomas Mann, la musique de Gustav Mahler et l'interprétation de Dirk Bogarde.



# Pour une histoire permanente du cinéma : 1975 (suite)

En 2006, la Cinémathèque suisse débute un cycle destiné à présenter «Une histoire du cinéma en 300 films». Mais bien vite, le chiffre de 300 s'est révélé insuffisant. Et ce programme est devenu une «Histoire permanente du cinéma», destinée à offrir au public, année après année, une sélection des œuvres qui ont marqué le septième art. Établie par le grand cinéophile Bernard Uhlmann, ancien directeur adjoint de notre institution, cette sélection (forcément subjective) réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique.

Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX<sup>e</sup> siècle et les mentalités de manière indélébile. C'est enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

---

## Palmarès 1975

### Festival international du film de Berlin – Ours d'or

*Adoption (Örökbefogadás)* de Márta Mészáros

### Festival international du film de Cannes – Palme d'or

*Chronique des années de braise (Waq'a'i sanawat ed-djamr)* de Mohammed Lakhdar-Hamina

### Festival international du film de Locarno – Léopard d'or

*Le fils d'Amr est mort* de Jean-Jacques Andrien

### Mostra de Venise – Lion d'or

Suite aux événements de Mai 68, les éditions de la Mostra de Venise de 1969 à 1979 deviennent non compétitives et aucun prix n'est décerné pendant cette période.

---

janvier

|    |       |
|----|-------|
| di | 21:00 |
| 05 | CIN   |
| 06 | 15:00 |
|    | CIN   |



## **Falsche Bewegung**

(Faux Mouvement)  
RFA · 1975 · 103' · v.o. s-t-fr.

De Wim Wenders  
Avec Rüdiger Vogler,  
Hans Christian Blech,  
Hanna Schygulla  
16/16 35mm

Adaptation contemporaine des *Années d'apprentissage de Wilhelm Meister* de Goethe par Wim Wenders et Peter Handke au scénario. Wilhelm veut écrire, mais n'a pas d'inspiration, il quitte Glückstadt, sa ville natale, pour traverser l'Allemagne. Dans son errance, il rencontre un ancien nazi, une jongleuse, une actrice, un poète... « Avec la transposition d'un sommet de la culture allemande dans le monde de jeunes rockeurs, de l'exubérance théâtrale du XVIII<sup>e</sup> siècle sur les tours usés de saltimbanques contemporains; du grand héritage littéraire sur la tache indélébile laissée en Allemagne par les horreurs de l'époque nazie, Wenders transforme une promenade délibérément ordinaire en une vaste introspection – qui est en elle-même une tradition » (Richard Brody, *The New Yorker*, 2014).

janvier

di 12 21:00  
CINlu 13 15:00  
CIN

## Mes petites amoureuses

France · 1974 · 123'  
De Jean Eustache  
Avec Martin Loeb,  
Jacqueline Dufranne,  
Ingrid Caven  
16/16 35mm

Daniel, 13 ans, vit à la campagne choyé par une grand-mère aimante. Lorsque sa mère décide de le reprendre chez elle, il est soudainement confronté à la difficulté de grandir. Il quitte alors l'école pour un apprentissage dans un atelier de réparation de vélos, et vit ses premiers émois et déceptions amoureuses auxquels il tente d'échapper en se réfugiant dans les salles de cinéma. « L'émotion, diffuse, sourde de l'opposition constante entre le réalisme des images et l'artificialité du jeu des acteurs. Chaque plan est un événement. Aucun sentiment n'est exprimé. Le film montre la peine, le doute, la peur qui accompagnent les actes de cet enfant meurtri, sans doute parce qu'il pressent que chacun l'enfoncé dans une fatalité sociale » (Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, 1974).

janvier

di 19 21:00  
CINlu 20 15:00  
CIN

## Gruppo di famiglia in un interno

(*Violence et Passion*)  
FR, IT · 1974 · 121' · v.o. s-t fr./all.  
De Luchino Visconti  
Avec Burt Lancaster, Silvana  
Mangano, Helmut Berger  
16/16 35mm

Un vieux professeur solitaire et amateur d'art accepte de louer un étage de sa villa à une famille dysfonctionnelle en échange d'une toile de très grande valeur... Luchino Visconti retrouve Burt Lancaster plus de dix ans après *Il Gattopardo* et transpose son personnage d'aristocrate à l'époque contemporaine dans ce drame crépusculaire qui brosse un portrait au vitriol de la société italienne. « *Violence et Passion* est aussi l'avant-dernier film d'un Visconti déjà affaibli par la maladie, ce qui change radicalement la donne : cette rencontre entre le professeur vieillissant et les avatars d'une société corrompue par le capitalisme est autre chose qu'une métonymie romanesque. Elle a la rage et le tragique des questions de vie ou de mort » (Olivia Cooper Hadjian, [www.critikat.com](http://www.critikat.com)).

janvier

di 26 21:00  
CINlu 27 15:00  
CIN

## Jaws

(*Les Dents de la mer*)  
USA · 1975 · 123' · v.o. s-t fr./all.  
De Steven Spielberg  
Avec Roy Scheider,  
Richard Dreyfuss,  
Robert Shaw  
14/14 35mm

Le corps déchiqueté d'une jeune fille est rejeté par la marée sur la plage d'Amity. Les pêcheurs partent en chasse et tuent un requin, mais se rendent compte, suite à une nouvelle attaque, que ce n'était pas le bon... Lorgnant vers le cinéma d'horreur, le deuxième réalisation pour le cinéma de Steven Spielberg a traumatisé les nageurs du monde entier avec son requin en plastique et marqué plusieurs générations de spectateurs avec son admirable mise en scène qui joue sur les apparitions quasi inexistantes à l'écran du monstre. « À le revoir, on mesure à quel point *Les Dents de la mer* reste un chef-d'œuvre intemporel, presque parfait. La discrétion techniquement imposée du requin à l'image, des acteurs brillants, une musique de pointe par John Williams, un montage idoine : tout a convergé pour une réussite » (Nicolas Dufour, *Le Temps*, 2019).

février

di 02 21:00  
CINlu 03 15:00  
CIN

## Lenny

USA · 1974 · 113' · v.o. s-t fr./all.  
De Bob Fosse  
Avec Dustin Hoffman,  
Valerie Perrine,  
Jan Miner  
16/16 35mm

Dans les années 1950 à Baltimore, l'artiste de music-hall Lenny Bruce épouse la célèbre effeuilleuse Honey Harlow et la pousse à raccrocher ses froufrous, tandis que la drogue s'invite peu à peu dans son quotidien... Deux ans après *Cabaret*, Bob Fosse s'éloigne de la comédie musicale pour adapter à l'écran, dans un sublime noir et blanc, le destin du véritable Lenny Bruce, artiste de stand-up ultra subversif qui scandalisa l'Amérique puritaine avant de connaître la consécration et une mort tragique. « L'alternance de séances d'entretiens, d'extraits de spectacles et de flash-back sur la vie d'un personnage hors-normes met ainsi en lumière l'évolution foudroyante de la société américaine, qui adore après 1968 ce qu'elle brûlait quelques années plus tôt » (Sébastien Chapuis, [www.critikat.com](http://www.critikat.com)).

février

|    |       |
|----|-------|
| di | 21:00 |
| 09 | CIN   |
| lu | 15:00 |
| 10 | CIN   |



## **Barry Lyndon**

GB, USA · 1975 · 184' · v.o. s-t fr.

**De** Stanley Kubrick

**Avec** Ryan O'Neal,  
Marisa Berenson,  
Patrick Magee  
12/12 DC

Irlande, XVIII<sup>e</sup> siècle. A la suite du meurtre d'un rival, Barry Lyndon s'engage dans l'armée anglaise et participe à la guerre de Sept Ans. Il passe ensuite du côté prussien, rencontre le chevalier de Balibari et la comtesse de Lyndon, avec laquelle il a un fils. Lorsque celui-ci meurt, Barry sombre dans le désespoir... « *Barry Lyndon*, peut-être le film le plus sous-estimé de Stanley Kubrick (...) habite le XVIII<sup>e</sup> siècle comme *Orange mécanique* et *2001, l'Odyssée de l'espace* habitent le futur, avec des décors et des costumes parfaits, une photographie qui capture des personnages dont l'ascension et la chute sont à la fois tragiques et absurdement comiques. (...) La perfection de ses images n'a d'égal que le tumulte intérieur de personnages apparemment figés » (Kim Newman, *1001 Films*).

février

|    |       |
|----|-------|
| di | 21:00 |
| 16 | CIN   |
| lu | 15:00 |
| 17 | CIN   |



## **Professione : reporter**

(*Profession : reporter*)

Espagne, France, Italie · 1975 · 124' · v.o. s-t fr./all.

**De** Michelangelo Antonioni

**Avec** Jack Nicholson,  
Maria Schneider,  
Jenny Runacre  
16/16 35mm

David Locke est reporter en Afrique. Il séjourne à l'hôtel et découvre un jour le cadavre de son voisin de chambre. Frappé par la ressemblance qu'il entretient avec le mort, Locke décide de prendre son identité et de commencer une nouvelle vie. Mais il se glisse dans la peau d'un marchand d'armes et ce n'est pas sans risques... Un rôle sur mesure pour Jack Nicholson qui livre une de ses plus épatantes performances. « Le processus de néantisation à laquelle aspire le héros de *Profession : reporter* porte l'empreinte d'une modernité qu'a exemplairement incarnée le cinéma d'Antonioni. Allégorie du fantôme théorique de la 'disparition du sujet' encore un peu à la mode, le film interroge brillamment les pouvoirs et les limites du cinéma lui-même » (Jean-François Rauger, *Le Monde*, 2017).

février

|    |       |
|----|-------|
| di | 21:00 |
| 23 | CIN   |
| lu | 15:00 |
| 24 | CIN   |



## **The Day of the Locust**

(*Le Jour du fléau*)

USA · 1975 · 144' · v.o. s-t fr./all.

**De** John Schlesinger

**Avec** Donald Sutherland,  
Karen Black,  
William Atherton  
16/16 35mm

Dans le Los Angeles des années 1930, un dessinateur au service de la Paramount s'amourache d'une starlette sans talent en couple avec un comptable que la jalousie va conduire à un point de non-retour... D'après un roman de Nathanael West, John Schlesinger décrit avec causticité ce microcosme cauchemardesque où gravite une foule de désaxés et réussit une fresque d'une profonde radicalité. « *Le Jour du fléau* (...) est un chef-d'œuvre d'une originalité, d'un mordant et d'une force exceptionnels. Usant d'une technique presque pointilliste, Schlesinger prend plaisir à nous faire flâner le long d'une intrigue qui prend de plus en plus des allures inquiétantes, pour nous asséner un final terrifiant dont les images nous hantent durablement » (Pierre Hugli, *Gazette de Lausanne*, 1976).



## Trésors des archives

**Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En janvier, *13 Jours en France* de Claude Lelouch, projeté dans le cadre du cycle de films programmé à l'occasion des Jeux Olympiques de la Jeunesse Lausanne 2020 (p. 5); en février, *Le Grand Soir* de Francis Reusser, restauré par la Cinémathèque suisse avec le soutien de Memoriav et la RTS.**

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriav – Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse : documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.

## Un film de Claude Lelouch longtemps disparu

La restauration numérique de *13 Jours en France* de Claude Lelouch et François Reichenbach (1968) a été réalisée par le Comité International Olympique (CIO) en 2014 et complète celle qui a eu lieu en 2008 sous la supervision de son réalisateur. Elle a été effectuée en 4K, à partir des éléments image et son originaux, par Warner Bros MPI et Audio Mechanics à Burbank. Un film un peu oublié dans la filmographie des deux réalisateurs et que la restauration du CIO et la projection au Festival de Cannes en 2008 a permis de remettre sur le devant de la scène.

Présenté par Yasmin Meichtry, responsable du Patrimoine culturel à la Fondation Olympique pour la Culture et le Patrimoine



janvier  
ma 14 18:30  
CIN



### **13 Jours en France**

France · 1968 · 112'  
**Documentaire de**  
Claude Lelouch  
et François Reichenbach  
12/14 DC

**Copie restaurée numérique. Projeté également dans le cadre du cycle « Les Jeux Olympiques de la Jeunesse Lausanne 2020 » (p. 5)**

Ce documentaire de Claude Lelouch et François Reichenbach donne à voir les Jeux olympiques d'hiver de Grenoble, juste avant Mai 1968. Les cinéastes s'immergent dans l'atmosphère de cette grand-messe populaire en montrant les sportifs dans l'intimité, les concerts de Johnny, les ballets de Béjart et la vie nocturne débridée... « Les caméras sont partout, derrière les skieurs, sur les bancs de touche, dans les vestiaires, sur les visages qui se concentrent, les mains qui dessinent le slalom avant de foncer dans le brouillard, et la souffrance aussi, qui ravage même la figure des gagnants. La bande-son est stupéfiante, avec la neige qui crisse, les cris de l'effort, le souffle du caméraman qui suit la descente sur les skis » (Sibylle Vincendon, *Libération*, 2018).

## **Le Grand Soir de Francis Reusser fait peau neuve**

Pour sa sortie en salles, *Le Grand Soir* de Francis Reusser, tourné en pellicule 16mm, a dû être gonflé en 35mm. En a résulté un négatif direct sur pellicule Kodak 49 sur lequel sont apparues des zones jaunes, ainsi qu'une dominante verte dans le grain, alors que les fondus sont devenus rouges. Puis, la numérisation en 2K a exacerbé ces problèmes. Aussi, lors de l'étalonnage, sous la supervision de Renato Berta, le travail de restauration – effectué par la Cinémathèque suisse avec le soutien de Memoriav et de la RTS – a consisté à créer un équilibre entre les défauts et spécificités de cette pellicule.



février  
ma 11 18:50  
CIN  
lu 17 21:00  
CIN



### **Le Grand Soir**

Suisse, France · 1976 · 98'  
**De** Francis Reusser  
**Avec** Niels Arestrup,  
Arnold Walter,  
Roland Sassi  
16/16 DC

**Scinéma**thèque suisse  
diffusion

**En présence de Francis Reusser (sous réserve) le 11 février. Copie restaurée numérique. Projeté également dans le cadre de l'hommage à Patricia Moraz (p. 31).**

A Lausanne, Léon gagne sa vie en faisant des rondes de nuit pour une compagnie de surveillance. Un soir, il découvre, dans le sous-sol d'un immeuble, un groupuscule de léninistes et ne demeure pas insensible aux formes d'action qu'ils revendiquent ni au charme de Léa, une militante... Cinéaste engagé qui a contribué à porter la vague de Mai 68 à Genève, signé des ciné-tracts et réalisé le brûlot *Vive la mort* en 1969, Francis Reusser revient avec *Le Grand Soir* sur ses années de militance et à la forme de désillusion qui a suivi. La révolution tant espérée n'aura pas lieu et les révolutionnaires d'hier se sont embourgeoisés. Coécrit par Patricia Moraz, il s'est vu auréoler d'un Léopard d'or au Festival de Locarno en 1976.



# Le Passculture fait son cinéma

Issu d'un partenariat entre le Département de la formation, de la jeunesse et de la culture de l'Etat de Vaud (DFJC) et diverses structures culturelles vaudoises, le Passculture promeut la culture auprès des élèves de l'enseignement postobligatoire en facilitant l'accès aux spectacles et projections. Les élèves peuvent ainsi accéder à l'ensemble de la programmation courante de la Cinémathèque suisse au tarif préférentiel de 4 francs, hors soirées spéciales au Capitole, avant-premières et ciné-concerts.

De manière complémentaire, la Direction générale de l'enseignement postobligatoire (DGEP) et le Centre d'études cinématographiques (CEC) de l'UNIL présentent une offre de médiation intégrée au Passculture. Huit séances bénéficiant d'une animation pédagogique sont ainsi programmées sur l'année. Des dossiers pédagogiques sont élaborés en fonction de certaines disciplines à l'intention des enseignants qui souhaiteraient intégrer une discussion des films du programme dans leurs cours. Animées par deux enseignants, Séverine Graff (Gymnase du Bugnon) et Frank Dayen (Gymnase de Morges), ainsi que ponctuellement par la chargée de la médiation culturelle du CEC, Chloé Hofmann, ou le directeur du Centre, Alain Boillat, ces séances tout public sont conçues avant tout comme un lieu d'échange intergénérationnel réunissant des passionnés de cinéma, dans un esprit de ciné-club.

[www.passculture.ch](http://www.passculture.ch)  
[www.cinematheque.ch/passculture](http://www.cinematheque.ch/passculture)

**PASSCULTURE**

*Unil*  
UNIL Université de Lausanne  
Centre d'études  
cinématographiques

février

je  
13 18:00  
CIN



## ***Das weisse Band***

*(Le Ruban blanc)*

Autriche, Allemagne, France -  
2009 · 145' · v.o. s-t.fr.

**De** Michael Haneke  
**Avec** Christian Friedel,  
Leonie Benesch,  
Ulrich Tukur  
14/16 35mm

### **Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique**

Dans un village protestant de l'Allemagne du Nord, à la veille de la Première Guerre mondiale, d'étranges accidents surviennent et prennent peu à peu le caractère d'un rituel punitif... Photographié dans un superbe noir et blanc et admirablement interprété, *Das weisse Band (Le Ruban blanc)* – celui que le pasteur fait porter à ses enfants pour les rappeler à leur pureté – dresse la chronique d'une microsociété rongée, comme le dit la femme du baron, par « la malice, l'apathie, la brutalité et l'envie ». Michael Haneke excelle dans la description naturaliste de ce monde clos et oppressant, de cette communauté rurale régie par la loi du silence et les conventions aliénantes d'un ordre féodal et puritain dont la sourde violence débouchera sur les horreurs guerrières du XX<sup>e</sup> siècle. Palme d'or à Cannes en 2009.



# Histoire du cinéma en mots et en images

Le cours «Une histoire du cinéma en mots et en images», qui s'inscrit dans la filiation du cours public dispensé entre 1984 et 2019 à la Cinémathèque suisse par son ancien directeur Freddy Buache, disparu en mai dernier, est à présent donné en alternance par deux membres de la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne (UNIL), le professeur Alain Boillat et Pierre-Emmanuel Jaques, maître d'enseignement et de recherche.

Le cinéma y est abordé par l'exemple : la référence aux séquences projetées, le plus souvent dans des copies 35mm issues des fonds de la Cinémathèque suisse, permet une sensibilisation à l'analyse filmique et une mise en perspective des films en fonction d'enjeux majeurs d'ordre esthétique, économique, technologique, patrimonial, culturel ou historiographique.

Ce cours public, gratuit, organisé dans le cadre de la Collaboration UNIL+Cinémathèque suisse, est destiné à la fois aux étudiantes et étudiants en cinéma de l'Unil et à toute personne intéressée par l'histoire du cinéma.

Entrée libre. Tous les cours ont lieu le mercredi de 14h à 16h dans la salle du Cinématographe.

 **cinémathèque suisse**  
La collaboration

---

## Liste des cours

février

me 19 14:00  
CIN

**Le suspense chez Hitchcock**  
Cours donné par Alain Boillat

février

me 26 14:00  
CIN

**Le cinéma italien d'après-guerre**  
Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques



# TRAVELLING

## LA PETITE HISTOIRE DES GRANDS FILMS

le dimanche à 10h00 sur **RTS LA 1ÈRE** et  
à 15h00 à la **S cinémathèque suisse**



# Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisse romande – et quelquefois d'ailleurs – issues de divers domaines d'activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L'absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l'accent sur l'authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un(e) interlocuteur(-trice). La devise – « Un visage, une voix, une vie » – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

Toutes les projections en première sont gratuites.

[www.plansfixes.ch](http://www.plansfixes.ch)



janvier

ma 28 18:30  
CIN



## **Bertrand Kiefer**

(Médecin et journaliste.)

Au bout de l'humain

Suisse · 2019 · 47'

**Interlocuteur**

Eric Burnand

6/10 EC

### **En présence de Bertrand Kiefer et Eric Burnand**

Quel parcours atypique que celui de Bertrand Kiefer, directeur du groupe « Médecine et Hygiène », et rédacteur en chef, éditeur et chroniqueur de la Revue Médicale Suisse. Dans une première vie, il est médecin, confronté à la souffrance et à ce qu'il nomme la vulnérabilité humaine. Puis, brusque changement de cap, il étudie la théologie, part au Vatican et devient prêtre. Dans quelles circonstances est-il passé de la blouse blanche à la soutane, avant de revêtir le costume de journaliste ? A Eric Burnand qui l'interroge, Bertrand Kiefer ne cache rien. Avec une sincérité absolue, il s'explique sur ses choix, les crises existentielles qu'il a traversées et commente les grandes questions éthiques qui se posent aujourd'hui à notre société. Portrait d'un homme charismatique qui a choisi d'aller voir au bout de l'humain.

février

me 12 18:30  
CIN



## **François Nordmann**

(Diplomate)

Suisse · 2017 · 49'

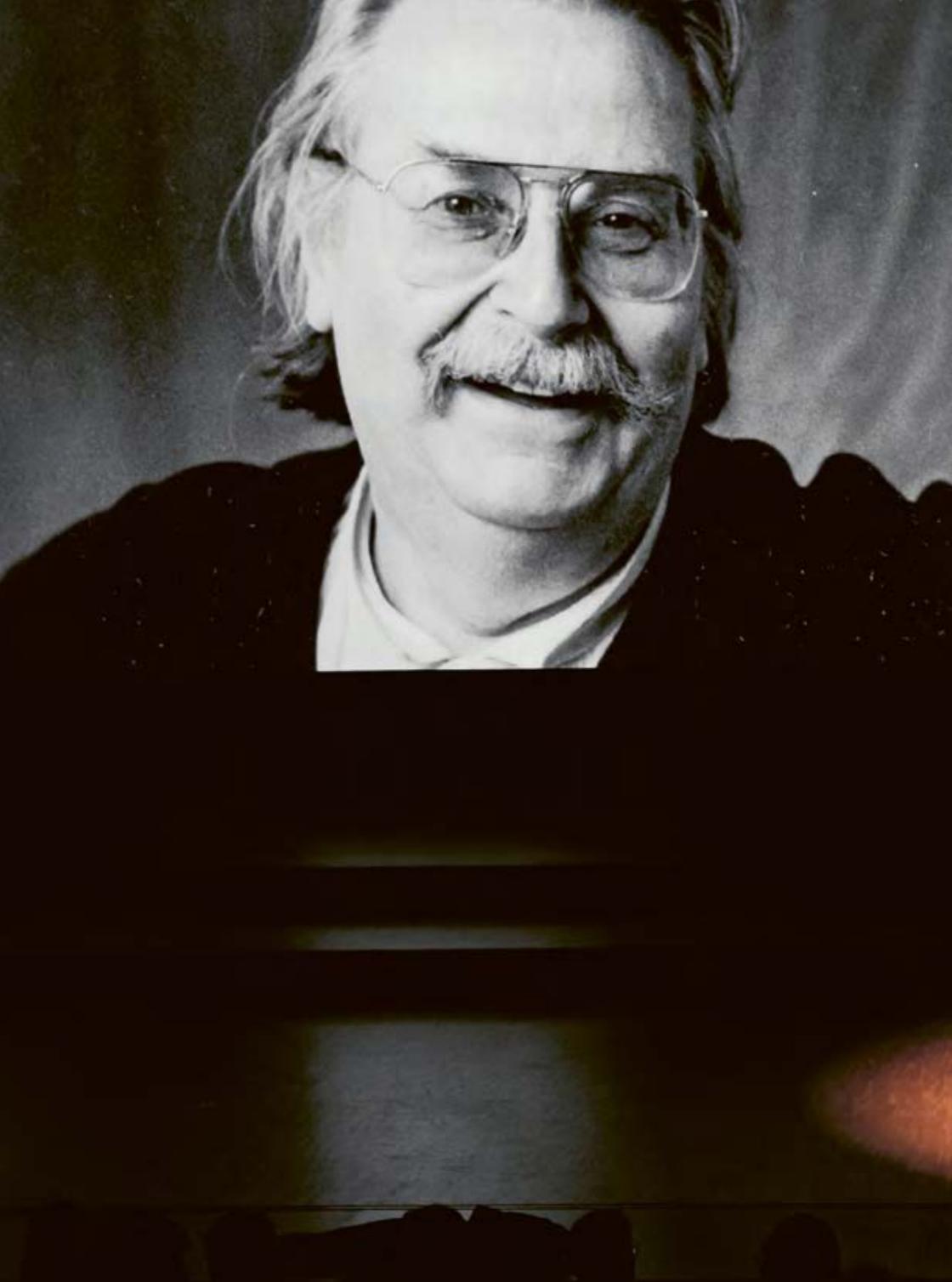
**Interlocuteur**

Jacques Poget

6/10 EC

### **En présence de François Nordmann et Jacques Poget**

Ambassadeur de Suisse en Amérique centrale, puis à Londres et à Paris, expert en matière de diplomatie multilatérale, François Nordmann accueille l'équipe de Plans-Fixes à Fribourg où il est né en 1942. Durant trente-cinq ans, François Nordmann, d'origine juive, a consacré sa vie à la carrière diplomatique. Un engagement de tous les instants qui l'a vu, en 1996, au Royaume-Uni, gérer notamment l'affaire des fonds juifs en déshérence. Dans cet entretien d'une grande rigueur intellectuelle, François Nordmann dit les enjeux et les limites de la diplomatie, la place de la Suisse dans le monde et cite le moraliste Chamfort paraphrasé par De Gaulle: « Les passionnés ont vécu, les raisonnables ont duré, mon Dieu que nous sommes raisonnables mais ah! que nous avons vécu! ».





# Le Journal



Frédéric Maire lors de la soirée hommage à Freddy Buache

## In memoriam Buache

Le 19 novembre, la salle Paderewski a accueilli l'hommage de « sa » cinémathèque à Freddy Buache, son directeur pendant plus de quarante ans. En présence de la conseillère d'Etat Cesla Amarelle et du syndic de Lausanne Grégoire Junod, plusieurs personnalités du monde du septième art ont évoqué sa mémoire et souligné le rôle immense qu'il a joué pour la mise en valeur du cinéma en général et du cinéma suisse en particulier. Le chroniqueur et écrivain Christophe Gallaz a raconté ses origines vaudoises et la façon dont il s'est approché des beaux-arts et du théâtre, d'abord, et du cinéma ensuite. Les cinéastes Jean-François Amiguet, Claude Champion ou Fabrice Aragno ont, de diverses façons, décrit son attention de tous les instants portés à la création. Enfin, Christophe

Dupin a rappelé son engagement au niveau international à travers le réseau de la Fédération internationale des archives du film (FIAF) et le directeur de l'Institut Lumière à Lyon, Thierry Frémaux, a envoyé une vidéo pour exprimer son admiration envers cette figure tutélaire et le lien très étroit qu'il avait avec ses amis de l'Institut, Alice et Bernard Chardère ou Raymond Chirat. Mais cet hommage ne s'arrête pas là. Comme vous pouvez le découvrir dans ce même bulletin (p. 79), la Cinémathèque suisse propose dès février un rendez-vous régulier qui présentera, au fil des mois, des films qui ont marqué le parcours de critique, programmeur, directeur de festival et de cinémathèque Freddy Buache.



Delphine Lehericéy et Laetitia Casta au Capitole

## Un cadeau à l'horizon

Foule à Lausanne pour l'une des dernières avant-premières au Capitole tel que nous le connaissons aujourd'hui. Plus de 750 personnes sont venues admirer *Le Milieu de l'horizon*, le deuxième long métrage de fiction de la réalisatrice suisse Delphine Lehericéy, accompagnée entre autres, pour l'occasion, de son actrice principale Laetitia Casta, de Luc Bruchez, jeune comédien valaisan, de Thibaut Evrard, comédien belgo-suisse, et de Roland Buti, l'auteur lausannois du roman homonyme. A la suite d'une présentation de la soirée par Frédéric Maire, la réalisatrice a demandé à toute son équipe de monter sur scène pour marquer le coup et prendre une «photo de famille». Lors de la discussion après la projection, Delphine Lehericéy avoue avoir démarré l'aventure de ce film

par un cadeau: «J'ai reçu ce scénario, cette adaptation du roman *Le Milieu de l'horizon* écrite par Joanne Giger, juste après Noël. Je l'ai vu comme un véritable cadeau, car c'est rare qu'en Europe une réalisatrice ou réalisateur reçoive un scénario sans avoir à l'écrire lui-même». Et Laetitia Casta d'ajouter que, pour elle, il n'avait pas été difficile de rentrer dans ce rôle: «C'est Raoul Ruiz qui m'a dit un jour en me regardant défilier: 'tu marches comme une paysanne'. Je l'avais mal pris, mais il n'avait pas tort. C'est mon milieu, j'ai vécu en Normandie, j'ai grandi entre deux fermes. Ces gestes, je les connaissais».

## La Cinémathèque suisse au Mexique



Formation à la remise en état mécanique des pellicules

Du 20 au 26 octobre 2019 s'est tenue la FIAF Restoration School à la Filmoteca de la UNAM, à Mexico. Organisée en collaboration avec la Fédération internationale des archives du film (FIAF), la Cineteca di Bologna et l'Immagine Ritrovata, cet événement avait pour but d'aborder les sujets liés à la préservation et à la restauration des films.

Le programme de cinq jours comprenait des cours théoriques et pratiques sur la restauration et la préservation, ainsi que l'analyse de cas spécifiques, enseignés par des experts du monde entier. La Cinémathèque suisse a été impliquée dans ce programme par l'intermédiaire de son responsable du secteur production numérique, qui a pu apporter son expertise en dispensant des cours théoriques sur la numérisation des films et sur le fonctionnement des scanners. Il a également proposé aux étudiants de réaliser eux-mêmes des scans de films de différente nature, en respectant les critères de qualité qui permettent d'assurer la meilleure préservation des éléments, sur le plan technique et éthique. Les participants ont également été sensibilisés à la documentation, à la réparation mécanique des supports, la restauration numérique des images et des sons, ainsi qu'à la mastérisation des copies numériques. Des conférences sur des restaurations singulières leur ont en outre permis de confronter la théorie et la pratique.

## Le cinéma s'affiche à Penthaz



La zone muséale à Penthaz lors des portes ouvertes

Le nouveau centre de recherche et d'archivage de la Cinémathèque suisse profite d'une étonnante zone muséale, vouée à mettre en lumière des éléments des collections de l'institution. Sur rendez-vous, une partie de l'entrée peut être plongée dans l'obscurité pour une immersion totale dans le monde du cinéma où la lumière guide le visiteur entre objets techniques, iconographiques et images projetées.

Actuellement, une adaptation de l'exposition présentée au Musée d'art de Pully en automne 2018, dans le cadre des 70 ans de la Cinémathèque, permet de découvrir une partie de sa riche collection d'affiches. Jalonnant l'histoire du cinéma, l'affiche se distingue, elle aussi, en époques, cultures, esthétiques et genres cinématographiques. Elle véhicule idées et émotions, et reflète souvent un contexte socio-historique. Dans sa fonction primaire, elle prétend avant tout attirer le maximum de spectateurs aux projections de films et emprunte, de fait, les codes de l'affiche publicitaire. L'exposition propose la découverte de quelques thématiques de l'affiche de cinéma, ainsi qu'une sélection d'extraits de films de nos archives. L'espace comporte également une salle de projection, permettant de projeter tous les formats digitaux connus, ainsi que de la pellicule 35mm et, très prochainement, 16mm.



---

## Poème sur la nuit



Albert Serra à l'avant-première de son nouveau film, *Liberté*

«Vous allez vivre une expérience cinématographique unique» a annoncé Albert Serra au public, venu nombreux début novembre découvrir son dernier film au Cinématographe. Cinquième long métrage du cinéaste catalan, *Liberté* est une plongée dans le libertinage du XVIII<sup>e</sup> siècle qui, comme son précédent opus (*La Mort de Louis XIV*), est distribué sur le territoire helvétique par la Cinémathèque suisse. La longue discussion qui a suivi la projection a offert aux spectateurs de précieuses clés de lecture sur cette œuvre singulière. Une rencontre à retrouver dans son intégralité sur notre chaîne YouTube.

---

## La Cinémathèque suisse en tournée

Après Martigny et Fribourg, la Cinémathèque suisse a le plaisir d'investir le cinéma La Bobine au Sentier, tout au long de 2020 et le temps d'une projection mensuelle. Cette nouvelle collaboration avec le cinéma historique de la commune du Chenit permettra au public de retrouver quelques grands noms du cinéma français, tels que Agnès Varda, Louis Malle, Catherine Deneuve ou Jean Gabin, tout en se permettant des incursions dans le cinéma suisse en compagnie d'Anne-Marie Blanc ou Michel Voïta. Un programme de films du patrimoine tous restaurés, à découvrir sur grand écran. Informations sur [cinematheque.ch/entournee](http://cinematheque.ch/entournee)

---

## Jean Douchet s'en est allé



Jean Douchet au Cinématographe en 2018

Ecrivain, critique, éditeur, cinéaste, homme des *Cahiers du cinéma*, Jean Douchet est décédé le 22 novembre dernier à l'âge de 90 ans. Comme Freddy Buache dans nos murs, il enseignait le cinéma avec fougue à la Cinémathèque française et faisait régulièrement des tournées dans d'autres institutions pour présenter des films avec son érudition coutumière. Habitué des festivals, celui de Locarno en particulier, il était souvent venu nous rendre visite, notamment en 2018 pour présenter le beau portrait que lui avaient consacré les jeunes cinéastes Fabien Hagege, Guillaume Namur et Vincent Haasser, *Jean Douchet, l'enfant agité*.

---

## Questionner l'Afrique au temps des colonies

A l'occasion de l'exposition itinérante consacrée aux missionnaires suisses en Afrique australe qui, après Lausanne, fera étape à Neuchâtel dès le 14 mars, la Cinémathèque suisse a convié les directeurs des deux musées partenaires, Lionel Pernet du MCAH et Grégoire Mayor du MEN, à commenter deux films tournés autour de 1930 et récemment restaurés: *Voyage en Angola* et *Negresco-Schimpansi*. Experts et spectateurs, venus nombreux, ont ainsi pu échanger leurs impressions et mieux décoder ces images, porteuses d'une idéologie d'avant-guerre, et annonciatrices du soulèvement des peuples d'un continent meurtri.



Détail de l'affiche russe *Un débris de l'empire* de Fridrikh Ermler

## Un nouveau fragment de l'Empire

Pendant la Première Guerre mondiale, le quartier-maître Filmonov perd la mémoire suite à un traumatisme. Après dix ans, il se « réveille » dans une ville qu'il ne reconnaît pas (Leningrad et non plus Saint-Pétersbourg), dans un nouveau pays (l'Union soviétique et non la Russie) et dans un lieu où les usines appartiennent désormais au peuple. *Un débris de l'empire* (*Oblomok Imperii*), 1929, l'un des films les plus marquants et contestés du cinéma muet soviétique, est considéré comme l'œuvre phare de Fridrikh Ermler. La nouvelle restauration du film, présentée aux Giornate del cinema muto de Pordenone avec l'accompagnement musical de l'Orchestre San Marco sur la partition originale de Vladimir Deshevov, a été montrée dans sa version originale et, on suppose, définitive.

Projetée auparavant dans des versions partielles basées sur des copies censurées, voire remontées (à sa diffusion en URSS, la narration du film fut en effet jugée trop complexe pour le peuple), celle-ci contient notamment la fameuse – mais jusqu'ici inédite – scène du Christ avec un masque à gaz. Cette restauration de l'Eye Filmmuseum, Gosfilmofond et San Francisco Silent Film Festival a été possible grâce à une copie rare de l'Eye, ainsi qu'une copie unique de la Cinémathèque suisse. La version 35mm nitrate issue de nos archives possède non seulement la scène censurée du Christ, mais aussi des intertitres russes d'origine et qu'on pensait perdus à jamais.

## Taiwan, l'île de l'irrévérence



Lien Li-Li et Wafa Ghermani au Casino de Montbenon

« Le cinéma de (mauvais) genre taïwanais », tel était le titre du cycle proposé au printemps dernier à Paris par la Cinémathèque française. Cette sélection de films rares des années 1960, pour la plupart inédits, ont été en grande partie repris par la Cinémathèque suisse fin 2019. Le 4 novembre était ainsi projeté à Lausanne le film d'ouverture de cette rétrospective, *Typhoon* de Pan Lei, sorti pour l'occasion des réserves du Taiwan Film Institute. Curatrice de la rétrospective, Wafa Ghermani était présente pour expliquer ses choix : « Ces films-là sont une bouffée d'air frais qui, par le biais de la comédie ou du mélodrame, critiquent l'idéal chinois et affichent une culture taïwanaise. Des productions indépendantes, en langues locales et qui, à leur sortie, entraient en conflit avec le cinéma officiel, celui du gouvernement nationaliste en quête de légitimité ». Elle a également évoqué un passionné, sorte d'« Henri Langlois taïwanais » qui a ratissé toute l'île, dans les années 1990, à la recherche de copies, retrouvées dans des poubelles ou dans des vieux hangars grâce à la complicité... des éboueurs ! Longtemps oublié, ce cinéma « rebelle » fait aujourd'hui l'objet d'un regain d'intérêt et commence à être restauré. La soirée s'est poursuivie par un apéritif en présence de Lien Li-Li, directrice du Centre culturel de Taïwan à Paris et des représentants de la Délégation culturelle et économique de Taipei à Genève, emmenée par Madame Liang Yu Wang, ambassadrice.

## Disparition de Freddy Landry



Freddy Landry en 2017 à la Cinémathèque suisse

A la fois professeur de mathématiques et marchand de vin, ce Neuchâtelois, décédé en novembre dans sa nonantième année, a également été l'une des personnalités les plus marquantes du cinéma en terre romande, compagnon de route et ami de l'autre Freddy (Buache). Natif du Val-de-Travers, Freddy Landry a œuvré pour l'essor du cinéma helvétique grâce notamment à sa société de production Milos Films, fondée en 1966. Il a aussi été critique de cinéma et de télévision pour de nombreux médias. Professeur au gymnase cantonal de Neuchâtel, il a également enseigné le cinéma et mis sur pied divers événements en lien avec le septième art. Il a aussi été l'un de ces activistes qui, dans les années 1950 à 1970, ont milité pour la reconnaissance du cinéma au niveau national, à travers l'inscription de l'aide au cinéma dans la Constitution fédérale en 1958, la mise en place de la loi sur le cinéma en 1963, la naissance des Journées de Soleure ou l'abolition de la censure. La dernière visite de Freddy Landry à la Cinémathèque suisse date de 2017. Il présentait à la fois la version restaurée d'*Eléments de grève*, réalisé par son fils Fabien Landry et Frédéric Godet en 1976 sur la grève Dubied, et produit par Milos Films, et *Un mois de grève au pays de la paix du travail* de sa fille Véronique Rotelli qui revenait, quarante ans plus tard, sur cette grève historique.

# Lausanne — Des Lumières à Godard 1896–1982



Un double coffret DVD comprenant  
49 films et un livret de 128 pages

[www.cinematheque.ch/boutique](http://www.cinematheque.ch/boutique)

Image : *Lausanne-Ouchy, ville suisse de séjour, d'éducation et de sports*, 1932.  
Collection Cinéma suisse. Tous droits réservés.



## La Cinémathèque suisse...

Azmina Abdulla, Anna Agius Percival, Virginie Allflatt, Pirakasraj Anthonponraj Kumar, Sébastien Aubert, Chicca Bergonzi, Tatiana Berseth, Léal Bioley, Thomas Bissegger, Christophe Bolli, Regina Bölsterli, Gaia Bongi, Elise Brandt, Virginie Caloz, Daniel Campoverde, Francois Castella, Sonia Cornaz, Vincent de Claparède, Marina de Watteville, Carole Delessert, Suzanne Déglon Scholer, Fanny Desarzens, Marion Destraz, Michel Dind, Christophe-Philippe Dufour-Alvarez, Estelle Durr, Barbara Elsener, Denis Emery, Caroline Fournier, Vanessa Guerry, Eve-Lauren Haftgoli, Virginie Havelka, Romain Holweger, Christian Holzer, Aline Houriet, Pierre-Emmanuel Jaques, Steve Jan-du-Chêne, Maud Kissling, Aude Kolb Vazquez, Francis Kottelat, Lara Kreuzburg, Renate Kunz Feres, Jade Lambelet, Giordana Lang, Julie le Gonidec, Fanny Leyvraz, Line Loba, Fabien Lombard, Augustin Losserand, Noé Maggetti, Charlotte Maier, Frédéric Maire, Marco Marchetti, Eve Maréchal, Cléa Masserey, Pierre-Yves Massot, Bajram Memedi, Ludivine Menoud, Maral Mohsenin, Maryline Monnerat, Maxime Morisod, Catherine Muller, Caroline Neeser, Ami Lou Parsons, Pascale Parsons, Laurence Philipe, Jérôme Piller, Mathieu Poget, Pascal Portner, Didier Pourcelot, Raphaëlle Pralong, Sandrine Pralong, Sophie Pujol, Kira Reehaug, Thierry Rehm, Nicolas Ricordel, Lea Ritter, Valentine Roch, Carine Roth, Pablo Rouyer, Clément Rouzaud, Samuel Rubio, Roberto Sartor, André Schäublin, Raymond Scholer, Rolf Schütz, Sabrina Schwob, Bruno Scoletta, Nadia Sinicropi, Carine Soleilhavoup, Pierre-Alain Som, Maria Som, Françoise Stauber, Jean Studer, Corinne Tâche, Tiphaine Tâche, François Tétaz, Vincent Tille, Christine Tourn, Christophe Uldry, Iris Valentini, Denis Vallon, Guy-Laurent Vaney, Jean-François Vulliemin, Daniela Wegmann, Seraina Winzeler, Timothée Zurbuchen

...vous souhaite une bonne année 2020



#### Programmation

**Frédéric Maire et Chicca Bergonzi**  
(responsable programmation et diffusion)

Collaboration à la programmation  
et à la rédaction des textes

**Robert Jaquier et Yasmin Meichtry** (*Les Jeux Olympiques de la Jeunesse Lausanne 2020*);  
**Bogdan Ficeac et Smaranda Manoiu** (*Le nouveau cinéma roumain*); **Jacques Kermabon** (*Rétrospective Vittorio De Sica*); **Jürg Friedrich et Eric Flury** (*FILMFEST Lausanne – Journées du cinéma germanophone*); **Rui Nogueira** (*Carte blanche*);  
**Catherine Fattebert** (*Travelling*); **Bernard Uhlmann** (*Histoire du cinéma*); **Caroline Fournier** (*Trésors des archives*); **Alexandre Mejenski** (*Plans-Fixes*)

Coordination de la programmation  
**Regina Bölsterli, Romain Holweger**

Coordination générale du bulletin et rédaction  
**Mathieu Poget**

Collaboration à la rédaction  
**Anna Agius Percival**

#### Photos des événements

**Carine Roth, Samuel Rubio, Pierre-Yves Massot**

#### Iconographie

**Eve-Lauren Haftgoli, Virginie Havelka**

#### Mise en page

**Clément Rouzard**

#### Corrections et légendes photographiques

**Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer**

#### Communication

**Christophe Bolli, Catherine Muller,  
Maxime Morisod, Maud Kissling**

#### Remerciements

**Cinémathèque de la Ville de Luxembourg,  
Luxembourg; Cinémathèque française, Paris**

#### Conception graphique

**Jannuzzi Smith**

#### Image de couverture:

Anamaria Marinca dans *4 mois, 3 semaines et 2 jours*  
de Cristian Mungiu (2007)

#### Image ci-dessus:

*Entr'acte* de René Clair (1924)



Departement fédéral de l'intérieur DFI  
Office fédéral de la culture OFC



Partenaire impression :



# Informations pratiques

Salles de projection :



- Parking
- Bus
- Métro
- 100m

- 1** **Salle du Cinématographe (CIN)**  
**et salle Paderewski (PAD)**  
Casino de Montbenon  
Allée Ernest-Ansermet 3  
1003 Lausanne

Bulletin :

Gratuit aux caisses. Abonnement :  
20 fr. (5 numéros par année)  
[www.cinematheque.ch/boutique](http://www.cinematheque.ch/boutique)

Achat des billets, cartes et abonnements :

Ouverture des caisses 30 minutes avant le début des séances  
Achat en ligne : [live.cinematheque.ch](http://live.cinematheque.ch)  
Pour les séances à Pathé, achat des billets sur [www.pathe.ch](http://www.pathe.ch)

Tarifs :

## Montbenon

Plein tarif : 10.-  
Prix réduit : 8.-  
Moins de 12 ans : 5.-

**Carte 10 entrées :** 70.-  
**Carte 20 entrées :** 120.-  
**Abonnement 6 mois :** 150.-  
**Abonnement 1 an :** 300.-

Légendes :

## 00:00 Séance spéciale

- CIN Cinématographe
- PAD Paderewski
- FLO Pathé Flon
- 7/12 Age légal / âge suggéré
- Films pour les familles
- DC Digital cinema : projection en haute définition (HD), Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray
- EC Electronic cinema : projections vidéo (Beta, DVD, etc.)

Impressum, édition et rédaction

## cinématheque suisse

Casino de Montbenon  
Allée Ernest-Ansermet 3  
CP 5556, 1002 Lausanne  
tél. : 058 800 02 00  
e-mail : [info@cinematheque.ch](mailto:info@cinematheque.ch)  
[www.cinematheque.ch](http://www.cinematheque.ch)

# Cartes 10 et 20 entrées pour les marathoniens du cinéma



**Mais aussi nos abonnements 6 mois  
ou 1 année pour les plus endurants**

**[www.cinematheque.ch/boutique](http://www.cinematheque.ch/boutique)**

Image: Tom Courtenay dans *The Loneliness of the Long Distance Runner* de Tony Richardson, 1962.  
Collection Cinémathèque suisse. Tous droits réservés.